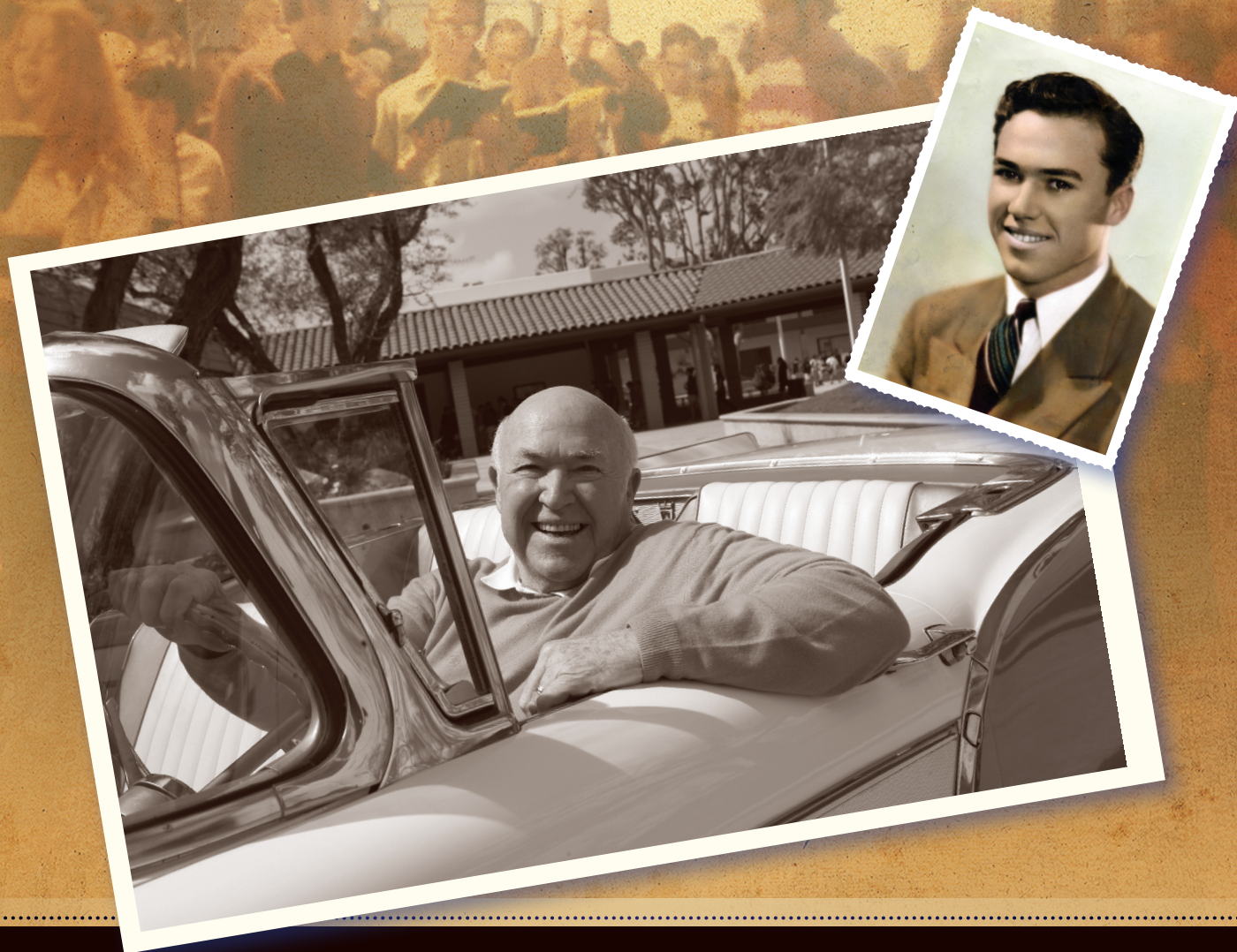


Chuck Smith



MEMOIRES DE LA GRACE

COMME ELLES ONT ÉTÉ RACONTÉES À
CHUCK SMITH JUNIOR

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	3
CHAPITRE UN	5
CHAPITRE DEUX	12
CHAPITRE TROIS	22
CHAPITRE QUATRE	30
CHAPITRE CINQ	41
CHAPITRE SIX	54
CHAPITRE SEPT	66
CHAPITRE HUIT	75
CHAPITRE NEUF	81
CHAPITRE DIX	94
GALLERIE DE PHOTOS	105

AVANT-PROPOS

JE DOUTE QUE PAPA AIT JAMAIS ECRIT SON AUTOBIOGRAPHIE à moins d’y avoir été pratiquement contraint. Il aime parler de Dieu et il est convaincu que les seules histoires intéressantes sont celles qui parlent de Lui. Papa est toujours surpris que quelqu’un puisse s’intéresser à son passé, à son enfance ou à son histoire personnelle.

Ceci dit, Papa a souvent partagé des histoires de son enfance dans ses études bibliques lorsqu’il voulait illustrer le sens d’un passage ou la puissance de la grâce de Dieu. Même ces vignettes révèlent la richesse d’une vie remplie de la connaissance de Dieu et guidée par la dévotion d’une mère aimante, et ce, dès son plus jeune âge.

Bien que mon père n’aurait pas pris la peine d’écrire son autobiographie, j’ai pensé que son histoire pouvait être une aide importante pour les jeunes pasteurs, et inspirer les chrétiens dans leur croissance. S’ils pouvaient voir le parcours de Papa avec la bonne perspective – les succès et les échecs, les joies et les peines, et la vallée de l’ombre profonde de la mort à travers laquelle Dieu l’a conduit – ils pourraient gagner une nouvelle appréciation pour leurs luttes personnelles, et pour le fait que “nous devons passer par beaucoup de souffrances pour entrer dans le Royaume de Dieu.” (Actes 14:22)

Parce que le ministère de Papa semblait si aisé, il est possible qu’une jeune personne pense que pour être pasteur il suffit de se présenter devant les gens, d’ouvrir une Bible et de se mettre à parler. L’histoire de Papa, cependant, révèle les années de feu et d’inondation, la persévérance et le dur labeur qui ont fait de lui et du ministère auquel il avait été appelé, ce qu’ils étaient. Elle révèle un homme dédié à l’intégrité personnelle et financière (un banquier lui a dit une fois: “Vous êtes le seul à nous avoir battu dans ce qui est notre métier”); un homme déterminé à développer ses dons de leadership et de communication.

Le jour où j’ai rencontré mon père pour commencer à travailler sur ce projet, j’ai posé mon magnétophone sur son bureau, je l’ai enclanché, et j’ai tenu mon crayon au-dessus de mon carnet de note comme un scribe impatient de se mettre au travail. Mais avant de commencer, j’ai lancé un défi. J’ai dit: “Papa, tu vas raconter l’histoire de ta vie, nous allons couvrir certains événements de ton enfance, de ta jeunesse, etc... Mais nous devons penser à un thème.”

Papa a hoché de la tête comme s’il comprenait parfaitement.

Cependant, je sentais qu’il fallait que j’explique clairement ce que j’avais en tête: “Ta vie n’est pas seulement une série d’histoires, c’est aussi un message. Nous devons trouver le thème central qui donne un sens à ces histoires et qui les maintient ensemble.”

J’avais à peine fini ma phrase que Papa a dit avec une conviction évidente: “Dieu prépare Son instrument.”

La réponse de Papa est venue instantanément, comme si cela faisait déjà un moment qu’il avait réfléchi au sens de son parcours de vie. Qu’il parle de lui-même à la troisième personne est typique, de même que la citation d’un verset biblique (Romains 9:20-23; 2 Timothée 2:20-21). Dès qu’il a dit

ces mots, j'ai revu toutes ces années difficiles, les différentes petites églises, les heures qu'il a passées à diriger des camps d'été pour les enfants défavorisés, et les emplois supplémentaires qu'il a acceptés pour pouvoir juste survivre.

Je restais silencieux, réfléchissant au fait qu'il était évident que mon père se voyait comme défini par la volonté de Dieu. Puis il a ajouté: "Tout est préparation pour autre chose."

Quelle merveilleuse perspective de voir sa vie dans cette lumière. Pas un seul événement, aussi fantastique ou tragique qu'il soit, ne s'explique par lui-même. En tant que croyants nous devons être capables de voir la place que chaque événement occupe dans la grande fresque du plan de Dieu. Autrement, nous ne pourrions pas discerner la signification de tout ce qui nous arrive lorsque nous traversons la vie. Il y a seulement deux manières de voir comment les divers événements de notre vie entrent dans le plan général de Dieu: Premièrement, en regardant en arrière nous allons voir comment toutes ces choses ont travaillé à notre bien; et deuxièmement, par la foi.

Voici donc le message de l'autobiographie de mon père: les saisons de préparation ont été suivies par des saisons de service, et les saisons où des graines ont été semées ont été suivies par des saisons de moisson. Encore aujourd'hui, le bien et le mal qui entrent dans la vie quotidienne de Papa sont des instruments dans la main de Dieu, le préparant pour autre chose. Simplement, maintenant, il est beaucoup plus facile pour lui de se reposer sur cette connaissance que lorsqu'il était jeune et qu'il commençait son ministère.

Le livre que vous allez lire est l'histoire de mon père, racontée avec ses propres mots. Je lui ai simplement servi de scribe. Mais je dois dire que les heures que nous avons passées ensemble à nous remémorer sa jeunesse ont été des moments très agréables pour moi. J'ai aussi chéri les nombreux coups de téléphone qui nous ont permis de préciser des détails, ou de clarifier ce que nous savions sur des personnes, des endroits, des dates ou des épisodes spécifiques. J'ai appris certaines choses sur Papa que je ne savais pas, et j'ai été particulièrement touché par sa franchise lorsqu'il m'a décrit l'échec lamentable qui l'a conduit à quitter le ministère et à chercher à faire une autre carrière. Ce moment a été pour moi un temps béni et le plus grand privilège dont un fils puisse espérer jouir.

L'histoire de mon père ne serait pas complète si ma mère n'y figurait pas. Son histoire à elle est parallèle à la sienne et entrelacée avec elle. Maman a été la partenaire de Papa, son inspiration et son disciple le plus dévoué, le soutenant par ses prières infatigables pendant plus de soixante ans. Ces deux êtres sont véritablement devenus un. J'espère que Maman aussi racontera un jour son histoire, car c'est une histoire de grande souffrance, d'énorme courage, et de victoire finale dans le nom de Jésus. C'est une femme qui a vécu sa foi en obéissance déterminée à Dieu – et elle est probablement la personne la plus pieuse que je connaisse.

J'ai le plaisir de vous inviter à vous installer dans un fauteuil et à écouter avec moi mon père raconter l'histoire de sa vie. Ce livre vous est offert avec la prière que ce que vous lirez vous aidera à voir la grâce de Dieu à l'oeuvre dans votre vie, et que tout ce que vous avez vécu dans le passé, ou ce que vous vivez actuellement, s'inclut parfaitement dans le plan de Dieu et que c'est une préparation pour quelque chose d'autre.

Chuck Smith Junior

01/03/09

1

CHAPITRE UN

SI VOUS M'AVIEZ DEMANDE lorsque j'étais au collège ce que je voulais faire de ma vie, je n'aurais pas hésité à vous répondre, et j'étais sûr de moi: "Je vais aider les gens tout en gagnant ma vie décentement. Je serai médecin." Ma détermination se voyait dans tous mes choix scolaires. J'avais choisi des cours de sciences – biologie, physiologie, et chimie. J'avais une destination, un plan étalé sur dix ans, et décidé de toutes les pistes que je suivrais pour atteindre mon but: être un chirurgien prospère au service de Dieu.

Le problème bien sûr, quand on essaie de prévoir l'avenir, c'est qu'on n'a aucune idée des obstacles qui vont se dresser sur notre route. Vous avez beau examiner minutieusement votre carte, retracer votre itinéraire, et rêver de ce qui vous attend le long du parcours, vous ne pouvez pas prévoir les détours qui vous attendent.

L'avenir bien ordonné que j'avais envisagé à seize ans devint un dédale déroutant de virages serrés et de culs de sac. Certaines des choses que j'ai vécues pendant mes années de célibat, puis, plus tard avec mon épouse, Kay, ont semblé inutiles et frustrantes sur le moment. Pourtant, en regardant en arrière maintenant, je peux voir que toutes ces expériences imprévues étaient nécessaires. Et c'est seulement rétrospectivement que je peux en tirer les conclusions et m'émerveiller devant la stratégie que Dieu a employée pour me préparer et me former en vue de ce que Lui avait en tête pour moi. Depuis ma naissance – et même avant ma naissance – ma vie avait un but profond et spécifique, mais ce n'était pas moi qui allait en décider. Mon parcours était guidé par une sagesse plus profonde.

Parfois Dieu nous guide à travers des événements fracassants. Le plus souvent Il utilise des moyens paisibles – de courts instants, des souffrances privées, ou encore le murmure d'une prière offerte dans la détresse. Ce sont ces derniers qui ont modelé ma vie, même avant mon premier souffle. Pour le comprendre, vous devez connaître l'histoire de Virginia.

Juste avant ma naissance, quand la famille Smith se composait de mes parents, Charles et Maude Elizabeth, et ma soeur aînée, Virginia, aborder le sujet de l'Eglise n'était pas fait pour nous unir. Mes parents n'avaient pas réussi à se mettre d'accord au sujet de la religion. Papa avait été élevé dans un foyer presbytérien de la classe moyenne aisée et avait choisi de rester fidèle à ses racines. Mais il avait été déçu par certaines pratiques financières des responsables de l'église alors qu'il en était un des anciens, et il n'allait plus à l'église que sporadiquement et sans enthousiasme.

Maman allait à l'église régulièrement, même si cela signifiait pour elle parcourir une assez longue distance à pied. Mais quelquefois elle s'aventurait à l'église pentecôtiste qui était plus près de chez nous. Elle aimait la musique pleine d'entrain qu'elle entendait par les fenêtres, et la foi du prédicateur pentecôtiste semblait plus forte que celle de l'autre pasteur. Ces Pentecôtistes croyaient encore aux miracles et à la guérison divine.

Ainsi, lorsque ma soeur attrapa une méningite cérébro-spinale et que les serviettes fraîches, le doux bercement et les chansons n'ont pas eu raisons de ses convulsions – et quand, finalement, elle a cessé de respirer – Maman a emporté le corps inerte de Virginia et s'est précipitée au presbytère pentecôtiste.

Lorsque le prédicateur a vu Virginia dans les bras de Maman, il les a emmenées toutes les deux dans l'église et il a déclaré: "Seul Dieu peut sauver votre fille". Puis il a dit à ma mère de cesser de regarder sa fille et de regarder à Jésus. Il lui a demandé de prier et lui a dit que si elle voulait voir Dieu intervenir, elle ferait bien de Lui dédier sa vie totalement.

Ma mère a fait un pas de plus. Elle promis que si Dieu voulait bien épargner sa fille, elle consacrerait toute sa vie à Le servir.

Mon père n'avait aucune idée du drame qui se jouait dans l'église pentecôtiste. En fait, lorsque Virginia a fait ces convulsions, il essayait de gagner un peu d'argent supplémentaire pour la famille en participant à un tournoi de billard. Quand il a entendu dire que sa fille avait cessé de respirer, il s'est précipité à la maison, où quelqu'un lui a dit que Maman avait emporté le corps de Virginia à l'église d'à côté. Papa courut jusqu'à l'église avec la ferme intention de récupérer sa fille et de l'emmener directement à l'hôpital. Mais quand il est entré dans le sanctuaire et qu'il a vu le corps de Virginia sans vie allongé sur le sol, il est tombé à genoux près de Maman et à demandé le secours de Dieu. Et c'est pendant que Maman offrait sa vie à Dieu et que Papa Le suppliait de faire un miracle que Virginia fut guérie.

Le miracle de la guérison de ma soeur a changé le coeur de mon père. Il a donné sa vie à Dieu dans ce qui a dû être une des conversions les plus dramatiques de la décennie. Il ne se contenta pas de redevenir un membre de l'église, mais il est devenu un véritable croyant qui a consciencieusement vécu le reste de sa vie pour Jésus.

Maman n'a jamais oublié sa promesse. Elle décida que, peu importe ce qu'elle ferait d'autre avec sa vie, elle tiendrait pleinement sa promesse. Tout juste deux mois après l'épreuve de Virginia, en juin 1927, je vins au monde. Bien qu'elle fût décidée à consacrer sa vie à Dieu - et elle l'a fait – elle s'est aussi sentie poussée à Lui offrir cette nouvelle vie toute fraîche. A ma naissance elle a prié: "Seigneur, je remplirai la promesse que je T'ai faite au travers de mon fils."

Ne voulant pas influencer ma décision concernant ma carrière et ma consécration à Dieu, ma mère ne n'a jamais dit qu'elle avait offert ma vie pour que Dieu l'utilise dans Ses plans. Elle n'a jamais oublié ni abandonné sa promesse. Sans m'encourager explicitement vers un ministère quelconque, elle a commencé à me préparer pour ce jour qui arriverait, elle en était sûre – le jour où Dieu m'appellerait à Son service.

D'aussi loin que je me souviens, Maman m'a appris à mémoriser les Ecritures. Si elle suspendait sa lessive sur le fil à l'extérieur, et que je jouais dans les parages, elle me faisait réciter les versets que j'avais appris la veille ou la semaine précédente. Elle faisait la même chose quand elle me poussait sur la balançoire, préparait le dîner ou marchait avec moi jusqu'au magasin. Elle transformait cet exercice en un jeu, et nous jouions jusqu'à ce qu'il se fonde dans le rythme de mes jeux: que je grimpe, que je saute ou que je cours. La Bible me devint aussi familière que les comptines de notre enfance comme: "Regarde des deux côtés avant de traverser la rue." L'écriture était si enracinée dans mon esprit que

je ne pouvais pas imaginer un monde où les cieux ne déclaraient pas la gloire de Dieu et où la Parole n'avait pas été faite chair et habitée parmi nous.

A l'âge de quatre ans, Maman m'a appris à lire. Pendant qu'elle pliait ou repassait le linge, elle me faisait lire dans la Bible pour elle. Si je tombais sur un mot que je ne connaissais pas, elle me demandait de l'épeler pour elle. Si je ne connaissais pas une des lettres, je la lui décrivais, comme par exemple lorsque je lui ai dit que le v ressemblait à "une tente à l'envers," et ainsi de suite.

C'est dans la Bible que Maman trouvait les histoires qu'elle nous lisait le soir, au moment du coucher. Les personnages bibliques devinrent mes héros. Plus que des héros, ils devinrent mes amis – des gens que je connaissais et parmi lesquels je vivais. J'ai combattu les Philistins avec Samson et parcouru le désert avec Moïse. Mais surtout, j'ai couru avec David.

Avant d'entrer à l'école élémentaire je pouvais nommer tous les livres de la Bible et les épeler. En grandissant, l'église me donnait encore davantage l'occasion de comprendre la Bible, et me permit de faire l'expérience du leadership, de voir comment on prenait la parole en public et de chanter dans la chorale. A un moment donné à l'école, j'ai même pris des cours pour améliorer ma voix et ma capacité de chanter, ne me doutant jamais que ces exercices me serviraient des années plus tard. Chaque occasion faisait partie de ma préparation, mais à cette époque je n'avais pas conscience des plans que Dieu avait pour ma vie.

* * * * *

Un observateur occasionnel de mon enfance n'aurait pas deviné que Dieu m'avait appelé à Son service. La vie à Ventura, ma ville natale, en Californie, était simple, et je passais mes journées à faire les mêmes activités que les autres garçons de mon âge.

À cette époque, Ventura était une petite ville côtière, et elle resta calme et intacte jusqu'à ce que dans les années 70 une autoroute à quatre voies fut finalement construite. La communauté la plus proche était Santa Barbara, accessible seulement par une route dangereuse qui suivait la plage. Seulement quelques décennies auparavant les gens qui empruntaient cette route devaient s'arrêter à plusieurs endroits pour attendre que la marée descende avant de pouvoir continuer leur chemin sur le sable humide.

Ventura était reliée à Los Angeles, située à environ cent kilomètres au sud, par une route rudimentaire avec de nombreux virages à travers les montagnes côtières – ce qui constituait un périple lent et difficile. Nous étions séparés des plages du sud parce qu'il n'y avait pas de route à travers le terrain accidenté de la côte du pacifique. Même aujourd'hui, l'autoroute n°1 contourne Malibu sur plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres avant d'atteindre Ventura.

À cause de l'isolation relative de Ventura, nous avions de longues plages sablonneuses rien que pour nous. J'étais attiré par l'océan et j'y allais presque tous les jours. Très souvent après l'école, j'attrapais ma canne à pêche et je descendais à la plage. Là, je cherchais les petits crabes à la carapace molle qui me serviraient d'appât, puis je pataugeais dans l'eau en essayant de repérer les poissons. Quelquefois j'attrapais un requin-marteau et je me battais avec lui juste pour le plaisir. La courbine que j'attrapais souvent, je la rapportais à la maison et Maman la faisait frire.

Non loin de la côte se trouvent des îles, les Channel Islands, et mes amis et moi allions quelquefois à l'île Anacapa en bateau, et nous y pêchions le bar. L'eau autour de Ventura et des îles était toujours claire et parfaite pour faire de la plongée sous-marine. Bien que la Californie n'ait pas encore été prise d'assaut par les surfers comme dans les années 50 et 60, nous passions beaucoup de temps dans l'océan et nous faisions du bodysurf rien que pour le plaisir de nous laisser emporter jusqu'à la plage par les vagues.

Les premiers colons blancs américains qui se sont établis à Ventura voulaient surtout chercher du pétrole, mais ils découvrirent vite que le sol fertile de Ventura était excellent pour l'agriculture. Et heureusement pour les rêveurs qui sont venus en Californie pendant la ruée vers l'or, les agriculteurs découvrirent que le sol autour de Ventura donnait d'excellents résultats dans la culture des agrumes. Et ce sont ces agriculteurs qui ont fait fortune, car les oranges et les citrons qu'ils produisaient ont sauvé la vie des nombreux chercheurs d'or qui avaient contracté le scorbut.

Notre richesse à nous poussait dans les vergers de noyers qui étaient derrière notre maison. Lorsque les noix avaient été récoltées, nous allions ramasser les noix qui avaient été oubliées. Puis nous les étalions sur le toit plat de notre garage et les laissions sécher au soleil. La technologie utilisée pour sécher les noix artificiellement change radicalement leur goût. Le goût des noix séchées dans des fours ne ressemble pas du tout celui des noix qui ont été séchées naturellement, et vous ne saurez jamais vraiment combien les noix peuvent être délicieuses. Une fois qu'elles étaient sèches, nous les décortiquions et nous les donnions à Maman qui les utilisaient dans toutes sortes de recettes. Et si vous n'avez pas encore découvert cette vérité, vous pouvez toujours l'apprendre de moi: quand vous faites le bilan d'une longue vie, vos meilleurs souvenirs seront attachés aux événements et aux plaisirs qui ne vous ont absolument rien coûté.

En ce qui concerne la pure beauté et la grandeur de la Création, vous ne pouvez pas espérer bien plus que ce dont nous jouissions chaque jour à Ventura. Les couchers de soleil sur l'horizon liquide étaient toujours splendides et ne ressemblaient jamais. Le mouvement incessant de la surface de l'océan – depuis la houle aux crêtes blanches d'écume jusqu'au calme plat trompeusement serein – révélait des humeurs changeantes, passant en seulement quelques heures de la violente colère à l'obscurité menaçante et à la célébration joyeuse de la vie elle-même avec les pélicans et les cormorans, les mouettes éternellement présentes et quelques rares égrettes neigeuses qui se joignaient à la fête, et même les dauphins à gros nez qui émergeaient de temps en temps à même pas cent mètres du rivage.

L'océan à toujours quelque chose à nous apprendre lorsque nous nous en approchons, si tant est que nous ayons des oreilles pour entendre. "La voix de l'Éternel retentit sur les eaux" aussi bien aujourd'hui que lorsque le psalmiste L'a entendu parler il y a des siècles. (Psaume 29:3)

Mises à part quelques interdictions liées aux particularités de notre dénomination, j'étais comme tous les autres enfants – curieux, espiègle, parfois sage comme une image et parfois désobéissant. J'ai traversé les phases normales de l'enfance, j'ai chassé les papillons, grimpé aux arbres, fabriqué des voitures de courses avec des boîtes à savon, livré des journaux, et joué avec des pistolets à air comprimé. Comme les autres gosses de mon âge, j'ai appris la valeur du dollar lorsque j'ai vu notre famille économiser pendant la Grande Dépression. J'ai fait l'expérience d'un mélange de peur et d'excitation quand nous devions courir à travers la maison en éteignant les lumières tandis que les sirènes d'alerte aérienne hurlaient dans la nuit pendant la deuxième guerre mondiale.

Mon père, Charles, était un homme merveilleux. Depuis mon enfance jusqu'à ce jour, j'ai eu pour lui le plus grand respect et la plus profonde affection. Papa éprouvait un amour sincère pour les étrangers à notre famille et se faisait un devoir de parler courageusement du salut en Jésus-Christ à tous ceux qui croisaient son chemin. En lui j'ai eu un modèle exceptionnel de ce à quoi devraient ressembler l'hospitalité et l'annonce personnelle de l'Évangile.

Plus d'une fois, la politique de porte ouverte de Papa, nous a presque attiré des ennuis – comme la fois où nous avons accueilli à la maison un détenu fraîchement libéré de prison. Plus tard nous avons découvert qu'il avait été libéré par erreur. C'était quelqu'un ! mais comme beaucoup d'autres, il est venu à la foi en Dieu à cause du témoignage de Papa.

Une autre fois, lorsque Papa travaillait dans le service des ventes pour la compagnie du gaz, au beau milieu de son speech, il a réalisé que son client avait besoin de Jésus. Il a changé la direction et le contenu de son baratin et a annoncé l'Évangile à ce businessman riche puissant. Toutefois le client n'était pas du tout intéressé par le Christianisme et, avec un barrage de jurons il a fait connaître à Papa qu'il ne voulait rien avoir à faire avec la religion. Il a tancé Papa, lui a dit qu'il était un raté, et que la compagnie du gaz devrait le virer parce qu'il était impossible qu'il soit un bon vendeur s'il passait son temps à prêcher la religion.

Ce soir-là Papa rentra à la maison, découragé, mais il changea rapidement son attitude en nous voyant, moi et mon frère Paul, qui attendions qu'il nous conduise à un match de football au collège. Juste avant de sortir, Papa jeta un rapide coup d'œil au courrier du jour et trouva une lettre de la société où il travaillait, le notifiant qu'il avait été nommé meilleur vendeur de la nation pour l'année et qu'il recevrait bientôt un certain nombre de prix ainsi qu'une généreuse prime. Papa fourra la lettre dans sa poche et nous partimes pour notre match de football.

Le stade était bondé mais nous avons aperçu quelques sièges en haut des gradins. Nous avons grimpé jusqu'en haut et lorsque nous nous sommes assis, mon père a remarqué que l'homme assis devant nous était le client qui, une heure plus tôt, avait menacé de le dénoncer à la compagnie du gaz pour le faire virer. Ils se sont regardés droit dans les yeux, sans rien dire. Mais Papa a sorti nonchalamment de sa poche la lettre qu'il avait reçue et l'a tendu à l'homme qui l'a lue et a murmuré à mi-voix: "Nom d'un chien !" Il a rendu la lettre à Papa et lui a dit: "Soyez à mon bureau demain matin à la première heure et je vous signerai un contrat."

Grand amateur de football et de baseball professionnel, Papa m'a encouragé à faire du sport et assistait à presque tous mes jeux. En fait, Papa nous a soutenu, mes frères et moi, dans toutes les activités viriles qui nous intéressaient, parce qu'il était convaincu que si un homme devait servir Dieu, il aurait à manifester une force et un courage masculin. Mais Papa était aussi un gentleman, il nous enseigna le respect de l'autorité, des femmes, et par-dessus tout de Dieu. La grande foule qui vint assister aux funérailles de Papa fut un témoignage de l'amour profond que beaucoup de gens avaient pour lui.

Mais Papa était fragile aussi, par moments, ce qui était sans doute une conséquence de ses expériences traumatisantes pendant la Première Guerre Mondiale. Parfois il s'inquiétait trop à propos de nos circonstances, et agissait sous le coup de la peur avant même d'avoir eu une chance de s'arrêter pour réfléchir.

Je me souviens d'un Noël où nous traversions une période économique difficile et où Papa n'avait pas les moyens d'acheter des cadeaux pour la famille. Comme il avait été élevé dans une famille aisée où Noël était toujours une grande affaire, notre détresse financière s'avéra trop difficile à supporter pour lui. Il fit une sorte de dépression et ne put sortir du lit pendant plusieurs jours.

Inquiet pour la santé de Papa, je grimpai sur mon vélo et visitai plusieurs quartiers voisins pour vendre de nouvelles souscriptions pour le journal dont je faisais la distribution. Les gens ont dû être particulièrement généreux, parce que, pour Noël, j'avais gagné suffisamment d'argent pour mettre des cadeaux pour toute la famille sous le sapin.

Ce fut l'épisode le plus sévère de l'anxiété de Papa dont j'ai jamais été témoin. Mais à d'autres moments, bien que son inquiétude ne le brisât pas, elle le conduisit à ruminer de manière contre-productive et à prendre de piètres décisions. Dans ces moments, Maman était le roc. Sa foi et sa dévotion à Dieu était un exemple permanent pour nous. Le soir, la dernière chose que j'entendais avant de m'endormir c'était la voix de Maman qui lisait la Bible ou qui priait dans le salon, et chaque matin je me réveillais au bruit réconfortant de ses prières.

Ma vie fut modelée par la foi de mes parents, et à cause de leur amour pour moi et pour Dieu, je ne doutais ni de Son existence ni de la véracité de Sa parole. Pourtant je n'avais aucune aspiration à être pasteur. L'idée ne m'était jamais venue à l'esprit, et je ne me souviens pas non plus d'avoir été attiré par le ministère pendant ma jeunesse. Les pasteurs que je connaissais étaient des hommes sincères et pieux, mais leur style de vie ne m'intéressait pas du tout. Les chirurgiens, eux, travaillaient chaque jour au seuil de la vie et de la mort et avaient un talent qui pouvait déterminer de quel côté leur patient allait franchir le seuil. Alors, lorsque l'idée de devenir médecin prit racine dans mon esprit, tout le reste n'avait plus aucun intérêt. Je concentrai toute mon attention et mon énergie à faire de cet avenir une réalité. J'étais certain d'avoir découvert l'appel sur ma vie. Et sans doute parce que j'étais tellement préoccupé par mes propres rêves, j'ai raté les indices que Dieu me laissait le long du chemin, des indices quant au plan qu'Il avait établi avant ma naissance. Et quand finalement j'ai compris ce plan, j'ai été pris par surprise. Mais Dieu travaillait à le mettre au point depuis le début.

Le verset 21 du Proverbe 19 fait une déclaration toute simple: "Il y a dans le coeur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein du Seigneur qui s'accomplit." Peu de gens comprennent la volonté du Seigneur pour leur vie instantanément au cours d'une révélation. Peu d'entre nous se tiennent devant un buisson ardent et apprennent le destin que Dieu a pour leur vie. Mais si, chaque matin, nous nous abandonnons aux désirs de Dieu, puis faisons ce que nous avons à faire ce jour-là, d'une manière ou d'une autre, à travers nos circonstances ordinaires, nous verrons qu'Il nous prépare et nous conduit dans Sa volonté. Pour la plupart d'entre nous, le meilleur observatoire pour comprendre la volonté de Dieu pour nos vies sera le moment où, à la fin de notre vie, nous regarderons en arrière et nous verrons les indices que nous avons ratés le long du chemin. Mais Dieu connaît la fin depuis le début.

Je n'avais aucune idée que ma vie était entre les mains de Dieu dès ma naissance. Mais quand je regarde en arrière, maintenant, pour moi il est clair que les premiers mots de Dieu à Jérémie, avec une légère modification, pourraient m'avoir été adressés, ainsi qu'à n'importe quel autre croyant: "Je

te connaissais avant même de t’avoir formé dans le ventre de ta mère; Je t’avais mis à part pour Me servir avant même que tu sois né. Et Je t’avais destiné à être Mon porte-parole auprès des nations.”
(Jérémie 1:5, FC)

2

CHAPITRE DEUX

MÊME LES JOURS LES PLUS IMPORTANTS commencent en général comme tous les autres. La première fois que Dieu a secoué mon monde, il ne m'a pas prévenu à l'avance. Il n'a pas fait une annonce la veille, et Il ne m'a pas réveillé d'un profond sommeil pour me dire: "Un peu plus tard dans la journée, je vais te demander de prendre la décision la plus importante de ta vie. Je ferai aussi un travail dans ton coeur pour que tu te sentes obligé d'accepter. Après cela tu Me suivras dans l'inconnu."

Pourtant c'est pratiquement ce qui est arrivé, mais je ne l'ai pas vu venir.

* * * * *

Ce dimanche-là, la soirée n'avait pas été particulièrement remarquable. En fait, je revenais juste d'un temps de vacances en famille à Bass Lake et nous étions tous un peu léthargiques, de cette léthargie qui s'installe lorsque vous réalisez que les vacances sont finies, et avec elles toute la joie qui les accompagnait.

Bass Lake, situé dans les forêts boisées de la chaîne de montagnes de la Sierra Nevada près de Yosemite en Californie, est beau comme une carte postale, et un des endroits préférés de notre famille. Quelques uns de mes moments les plus mémorables sont encadrés par la forêt de pins qui entoure le lac, par la vue à vous couper le souffle d'El Capitan s'élevant verticalement à 1.000 mètres vers le ciel, et l'art exquis de notre Créateur que nous pouvions admirer dans nos randonnées vers Half Dome. Pendant ce séjour, nous avons campé près du lac, visité Yosemite Valley, sauté de ponts dans l'eau glacée de torrents gonflés par les pluies, pêché pour manger, et dormi sous les étoiles. C'était merveilleux, mais aussi épuisant. Je n'ai pas réalisé combien c'était fatigant pour mes parents jusqu'à ce que, après notre arrivée à la maison et avoir déchargé la voiture, mon père m'a tendu les clés de la voiture en disant: "Fils, tu peux conduire ta soeur à l'église, ce soir. Maman et moi avons besoin de prendre une semaine de repos."

Mes parents ne manquaient jamais un culte. En fait, c'est seulement en cas de maladie très grave (ou de mort), que mes parents auraient manqué le culte du dimanche matin, du dimanche soir, ou un culte du mercredi soir. Mais quand Papa m'a donné les clés, je ne lui ai pas posé de question. J'avais quatorze ans et j'aimais conduire. Quelques mois plus tôt, Papa avait décidé que si je pouvais conduire la voiture familiale il en retirerait quelques bénéfices. À cette époque les rues de Ventura étaient bien moins dangereuses que les rues des villes d'aujourd'hui, et en remplissant les papiers requis, les parents pouvaient demander pour leurs enfants un permis de conduire avant l'âge requis. Toutes choses bien considérées, Papa estimait que j'étais assez responsable pour qu'il me fasse confiance avec ce privilège, il avait donc rempli les formulaires nécessaires et j'ai eu mon permis.

Il était arrivé à point nommé pour ce cas-là. Laissant nos plus jeunes frères à la maison, Virginia et moi sommes montés en voiture et nous sommes partis pour l'église. Je ne veux pas donner l'impression

que c'était très amusant d'aller à l'église, ou que je pouvais à peine attendre le moment d'écouter le sermon du pasteur. Aller à l'église était pour moi quelque chose qui allait de soi; c'était tout simplement quelque chose que nous faisons – une tradition familiale – et ni Papa ni Maman ne nous ont jamais suggéré que nous avions le moindre choix dans cette affaire.

Pour moi, si je devais être à l'église, alors je me devais d'y participer et d'en profiter le plus possible. Quand j'allais à l'école du dimanche, je chantais les chants, mémorisais les versets bibliques, écoutais les histoires et répondais aux questions. Mais à l'adolescence, ma relation avec l'église a légèrement changé parce que nous n'avions pas de groupe de jeunes. Assumant que, spirituellement, je m'étais plié à toutes les exigences de notre église, je me la coulais douce et je me concentrais davantage sur l'école et sur les sports que sur les activités de l'église.

Le dimanche soir, en général, je m'asseyais au dernier rang avec quelques uns de mes amis du lycée. Nous n'étions pas désagréables et nous ne nous faisons pas remarquer, mais nous nous amusions bien, perfectionnant nos façons de passer le temps tranquillement pendant le sermon – en griffonnant, en jouant à qui retiendrait son souffle le plus longtemps, ou en faisant un concours pour voir qui pourrait serrer la main de l'autre jusqu'à ce que ses doigts deviennent bleus et qu'il soit obligé d'abandonner.

Je ne me rappelle pas grand chose au sujet du culte de ce dimanche soir là. Je ne me souviens pas des hymnes que nous avons chanté, quel texte le pasteur avait choisi pour le sermon, ni même de ce que le prédicateur en avait dit . Je suppose que les chants étaient si familiers qu'aucun d'eux ne m'avait frappé, et que, comme d'habitude, le sermon n'était pas assez intéressant pour attirer mon attention (ou l'exiger). Ces activités répétées régulièrement ont tendance à se fondre dans la toile de fond de ces toutes ces années où je suis allé à l'église, et à cette occasion elles n'avaient pas grand chose à voir à ce qui m'est arrivé ce soir-là.

Dans notre dénomination, c'était la tradition de conclure chaque rencontre par une invitation lancée à la congrégation: on demandait aux gens de quitter leur siège et de venir devant pour faire une rencontre avec Dieu. Plusieurs églises évangéliques observent cette tradition, mais dans les églises pentecôtistes, l'appel à l'autel était devenu une forme d'art, tant et si bien qu'il était le moment le plus important du culte, le moment vers lequel tout le reste tendait. Parfois les gens étaient invités à venir s'ils avaient besoin de guérison, ou s'ils voulaient recevoir un don spirituel. Cependant, la plupart du temps, on nous pressait de venir pour être sauvés, ou pour reconsacrer notre vie à Dieu – au cas où la première consécration n'aurait pas tenu.

Je ne me souviens pas du tout de ce que le prédicateur a dit ce soir-là, pas un mot, mais quelque chose d'étrange s'est passé lorsque le service a atteint le moment crucial de l'invitation. Y avait-il quelque chose de différent dans le programme ce soir-là? Le pasteur avait-il changé quelque chose, ou bien la musique était elle nouvelle? Je ne me souviens pas de quoi que ce soit d'inhabituel dans le culte. Pour autant que je puisse m'en souvenir, ce dimanche soir n'était pas différent de tous les autres dimanche soirs et j'avais probablement raté la plupart du sermon en participant à un concours de retention de souffle au dernier rang. Mais lorsque le pasteur nous a demandé de répondre à Dieu en nous levant et en venant devant, les mots m'ont transpercé. Saisi par une forte conviction, je me suis senti obligé de me lever.

Avant de m'avancer pour rencontrer Dieu, je me suis tourné vers mon ami, Robert. J'assumais qu'il ressentait le même sentiment d'urgence que moi, et je lui ai dit: "Viens, on y va!"

Mais il m'a regardé comme si je plaisantais, puis il a hoché la tête en disant: "Nan!"

"Eh bien, moi j'y vais!" ai-je dit. Je me suis levé et j'ai descendu l'allée jusqu'à l'autel, à l'avant, et je me suis tenu là, avec le pasteur. Personne ne faisait vraiment attention à moi parce que l'on s'attendait à ce que nous fassions tous ce déplacement obligatoire une fois de temps en temps. Mais pour moi, en m'avançant, je venais d'entrer dans une véritable rencontre spirituelle.

Je ne peux pas définir ce qui s'est passé ce soir-là, et si j'essayais, cela gâcherait probablement l'expérience. Tout ce qui comptait c'était que je savais que Dieu m'avait appelé à Lui et que je ne pouvais pas refuser. Lorsque je suis rentré à la maison, encore tout tremblant, je suis allé dans la chambre de mes parents pour leur raconter ce qui s'était passé. Je me souviens qu'ils étaient contents, mais qu'il n'en ont pas fait toute une histoire. C'était mon expérience, et personne d'autre ne pourra jamais l'apprécier autant que moi.

Lorsque je regarde en rétrospective ce qui s'est passé ce soir-là entre Dieu et moi, je vois clairement que le timing était parfait. La détermination de ma mère à tenir la promesse qu'elle avait faite à Dieu a exercé une grande influence sur mon esprit et sur mon coeur, même si, à cette époque je n'en savais rien; mais sa dévotion ne pouvait me conduire que jusqu'à un certain point. De là, je devais trouver moi-même mon chemin pour connaître la volonté de Dieu. J'avais besoin d'une relation personnelle avec Lui, et pour que cela arrive, Il devait construire une passerelle vers mon coeur. Et comme beaucoup de jeunes gens, pendant la phase de développement de l'adolescence, j'avais besoin de me détacher de ma mère pour devenir ma propre personne. C'est une étape nécessaire pour devenir un homme. À des moments critiques, le Seigneur est intervenu et a pris en charge le rôle de ma mère pour me former et me modeler Lui-même. Je voulais devenir un homme; Il voulait faire de moi un homme de Dieu.

Ma vie a-t-elle radicalement changé après cette mystérieuse soirée de réveil? À partir de ce moment étais-je déterminé à donner à Dieu chaque minute de mes journées, à entrer dans le ministère, à oublier toutes mes préoccupations mondaines et à vivre une vie de stricte obéissance à Dieu? Pas vraiment. J'étais le même jeune homme qui aimait jouer au football, rêvait de devenir chirurgien et qui avait hâte de vivre une vie confortable et charitable. Cette expérience n'a pas fait une différence radicale dans ma vie, et en ce qui concerne ma famille et mes amis, il se peut qu'ils n'aient remarqué aucune différence. Mais j'ai bien fait cette expérience. Je sais qu'elle était réelle; elle m'a ému et marqué, et je ne l'oublierai jamais.

Cela peut sembler décevant de dire que je me suis réveillé le lendemain sans avoir subi une transformation totale. Mais le fait que je ne me souviens d'aucun effet significatif de cette expérience sur mon coeur ou sur mon esprit renforce le thème qui s'étire sur toute ma vie: Tout est préparation en vue de quelque chose d'autre. Même ces événements hautement émotionnels ou spirituels qui nous emportent vers le ciel un dimanche soir, mais qui s'estompent rapidement dans la lumière intense de la vie sur terre, nous préparent pour quelque chose. Néanmoins je l'ai portée dans mon coeur depuis. Dieu est réel, Il m'aime, Il me veut, et ce soir-là Il m'a appelé. Et, pour le meilleur et pour le pire, je Lui ai dit: "Oui."

La démarche que j'ai faite en allant à l'autel était une première étape très importante. Après l'avoir faite, je me suis tenu sur un plan différent de celui sur lequel je me tenais jusque là. Je ne pouvais pas

discerner la différence de vie dans cette nouvelle dimension, mais c'est Dieu Lui-même qui m'y a conduit. Et cela m'a préparé au défi suivant. Comme Jésus l'a dit: La fidélité dans les petites choses est récompensée par de plus grandes choses.

* * * * *

Entre ma première et ma seconde année de lycée, nous avons déménagé pour aller nous installer à Santa Ana, toujours en Californie. À cette époque, Orange County portait bien son nom, et encore aujourd'hui, au printemps, lorsque notre oranger fleurit, son parfum me ramène à ces années décisives pour la formation de la personnalité. Au début des années 40, Orange County était toujours couvert de terres agricoles, même si le développement rapide du sud de la Californie était déjà bien avancé. Santa Ana n'était pas une grande ville à forte population comme Los Angeles, mais elle était quand même bien plus grande et bien plus animée que la communauté rurale de Ventura.

Après le déménagement, une des premières choses que mes parents ont faites fut de trouver une église pour la famille de la même dénomination que celle que nous fréquentions à Ventura. Lors de notre première visite, nous avons été chaleureusement reçus et nous nous sommes aisément installés dans notre nouvelle communauté spirituelle. La routine des cultes engloutissait plusieurs heures chaque semaine, mais mes préoccupations principales tournaient toujours autour de mes études et du sport.

Pendant l'été de mon seizième anniversaire, notre pasteur annonça que notre dénomination allait accueillir un camp de jeunes. Mais en fin de compte je fus le seul de notre groupe de jeunes à y participer.

En 1943 la baie de Los Angeles n'était pas encore touchée par le smog, et les montagnes de San Bernardino offraient toutes les merveilles de la nature dans sa gloire originelle à seulement quelques heures de la maison. Le Camp Radford appartenait au comté de Los Angeles et était blotti parmi les pins imposants d'une épaisse forêt, à environ 2.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'hiver, plusieurs mètres de neige recouvrait le camp, et pendant l'été il était rempli du gazouillis des torrents gorgés d'eau.

À cette époque, les adolescents qui venaient au camp ne s'attendaient pas à passer une semaine de vacances dans le luxe. Un camp était un camp. Les repas étaient servis dans la cantine sur des tables de pique-nique en bois, et il y avait des moustiquaires aux fenêtres, mais pas de vitres. Le miracle moderne du tout-à-l'égoût n'était pas encore arrivé jusqu'à Radford, aussi un des premiers endroits à découvrir en arrivant au camp était la petite cabane en planches avec un croissant de lune sur la porte. La première personne à entrer dans la cabane après la longue saison d'hiver où elle était restée fermée était accueilli par une odeur de moisi qui pour moi évoque tout un tas de souvenirs du camp chaque fois que je la sens. J'avais toujours pitié des gosses qui avaient de l'asthme ou des allergies, parce que les interstices entre les planches de ces cabanes rustiques permettaient même au plus léger courant d'air de nous geler pendant la nuit et de nous étouffer pendant la journée à cause de la poussière.

La semaine comprenait des activités typiques de plein air pendant la journée, et un moment spirituel autour du feu chaque soir, suivi par un culte dans la chapelle. Au cours de la semaine, le camp passait de la plus insouciant fantaisie aux sermons mortellement sérieux sensés inspirer – ou obtenir par la force – une nouvelle consécration à Jésus ou une fraîche expérience avec l'Esprit de Dieu. Une grande

partie de la spiritualité à laquelle nous étions exposés était conçue de manière à émouvoir les cordes sensibles. De temps en temps, cependant, il y avait de brillantes exceptions.

Dieu a toujours utilisé la nature pour éveiller mon coeur et Il s'est approché de moi à travers le miracle d'une forêt verdoyante, d'un ruisseau clair comme le cristal, et du cri rauque d'un jay de Steller, plus souvent que je ne peux m'en souvenir. Alors, étant donné la splendeur de notre environnement, il n'est pas surprenant que j'aie ressenti la présence de Dieu tout près de moi pendant le camp. Par moments aussi, la musique de notre adoration semblait se fondre avec la fumée du feu de camp et s'élever vers le ciel, comme un parfum de bonne odeur, une offrande acceptable, agréable à Dieu.

Mais le moment privilégié pour moi venait en fin de la journée. Même maintenant si je ferme les yeux je peux ressentir le plaisir qui m'envahissait lorsque je m'enfonçais dans mon sac de couchage jusqu'au cou, juste après que l'on ait éteint les lumières. Bien sûr un campeur n'est jamais si vulnérable que lorsque la nuit descend, jamais si enclin aux accès de déprime à cause de la solitude, aux peurs irrationnelles, et aux sentiments troublants provoqués par la présence de l'Esprit divin, qui ont envahi ce vieil Abram quand il a présenté son sacrifice à Yahweh (Genèse 15:12)

Mais de bonnes choses me revenaient à l'esprit aussi: les leçons que j'avais apprises dans la nature, les études de la Bible et les appels de l'Évangile que nous avons reçus pendant la journée, tout cela troublait ma conscience dans ces moments propices à la réflexion juste avant de m'endormir. C'était un moment parfait pour écouter la voix de Dieu dans notre être intérieur, et pour trouver le réconfort spirituel en Jésus.

Des haut-parleurs étaient suspendus un peu partout dans le camp: aux poteaux électriques, aux corniches des toits, aux branches des arbres, et ils étaient utilisés pour nous réveiller le matin et pour faire les annonces importantes pendant la journée. Mais chaque soir, lorsque tous les campeurs étaient sur leurs couchettes et que le camp semblait dans la nuit, le personnel utilisait la sono pour nous endormir en musique. Et chaque soir, le dernier chant qui braillait dans nos esprits somnolents était le "Notre Père".

Je ne me souviens pas avoir chanté le "Notre Père" dans notre église. La louange de notre dénomination oscillait entre vibrante et larmoyante. Le "Notre Père" n'était pas quelque chose que l'on espérait entendre dans la liturgie de la "l'église établie". Mais étant amateur de musique par nature – et joueur de violon par intimidation – j'étais fasciné par la mélodie qui enveloppait les mots que notre Seigneur nous avait donnés pour nous adresser à notre Père "qui est dans le secret", et pour Lui présenter tous nos besoins, depuis les besoins quotidiens et basement matériels, jusqu'au pardon crucial de nos offenses et à la majesté infinie de Sa volonté et de Son Royaume éternel: "Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour-les-siècles-des-siècles. Ah-a-men."

* * * * *

Durant le cours de notre vie, chacun d'entre nous rencontrera probablement peu de gens dont l'amour pour Jésus est si sincère, dont la relation avec l'Écriture est si approfondie, et dont la prière est si profonde que converser avec eux est un exercice spirituel en soi. Pour moi, Harold Chalfant, le directeur du camp était un tel homme. Sa façon de parler et sa vie élevaient mon coeur vers Dieu.

Lorsque le mouvement pentecôtiste émergea au début du vingtième siècle, il trouva son sol natal dans les classes inférieures de la société américaine. De nombreux croyants pentecôtistes ne faisaient pas confiance aux théologiens qui, dans leur opinion, n'avaient pas le "Saint-Esprit". Notre dénomination n'était donc pas connue pour avoir beaucoup de gens brillants ou éduqués. Les quelques leaders qui étaient de véritables érudits se détachaient du reste de nos prédicateurs et professeurs. Chalfant, cependant, était un véritable génie et je fus immédiatement attiré par sa lumière. Lorsqu'il parlait, j'étais suspendu à ses lèvres.

Il était passé maître dans l'art de la prédication. Sa voix montait et descendait avec le registre et la résonance d'un orchestre philharmonique. Son style terre à terre était rehaussé par la qualité de son éloquence, et il pouvait mettre tellement d'émotion dans chacun de ses mots que nous ne pouvions pas faire autrement que de ressentir ce qu'il ressentait et d'être emporté là où il voulait nous emmener. Fidèle à l'Écriture, plein de ferveur pour Dieu, et puissant communicateur, Harold Chalfant nous tenait en haleine.

Un soir, après nous avoir emmené dans un périple époustoufflant, il conclut son message par un simple poème qui était en quelque sorte l'incarnation de ce que Paul avait dit en Philippiens 1:21: "Car pour moi, la vie c'est le Christ, et la mort est un gain." "Une seule vie, oui, seulement une", entonna Chalfant, "bientôt il sera trop tard; et seul ce qui est fait pour Christ durera." L'impact de ces mots sur mon cœur n'était pas dû au poème, mais au contexte qu'il avait créé avant de citer le poème. Dans ses mots j'ai entendu le défi d'entrer dans une vie qui ne serait pas dévorée par des projets à court-terme, mais qui serait, au contraire, consacrée à des accomplissements qui dureraient pour l'éternité. Cet homme passionné et exceptionnel m'a appris qu'on pouvait vivre pour Dieu et avoir quand même une vie significative.

Dans un de ses partages, plus tard dans la semaine, j'ai entendu l'appel de Dieu dans une autre déclaration si simple qu'elle en paraissait stupide. Mais encore une fois, c'est le contexte de son message venant l'Écriture qui encadrait ces mots qui leur donna leur force sur mon cœur et sur mon esprit. Il dit: "Nous sommes tous passionnés par quelque chose ou par quelqu'un. Pourquoi ne pas être passionnés par Christ?" Je l'ai entendu dire que la passion digne de consumer toute notre vie ne se trouvait pas dans l'ambition d'acquérir la richesse, de contrôler une grande corporation, d'exercer un pouvoir ou d'étonner les autres avec nos prouesses intellectuelles, mais celle de marcher avec Jésus-Christ, en continuant Son oeuvre dans la vie des autres à n'importe quel prix. J'ai entendu Jésus prier: "Non pas Ma volonté, mais que Ta volonté soit faite!" et Chalfant m'a invité à me mettre à genoux près de Jésus et de répéter cette prière avec Lui. À travers ces deux moments vécus au cours des sermons de Chalfant, une nouvelle perspective a déterminé le cours de ma vie.

Loin de la ville, avec les mots de la Bible et de différents orateurs bouillonnant en moi, j'ai cherché un endroit tranquille où je pourrais mettre de l'ordre dans tout ça. Jusqu'à cette semaine de camp, je savais ce que je voulais faire de ma vie. Le sport avait pris une place significative pour moi et j'avais espéré obtenir au moins une bourse partielle pour jouer au football dans une université où je pourrais commencer les classes pour une prépa de médecine. Devenir chirurgien me semblait être la meilleure façon de jouir d'une bonne vie tout en aidant les autres.

Mais alors que j'étais assis, tout seul, sous un pin, je me suis mis à réfléchir sur ce que cela donnerait si Jésus était Seigneur de ma vie. Jusque là j'avais toujours été reconnaissant qu'il soit mon Sauveur

et mon Protecteur, mais je n'avais jamais beaucoup pensé à ce que ça voulait dire de L'appeler "Seigneur" en y croyant vraiment. Je comprenais maintenant que si je devenais médecin, le mieux que je puisse faire pour les gens serait d'améliorer leur santé pour quelque temps. Mais à la fin ils mourraient quand même et alors, que se passerait-il? Ils entreraient dans un royaume éternel pour lequel je ne pourrais pas les préparer.

Le vent sifflait à travers les aiguilles de pin au-dessus de ma tête et je regardais les nuages dérivant dans un ciel bleu encadré par des branches vertes. À ce moment j'ai senti mon coeur être appelé à aller à l'école biblique pour me préparer à une vie au service de Dieu et de Son peuple.

Lorsque je suis rentré à la maison, j'ai rassemblé tout mon courage pour dire à ma mère que j'abandonnais mes plans pour devenir médecin. À partir de maintenant mon parcours me conduirait à poursuivre Dieu et à bâtir Son Royaume. J'imaginai que Maman serait profondément déçue, et je ne voulais surtout pas la blesser. Mais Dieu passait en premier et je me disais qu'elle finirait par comprendre. À ma grande surprise, elle sourit et dit: "Si tu penses que c'est ce que Dieu veut que tu fasses, ton père et moi nous tiendrons à tes côtés."

Elle ne m'avait jamais parlé du serment qu'elle avait fait à Dieu à ma naissance. Elle ne voulait pas que sa volonté influence mon chemin. Elle voulait que Dieu me montre Sa direction. Et même au moment où je partageais avec elle la conviction que Dieu avait mise sur mon coeur, elle ne me parla pas de son serment. C'est seulement plus tard que j'ai réalisé qu'elle avait exprès minimisé sa réaction en entendant la nouvelle. C'était le moment crucial qu'elle avait attendu pendant toute mon enfance et toute mon adolescence. Et même alors, elle décida d'attendre pour voir si c'était vraiment une décision qui allait changer ma vie ou simplement un cas typique d'enthousiasme juvénile qui n'allait pas durer.

* * * * *

Notre vie est une histoire que nous écrivons à mesure que nous nous déplaçons à travers une série d'épisodes, dont chacun laisse son impression en nous et altère la direction ou la manière dont nous continuons notre chemin. Bien que nous écrivions notre histoire chaque jour, nous ne décidons pas de ce qui arrive dans chaque épisode. Tout ce que nous avons, c'est la liberté de décider comment nous allons répondre à ce qui arrive – C'est Dieu qui contrôle l'intrigue.

Pourtant, nous ne voyageons pas simplement en touristes. Nous avons un certain nombre de responsabilités: nous devons choisir les actions qui se déroulent dans certaines scènes, décider comment répondre à un moment d'opportunité ou de déception, et si nous voulons accepter ou pas, les défis et les risques qui se présentent à nous. Notre attitude devant les événements de notre vie peut être: "C'est bien!" ou alors: "Cela n'a pas de sens." Nous devons apprendre en chemin la manière de résister aux attitudes négatives, comme le doute, la frustration, et/ou le désespoir qui survient dans certains contextes. Nous devons apprendre à voir comment notre histoire se rattache à une histoire plus large, l'histoire de l'oeuvre de Dieu dans l'Histoire humaine depuis l'époque d'Adam jusqu'à nos jours. Avec ce point de vue, nous pouvons toujours adopter une attitude de foi et d'espérance dans le présent et pour l'avenir.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de mal interpréter nos circonstances immédiates. Comme Jacob qui, en apprenant qu'un puissant dirigeant égyptien exigeait que son plus jeune fils accompagne ses frères aînés s'ils voulaient pouvoir acheter de la nourriture pour leur survie; nous nous lamentons devant les choses décourageantes, les mauvaises nouvelles et les retards. "Toutes ces choses sont contre moi", gémit le vieil homme (Genèse 42:36). Mais Jacob se trompait. Il avait atteint cette fausse conclusion à partir des événements qui s'étaient déroulés dans un seul épisode difficile. Sa position ne lui donnait pas assez de recul. En fait, il se plaignait de l'exact opposé de ce qui lui arrivait: "Toutes choses concourraient à son bien bien" et à celui de sa famille. (Genèse 45:4-8, 13)

Nous ne pouvons pas lire l'intrigue de notre vie à partir d'un seul événement ou d'un seul épisode. Nous ne pouvons pas dire si un événement travaille à nous aider à atteindre not but ou menace de le saboter. Mais nous pouvons savoir ceci: Si nous nous sommes livrés à Dieu, toutes choses travaillent ensemble à notre bien (Romains 8:28). Pas un seul moment de notre vie n'échappe à cette règle. Ce qui n'a pas de sens aujourd'hui aura une explication demain, ce que nous avons du mal à apprendre cette année nous sera d'une grande aide l'année prochaine. Tout est préparation pour quelque chose d'autre.

Dieu ne nous force pas à faire Sa volonté. Au contraire, Il nous invite à venir et à Le suivre, Il nous invite à marcher avec Lui, à Lui faire confiance, à Le choisir. Chaque moment est une invitation et l'occasion d'un choix. À chaque instant nous devons décider si nous irons de l'avant avec Dieu ou pas.

La semaine de mon retour du camp, notre pasteur me demanda si j'aimerais diriger le travail parmi les jeunes de notre église. L'intervalle entre ce moment dans la forêt où j'avais décidé d'entrer dans le ministère et cette opportunité était terriblement court. Comment aurais-je pu rejeter sa requête? L'année suivante lorsque je retournai au camp, j'emmenai avec moi 140 gosses. Ces gamins avaient saisi mon enthousiasme à propos de cette nouvelle relation avec le Seigneur, ils avaient réalisé que cela avait commencé au camp, et ils avaient décidé qu'ils voulaient venir y goûter eux-mêmes.

Je n'ai aucune raison d'enjoliver mon travail en tant que directeur du groupe de jeunes, parce que la plupart du temps, il consistait à planifier les rencontres du dimanche soir. Pour une raison ou une autre, la dénomination Foursquare avait choisi d'utiliser des termes militaires pour son ministère auprès des jeunes, nous étions donc des "Combattants pour Christ". Gardez à l'esprit que le siège de la Foursquare fut fondé environ une décennie après la Première Guerre Mondiale et que l'église était très active dans le soutien à domicile des militaires, et dans l'effort de guerre pendant la Première Guerre, lorsque la guerre était très présente dans les esprits des Nord Américains. La fondatrice, Aimée MacPherson semblait enchantée par cette idée de guerre spirituelle et a probablement interprété 1 Jean 2:14 d'une manière trop littérale: "Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la Parole de Dieu habite en vous, et que vous avez vaincu le Mauvais."

Nous faisons des concours pour voir qui pourrait le premier localiser des versets bibliques, appelant ces exercices des "manoeuvres à l'épée" - la Bible étant l'épée - en référence à Ephésiens 6:17. Avec nos Bibles fermées, on nous donnait un verset à trouver et on nous donnait l'ordre: "présenter armes". À ce moment-là nous élevions nos Bibles avec la reliure vers nous et les pages tournées vers l'extérieur. Au commandement "chargez!" nous tournions les pages aussi vite que nous pouvions pour trouver le verset mystère. Celui qui le trouvait le premier se levait et le lisait à haute voix. En général lorsque tous les versets avaient été lus, ils étaient reliés par thème en corrélation avec la leçon de ce soir-là.

Je devais aussi choisir les chants que nous allions chanter et faire les arrangements pour les orateurs invités. En général les invités racontaient comment ils étaient parvenus à la foi en Christ ou comment ils avaient été guéris miraculeusement. Et presque tous les orateurs passaient au moins un petit moment à nous exhorter à vivre une vie chrétienne décente et morale.

Nous passions une partie de la soirée en deux équipes et on nous donnait des questionnaires bibliques. Les bonnes réponses étaient récompensées par des points, et à la fin il y avait une équipe gagnante et une équipe perdante. Cette activité se révéla être une manière de plus par laquelle Dieu, étrangement, me prépara pour une révélation importante qui me vint plus tard dans mon parcours.

Plutôt que de fouiller ma Bible dans tous les sens chaque semaine à la recherche de question pour nos concours, le pasteur me donna un livre de questionnaires bibliques dans lequel figuraient les questions et les réponses pour des réunions comme les nôtres. Et comme j'étais en général l'arbitre pour ces concours et donc celui qui posait les questions et distribuait les points pour les bonnes réponses, j'ai inconsciemment mémorisé toutes les questions et les réponses de ce livre. C'était un petit bonus à mon éducation biblique qui tourna à mon avantage d'une manière que je n'aurais jamais pu anticiper.

Tout est préparation pour quelque chose d'autre.

* * * * *

Comme de nombreux jeunes gens de mon église, la lecture de la Bible n'était pas très haut dans la liste de mes priorités. Au lieu de lire la Bible d'un bout à l'autre, nous lisions des passages choisis, généralement dans les Psaumes et dans les Evangiles. Et nous avions aussi nos versets favoris dans les lettres de Paul. La plupart des sermons que nous entendions étaient des sermons à thèmes développés à partir d'un ou deux versets et soutenus par plusieurs autres versets de différentes parties de la Bible. Je ne me souviens pas avoir jamais entendu une étude biblique qui nous aurait conduits à travers un livre entier.

Néanmoins, parce que Dieu savait que mon appel me conduirait à enseigner la Bible entière à Son peuple, Il veilla à ce que je reste en contact avec l'Écriture. Tout d'abord ma mère m'avait fait mémoriser des versets, puis mon école du dimanche et les sermons du pasteurs ont rafraîchi ma mémoire, et puis j'y ai passé du temps chaque semaine à me préparer pour mon ministère auprès des jeunes.

Tout ce qui est fait pour Dieu dans le monde ne laisse pas grand chose dont un homme ou une femme pourrait se vanter. Nous sommes tout au plus "de simples serviteurs : nous avons fait seulement notre devoir." (Luc 17:10). La raison pour laquelle nous devons abandonner notre droit de nous vanter c'est parce que tout ce que nous avons à faire est de permettre à la Parole de Dieu de pénétrer en nous et d'être ce qu'elle est – source de vie et de créativité.

Réfléchissez à ceci: "La Parole de Dieu est vivante et efficace. Elle est plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants." (Hébreux 4:12). Les Écritures ne sont pas des paroles mortes, emprisonnées dans de l'encre sur une page, mais comme le premier être humain, elles sont le souffle de Dieu – inspirées par Dieu – et Dieu les utilise pour pénétrer dans le cœur des gens, les tourner vers Lui, et transformer leur vie.

Les histoires bibliques, les versets mémorisés, les jeux bibliques, et les manoeuvres à l'épée furent comme de petites semences que Dieu a fait tomber dans mon coeur, me préparant pour le jour où Sa Parole prendrait le contrôle de ma vie – et deviendrait en fait ma vie et mon ministère.

3

CHAPITRE TROIS

VOUS SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE DERNIERE ANNEE au lycée? Certains jeunes sont tout excités au sujet de leur avenir, tandis que d'autres ressentent la pression de devoir découvrir ce qu'ils vont faire le reste de leur vie après la remise des diplômes. Moi, j'avais tellement hâte de sauter dans la phase suivante de ma vie que je me suis débrouillé pour obtenir mon diplôme en avance. Maintenant je réalise combien j'étais naïf d'assumer que mes plans bien arrêtés pour l'avenir allaient se dérouler comme je l'imaginais. Je savais que Dieu m'avait appelé au ministère et il n'a jamais été question que je revienne sur mon engagement. Pourtant, en même temps, il me semblait que je pourrais mieux servir Dieu si j'avais au moins une petite mesure d'expérience et de sécurité financière à mon actif. J'ai donc démarré le processus pour m'engager dans l'Armée de l'Air; j'ai passé l'examen d'entrée et j'ai commencé à me préparer mentalement pour le service actif. Je pensais que lorsque j'aurais fait ma part de travail dans le service au pays, j'aurais les moyens de payer mes frais de scolarité dans un collège biblique.

L'hiver avant l'obtention de mon diplôme, Papa m'a persuadé de l'accompagner à Los Angeles pour visiter LIFE Bible College. Pour être honnête, à seize ans j'étais impatient de faire quelque chose d'exigeant physiquement et stimulant sur le plan mental. Les compétitions sportives et les défis m'avaient toujours attiré et je n'avais aucun désir de gâcher ma jeunesse. L'idée de rester assis dans une classe biblique six heures par jour me semblait être un mauvais usage de ma force et de mon énergie, et je trouvais cela intolérable.

Lorsque nous sommes arrivés sur le campus, j'ai appris que l'actuel doyen des étudiants pour ce collège biblique était notre ancien pasteur de Ventura. Quand nous l'avons rencontré il m'a demandé quels étaient mes plans maintenant que j'avais obtenu mon diplôme. Je lui ai dit que je me dirigeais vers l'Armée de l'Air et que je lorsque je reviendrais, après avoir servi mon temps, je ferais une école biblique. Semblant sincèrement inquiet, il m'a posé cette simple question: "Pourquoi ne ferais-tu pas passer Dieu d'abord pour voir ce qui arriverait?" Pendant les semaines qui ont suivi je ne parvins pas à oublier ses mots, ni leur emprise sur mon coeur.

Dans mon esprit, l'Armée de l'Air était un moyen d'avancer dans la vie. Mais pas seulement ça, mais en m'engageant volontairement, je pouvais choisir la branche dans laquelle je voulais servir. En janvier 1945, la conscription était toujours en vigueur, ce qui signifiait que je serais sans doute appelé au service actif de toute manière. En m'engageant, cela me laissait une certaine liberté. Mais maintenant le doyen avait ajouté un facteur qui compliquait mes plans. Bien que mon but ultime était de servir Dieu, j'avais imaginé une stratégie qui me permettait de le faire à ma façon, selon mes propres modalités. Je n'avais pas réalisé que Dieu non seulement voulait que je sois à Son service, mais qu'Il avait aussi Ses propres plans sur la manière d'y arriver.

Je ne pouvais oublier la question du doyen. Après y avoir mûrement réfléchi, je décidai de déposer

mon avenir entre les mains de Dieu. Comme tous les autres jeunes gens de mon âge, j'étais inscrit comme conscrit et déterminé à répondre à l'appel de mon pays si nécessaire. Mais en attendant, j'ai commencé un cours par correspondance pour étudier la Bible avec LIFE Bible College. Avant que je ne sois prêt à suivre les cours sur le campus, la guerre était finie et la conscription suspendue. Au printemps 1945, je commençai ma première année à LIFE.

Dès que je suis entré à l'école, j'ai senti que je n'étais pas à ma place, et que mon cœur n'était pas à l'aise dans la dénomination Foursquare. Je ne critique pas mon alma mater, sa philosophie, les professeurs, ou les églises qu'elle sert. J'y ai reçu ma formation – et bien plus – de nombreuses personnes pieuses rencontrées pendant mes années de ministère. Certains d'entre eux sont toujours chers à mon cœur – des gens qui sont toujours associés avec l'église Foursquare et dont l'influence pour Christ est évidente et indéniable. Mais appartenir à cette tradition ecclésiale ne me convenait pas.

Pour moi, la vie spirituelle que je voyais sur le campus était trop émotionnelle et elle conduisait parfois à des comportements irréalistes. Je n'ai jamais douté du fait que Dieu fasse toujours des miracles, et j'en ai vu quelques uns personnellement. Mais l'idée que les miracles sont aussi normaux et fréquents que le lever du soleil et son coucher va delà de ma propre expérience et de ma compréhension de l'Écriture.

Par exemple, je n'ai jamais été insensé avec l'argent – ni avec mon propre argent, ni avec celui de Dieu – pourtant j'ai vu des leaders chrétiens gérer l'argent ou conduire leurs affaires tout à fait négligemment, s'attendant à ce que Dieu finance leur travail miraculeusement. Il me semble que la foi biblique est enracinée dans le bon sens, comme nous le montre la sagesse révélée dans le livre des Proverbes. Si je veux voir une moisson de blé, je dois semer des graines de blé. Mais rester devant un champ en jachère en se contentant de prier pour la récolte, ce n'est pas de la foi, c'est de la folie.

Quelques uns des thèmes spirituels de mon collègue s'opposaient à ma personnalité et à ma relation avec Dieu. Je doutais que l'Esprit de Dieu nous inspire des comportements qui nous feraient paraître stupides ou irresponsables. Ce genre de comportement contredit l'idée que je me fais de la manière dont Jésus, Paul ou les disciples se seraient comportés. À mon avis, l'Esprit les rendaient plus humains, plus stables et plus responsables – pas moins.

Je sentais que toute la culture autour du campus et la sorte de spiritualité qu'elle produisait m'était étrangère, ce qui explique sans doute pourquoi le jour de mon ordination je fus le seul de ma promotion à ne pas me "pâmer dans l'Esprit". Mes parents n'étaient pas très contents de mon apparent manque de spiritualité. Quand je ne suis pas tombé après avoir reçu le "petit coup de pouce de l'Esprit" qu'il m'avait donné, le président se pencha vers moi et murmura: "Tu ferais mieux de te mettre à genoux, mon gars." La seule personne qui était fière de moi était Kay, mon épouse charmante et dévouée. Elle savait que je n'étais pas rebelle, mais que je désirais simplement être fidèle à moi-même et être la personne que Dieu m'appelait à être.

Mes inquiétudes à propos de la spiritualité dont j'étais témoin sur le campus étaient liées aux inquiétudes que j'avais eues avant même d'entrer au Collège biblique, et elles m'aident à clarifier l'un de mes objectifs primordiaux par rapport au ministère. Certains porte-paroles du Christianisme – des hommes et des femmes qui étaient présentés comme des modèles de dévotion chrétienne – étaient

rarement le type d'individus qui entraînent les jeunes gens à suivre leurs traces. Je ne pouvais pas imaginer les gars qui jouaient dans mon équipe de football au lycée leur prêter quelque attention. Ces personnalités qui représentaient le Christianisme étaient fréquemment mal fagotées et n'auraient pas reconnu "sympa" s'il était tombé du ciel et avait atterri sur leur tête. Certains d'entre eux adoptaient aussi une attitude spirituelle avec un effet de style féminin prononcé que mon cerveau et mon corps masculins n'auraient jamais pu imiter.

Ce n'est pas que je croyais qu'un dirigeant chrétien modèle devait être un intellectuel sans coeur, sans émotion et tout en force physique – ou comme l'un de nos athlètes chrétiens renommés qui ne connaît rien à la Bible mais qui est célèbre pour le nombre de ses victimes sur le terrain. Au contraire, je m'identifiais à mes amis, et j'avais besoin d'un homme viril vers qui je pourrais me tourner, une sorte de héros qui soit fort, rude même si c'était nécessaire, ardent et courageux, qui ne craindrait pas de devoir faire face, seul, si nécessaire, et décidé à défendre ses croyances et la communauté. Il semblait que le leadership chrétien manquait d'hommes qui soient virils aussi bien que lucides.

Dans l'Abolition de l'homme, C.S.Lewis s'en prend à certains érudits qui essaient de définir la virilité sans la passion, créant ainsi ce qu'il appelle des "hommes sans coffres". Il les accuse de se cacher derrière l'excuse d'être plus intellectuels parce qu'ils sont moins émotionnels, mais il a répondu à cela en disant que "leurs têtes n'étaient pas plus grosses que celle des autres". Lewis a observé que la société occidentale du milieu du vingtième siècle appelait à "davantage d'énergie, de dynamisme, de sacrifice de soi et de créativité" alors qu'elle volait aux hommes les émotions qui soutendent ces qualités. "Dans une sorte d'effroyable simplicité, nous enlevons l'organe et exigeons la fonction." Il termine son essai en disant: "Nous faisons des hommes sans coffres et nous nous attendons à la vertu et à l'esprit d'initiative. Nous nous moquons de l'honneur et sommes choqués de trouver des traîtres parmi nous. Nous castrons et nous ordonnons aux hongres d'être féconds."

Mon coeur languissait de donner au monde – et plus particulièrement à ces jeunes hommes dans l'église – un modèle différent de dirigeant chrétien. Une homme fort à tous les niveaux: caractère et courage, résistance physique et vitalité, intelligence et largeur d'esprit. Une de mes plus grandes joies pendant toutes mes années de ministère, a été de voir Dieu inspirer à une équipe de jeunes gens talentueux, intelligents, et dynamiques à se joindre à moi dans le service chrétien.

* * * * *

Etant donné la combinaison d'idéalisme juvénile et d'insécurité chronique chez les jeunes de dix-huit à vingt-trois ans, il est normal de voir pas mal d'esbroufe sur un campus d'école biblique. LIFE avait sa part d'étudiants super-spirituels qui nous informaient du temps qu'ils passaient dans leur chambre à prier, s'ils s'étaient pâmés dans le Saint-Esprit, et combien d'heures ils passaient chaque jour à prier en langues. Puisque la culture de l'école (et de la dénomination) encourageait ce genre de surenchère, les étudiants avaient tendance à admirer ceux qui faisaient ouvertement étalage de leur piété.

Le collège était divisé en deux groupes: les étudiants de jour et ceux qui prenaient des cours du soir, ce qui provoquait une rivalité interne naturelle. Les professeurs encourageaient activement les deux groupes à essayer de se surpasser les uns les autres dans les résultats de leurs activités universitaires, bibliques et spirituelles. Cette compétition favorisait ceux qui désiraient démontrer

leur supériorité biblique et leur profondeur spirituelle. Ce stratagème de programmes compétitifs dans l'église Foursquare devint un facteur important dans les événements qui m'ont conduits à quitter la dénomination.

Je me souviens particulièrement bien d'un concours entre les étudiants de jour et ceux qui prenaient des cours du soir. Les professeurs avaient mis en place une confrontation pour déterminer quel groupe avait la meilleure connaissance de la Bible. Chaque groupe avait formé une équipe, et il se trouva que j'étais l'un des étudiants choisis pour défendre les couleurs des étudiants de jour.

Avant la compétition, notre équipe s'est retrouvée dans une pièce derrière l'estrade, où tout le monde, sauf moi, pensait qu'il serait dans notre intérêt de demander l'aide de Dieu pour battre l'équipe adverse à plates coutures. Et ils ont entonné: "Seigneur, aide-nous à gagner!"

Je fus le seul à refuser de prier avec eux pour la victoire. Je leur ai demandé: "Quelle différence cela va-t-il faire qui va gagner, et à quoi cela sert-il de prier si nous ne nous sommes pas préparés? Bizarrement, mes équipiers pensaient que nous pouvions gagner le concours grâce à une intervention miraculeuse de l'Esprit de Dieu plutôt qu'en lisant la Bible. Déconcertés par mon manque de profondeur spirituelle, certains m'ont réprimandé. D'autres ont tranquillement essayé de chasser mes démons.

Quand la première série de questions fut terminée, j'étais le seul étudiant de jour encore en compétition. Je ne me souviens plus combien de manches il y a eu, mais à la fin du concours j'avais battu à moi tout seul l'équipe des gars qui prenaient les cours du soir.

J'aimerais pouvoir dire que l'influence de ma mère pendant mon enfance et tous ces versets bibliques que j'avais mémorisé à l'école du dimanche avaient laissé leur impact sur moi, et que mes connaissances bibliques étaient supérieures à celles des autres étudiants. Ou bien il serait gratifiant de réussir à me convaincre que l'engagement que j'avais pris au camp avait vraiment affecté ma vie et m'avait donné une appréciation plus profonde de la Parole que les autres étudiants. La vérité, cependant, est tout autre: les professeurs du collège qui avait préparé le questionnaire du concours avaient utilisé le livre dont je m'étais servi lorsque j'étais le responsable du groupe de jeunes dans mon église. À mon insu et à l'insu de tous les autres, j'étais mieux préparé pour la compétition que les autres participants. Je connaissais déjà toutes les réponses. Je décidai néanmoins de garder cette information pour moi-même parce qu'avant la compétition mes équipiers étaient persuadés que j'étais nul sur le plan spirituel, et ils ont été stupéfaits de ma victoire et impressionnés.

Lorsque je travaillais comme bénévole avec le groupe de lycéens de mon église, je n'avais aucune possibilité de savoir que les fondations étaient en train d'être posées pour un concours auquel je participerais au Collège biblique. Était-ce le dessein de Dieu lorsqu'Il a permis aux organisateurs du concours d'utiliser le livre que j'avais utilisé antérieurement? Était-ce pour que je gagne ce concours que Dieu m'avait préparé à l'avance? Était-ce important pour Dieu que je gagne un interrogatoire biblique?

Non, Dieu ne s'intéressait pas à ma victoire dans la compétition entre les étudiants de jour et ceux du soir. Mais ce concours était le symbole de l'oeuvre que Dieu faisait dans ma vie. Il m'a permis d'apprendre deux leçons importantes.

Premièrement, j'ai appris l'importance de cacher la Parole de Dieu dans mon coeur. Tandis que mes camarades de classe priaient pour une intervention miraculeuse, j'étais enclin à aborder notre compétition rationnellement. Après coup la leçon était claire: pour vous préparer à un avenir inconnu, étudiez les Ecritures maintenant. Les problèmes, les épreuves et les crises pour lesquelles vous ne pouvez pas vous préparer à l'avance ne manqueront pas d'arriver et la grâce de Dieu sera toujours suffisante pour ces moments-là. Mais Dieu nous a révélé l'Ecriture et Il désire travailler dans nos vies à travers Sa Parole.

Deuxièmement, j'ai appris quelque chose au sujet du thème de ma vie. C'est à travers ma relation avec la Parole de Dieu que je ferai un impact.

Dans les histoires de l'Ancien Testament nous découvrons parfois que le message et le sens d'un événement sont révélés dans un mot ou une phrase clé. Par exemple, dans le premier chapitre de Ruth, le mot "retourner" est souligné. Naomi a dû retourner dans son pays natal. Ses belle-filles veuves avaient l'intention de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle leur dise de retourner à la maison de leurs parents. Au début elles ont refusé et ont insisté pour retourner avec elle, mais Naomi tint bon et leur dit encore deux fois de retourner. Finalement, une de ses belle-filles dit au revoir à Naomi, elle l'embrassa et retourna à Moab. Tout ceci a mis l'accent sur la loyauté de Ruth exprimée dans sa fameuse réponse: "Où tu iras, j'irai." (Ruth 1:6-22)

L'auteur de Ruth a dit ce qu'il avait à dire par la simple répétition d'un mot clé, et il l'a fait sans casser le rythme de l'histoire. Le message et le sens sont incrustés dans l'histoire. Je crois que nous découvrons le message et le sens de notre vie en vivant notre histoire. Dieu répète les thèmes, Il met Sa bénédiction sur un certain type de comportement, et révèle un schéma à travers les moments charnières de notre l'histoire de notre vie, afin que nous puissions découvrir Sa volonté pour nous pendant que nous la vivons. Dieu aime nous guider en nous donnant continuellement des directions plutôt qu'en nous donnant une carte. Il est toujours avec nous et Il veut que nous soyons constamment à Son écoute.

* * * * *

Le mot "pentecôtiste" nous indique ce qui se trouve au coeur de ce mouvement chrétien. Le jour de la Pentecôte, consigné en Actes 2 marque l'accomplissement de la promesse de Jésus aux disciples: Il leur avait promis qu'ils recevraient ce que le Père avait promis: ils seraient revêtus d'une puissance qui viendrait d'en haut, lorsque le Saint-Esprit descendrait sur eux (Luc 24:49; Actes 1:8). Dans la religion d'Israël la Pentecôte avait été la "Fête des Semaines", mais elle a été réinterprétée par la communauté chrétienne selon le miracle qui était arrivé ce jour-là. Pour certains érudits de la Bible, cet événement marque la naissance de l'Eglise.

Défini par le phénomène qui s'est passé le jour de la Pentecôte, le pentecôtisme est axé sur l'événement. Les événements individuels comprennent le baptême du Saint-Esprit, le parler en langues (comme le jour de la Pentecôte, Actes 2:4), la guérison divine, et autres signes et prodiges. Les événements communautaires comprenaient généralement des démonstrations publiques de l'oeuvre surnaturelle du Saint-Esprit, et en particulier de ce qu'on appelait les "dons" décrits en 1 Corinthiens 12:7-10. De nombreux chrétiens pentecôtistes ont été amenés à croire que l'Esprit de Dieu n'est pas présent dans une réunion s'il n'y a pas de miracles.

Dans certaines églises pentecôtistes les pasteurs essaient d'atteindre certains points de référence chaque semaine, tels que: "Tout le monde pleurait dans la salle." et "Ce soir-là tout le monde s'est avancé". Mais si tout le monde "s'est avancé" dimanche dernier, que faut-il conclure si tout le monde ne s'avance pas cette semaine? Si ces points de référence déterminent la présence de l'Esprit dans une réunion, les prédicateurs sont confrontés à la tentation d'émouvoir les gens émotionnellement par un moyen ou un autre s'il ne semble pas que l'Esprit les émeuve.

Un autre indicateur de la présence de l'Esprit dans le culte était "l'onction" qui reposait sur le prédicateur – c'est-à-dire si le sermon était délivré avec la puissance qui vient par l'inspiration directe de l'Esprit de Dieu. L'onction est parfois mesurée au nombre de déclarations sages, intelligentes ou drôles faites par le prédicateur. Mais le plus souvent, "l'onction" en question se manifestait par les tremblements et les cris d'un homme agité, et le prédicateur qui s'exprimait d'une voix douce n'avait manifestement pas les dons requis par les pentecôtistes. Malheureusement pour lui, il parlait avec une confiance tranquille. S'il avait crié, les étudiants auraient fait davantage attention à lui.

Bien sûr, les prédicateurs ne peuvent pas produire des miracles à chaque service. Ce qu'ils peuvent faire, par contre, c'est blamer leurs congrégations pour l'absence de miracles dans leurs réunions en disant: "Il n'y a pas assez de foi ici ce soir." ou "Vous n'avez pas assez prié." ou encore "Le péché bloque l'oeuvre de Dieu." etc... Ou alors le prédicateur peut essayer de produire une différente sorte de miracle – le miracle d'une âme sauvée. De toutes les raisons qui font penser aux pasteurs pentecôtistes qu'il y a des âmes à sauver dans chaque service à quelque chose à voir avec la croissance de l'église. Il n'était pas difficile de convaincre les membres de l'église de leur devoir d'accomplir la dernière instruction de Jésus à Ses disciples d'aller évangéliser le monde, dont il est question dans l'évangile de Matthieu.

L'idée qu'une réunion pouvait servir à inviter les pécheurs à venir recevoir Jésus à l'autel, dépendait totalement de la présence de pécheurs dans cette réunion. À l'époque d'Aimée Semple McPherson, l'église Foursquare de Los Angeles, "l'Angelus Temple" ne manquait jamais de non-croyants qui entraient pour voir ce qui se passait d'insolite à l'intérieur, ou qui étaient attirés par les performances théâtrales. Mademoiselle McPherson arrivait à Los Angeles après avoir traversé les Etats Unis en proclamant sous sa tente la croix de Jésus à ceux qui avaient besoin de pardon. Elle continua à le faire à Los Angeles et vit fréquemment un bon nombre de perdus se tourner vers Dieu chaque semaine.

Mais loin de Los Angeles, dans les communautés rurales où les foules ne se pressaient pas à la porte des églises Foursquare en attendant que le service commence, il y avait moins de probabilité que les prédicateurs rencontrent des étrangers dans leurs services. En fait, de nombreuses personnes étaient rebutées par le nom Foursquare ou sa réputation d'être une église de fanatiques et certains pensaient que c'était une secte.

Ainsi les pasteurs locaux montaient sur l'estrade de leur église ayant bien préparés leur sermon pour sauver des âmes, et découvraient qu'il n'y avait pas un seul pécheur dans la salle. Eh bien, si vous ne pouvez pas sauver ceux que vous voudriez sauver, sauvez ceux que vous avez sous la main ! En modifiant légèrement leur sermon les prédicateurs pouvaient toujours appeler des pécheurs à venir à l'autel. Après tout, si ces gens étaient réellement des chrétiens, ils auraient dû amener leurs voisins non-chrétiens avec eux à l'église ce soir-là ! Est-ce que cela ne leur faisait rien de savoir que l'homme,

la femme ou l'enfant vivant près de chez eux étaient destinés à une éternité sans Christ? Comment pouvaient-ils abandonner ces gens aux flammes de l'enfer alors qu'ils venaient tranquillement à l'église? De toute évidence ils avaient besoin de venir à l'autel pour se repentir.

Et si nous n'apprenions pas cela dans nos églises – le Collège biblique nous l'enfonçait dans la tête. On nous répétait sans cesse que le rôle de l'Eglise sur terre était d'évangéliser le monde. En fait, l'acronyme de notre collège, LIFE, voulait dire "Phare de l'Evangelisation Internationale Foursquare", et avant ce nom, qu'il avait reçu lorsqu'il avait emménagé dans le bâtiment de cinq étages près du Temple de l'Angelus, il portait le nom d' "Institut de Formation Evangelique et Missionnaire d'Echo Park". Un collège biblique était fait pour préparer les étudiants à aller sauver le monde.

Hélas, je n'étais pas fait pour le rôle auquel ma formation voulait de me préparer. J'ai cependant essayé de suivre le modèle et l'enseignement que je recevais de mes mentors pentecôtistes. Lorsque je suis entré dans le ministère, j'ai travaillé dur pour nourrir la vie spirituelle des fidèles à travers des sermons bibliques le dimanche matin, et gagner des pécheurs au salut le dimanche soir avec des messages évangéliques. Simplement, je n'ai jamais réussi à faire fonctionner ce modèle dans aucune des églises Foursquare dans lesquelles j'ai été pasteur.

* * * * *

Malgré les grands professeurs dont j'ai absorbé l'enseignement et malgré l'information importante que j'ai apprise au collège biblique, je ne peux pas me souvenir d'avoir appris quoi que ce soit qui me préparait au ministère que Dieu m'a donné vingt ans plus tard. L'ironie du collège biblique c'est qu'il vous conduit parfois autour de la Bible, sans jamais vous emmener dedans. Je ne me souviens même pas avoir lu la Bible entièrement jusqu'à quelque temps après ma sortie du collège biblique. Puisque l'évangélisation était la mission déclarée de l'Eglise, la conversion des pécheurs prévalait sur tous les autres sujets.

J'ai reçu des bases pour la compréhension du grec et de l'hébreu et j'ai appris comment utiliser ces outils nécessaires pour la recherche biblique. Mais j'aurais aussi aimé recevoir une méthode pour étudier la Bible et apprendre comment discerner le message des livres de la Bible, comment les décortiquer selon leur structure interne et comment découvrir le sens d'un passage. Mais j'ai dû apprendre cela par moi-même.

Au collège biblique j'ai appris comment me tourner vers Dieu en toutes situations. Ceci a été testé plus tard et mis à l'épreuve sous la constante pression financière, les besoins écrasants des gens de mon église, les urgences soudaines, et les pertes déchirantes. Le collège biblique a nourri en nous l'idée que Dieu est aussi actif aujourd'hui qu'à n'importe quelle autre époque de l'Histoire de l'homme, qu'Il répond aux prières, et qu'Il guérit toujours les malades et nous sauve de tous nos problèmes. Rien ne prépare mieux un pasteur pour les orages qui l'assailent, lui, sa famille et sa congrégation que la conviction inébranlable que Dieu est proche et puissant qu'Il sauve.

Quelques uns de mes professeurs ont laissé une profonde impression sur ma vie. J'étais attiré vers ceux dont la profondeur intellectuelle était indéniable. Quelque chose dans leur approche de l'Ecriture et de la théologie me plaisait vraiment. Je voulais m'accrocher à l'idée qu'un homme pouvait être à

la fois chrétien et intelligent. Malheureusement, au cours de ma formation pentecôtiste, j'ai rencontré quelques personnes qui pensaient que l'intelligence humaine était plutôt une gêne pour Dieu qu'un moyen de Le glorifier.

Les professeurs que j'appréciais le plus et qui ont exercé la plus grande influence sur ma vie avaient tous ces caractéristiques: une forte intelligence, un amour indomptable pour Dieu et la capacité de communiquer la vérité de l'Écriture clairement et passionnément.

Le Dr Nathaniel Van Cleave était venu de l'Université de la Californie du Sud enseigner au collège biblique LIFE. Peu d'orateurs étaient aussi fascinants que le Dr Van Cleave. Quand il nous apprenait comment construire et délivrer un sermon, nous étions cloués sur le bord de nos sièges.

Le Dr Luther Myer nous touchait autant par sa dévotion à Dieu que par sa connaissance de l'Écriture. L'écouter créait en nous le désir d'avoir une vie de relation intime avec Dieu. Pendant ses classes nous avons découvert non seulement le Dieu de la Pentecôte qui faisait des miracles, mais aussi le Père plein d'amour qui invite ses enfants à rester proches de Lui chaque moment de chaque jour.

Le Dr Guy Duffield était un excellent commentateur. Je me souvenais de ses sermons des semaines et même des mois après les avoir entendus parce qu'ils étaient logiquement préparés et spirituellement pleins de sens.

Une phrase dite par un de mes professeurs a radicalement changé mon ministère et lui a donné une nouvelle direction après des années de luttes dans de petites églises. Ce professeur était Elmer Gottschalk. À l'époque où ses paroles me sont revenues à l'esprit, j'avais épuisé toutes les ressources que j'avais reçues au collège biblique. Je ne me souviens pas sur quel sujet le Dr Gottschalk avait enseigné. Je me souviens seulement que dans une de ses classes il avait déclaré: "Le livre de Romains révolutionnera toute église qui l'étudiera en entier." Cette phrase, qui m'est revenue une décennie après avoir reçu mon diplôme, m'a poussé tout droit dans la destinée que Dieu avait pour moi.

* * * * *

¹ Le terme "se pâmer dans l'Esprit" est utilisé chez les Pentecôtistes et chez les chrétiens évangéliques en référence à l'expérience au cours de laquelle l'Esprit de Dieu vient se poser sur les gens avec une telle force qu'ils ne peuvent plus se tenir debout, mais qu'ils s'effondrent dans une sorte de pâmoison euphorique. Bien que l'évanouissement soit une expérience humaine normale, j'ai toujours eu de sérieuses difficultés à attribuer ce genre d'évanouissement à Dieu.

² *The Abolition of Man* by C.S. Lewis, pp. 34-35, Mcmillan Publishing Company, NY, 1955

4

CHAPITRE QUATRE

PENDANT MES DEUX ANNEES d'école biblique, on m'avait demandé de venir parler dans des églises allant de Omaha dans le Nebraska, à Wheeling dans l'est de la Virginie. Mes professeurs, les pasteurs en visite et les autres étudiants m'avaient mis en contact avec les pasteurs Foursquare de cette région. Et lorsque mon frère Paul eut terminé sa dernière année de lycée, après la cérémonie de remise des diplômes, nous avons sauté dans notre voiture et nous nous sommes dirigés vers l'est.

J'espérais que cette période "d'évangélisation itinérante" serait une bonne expérience et commencerait à me donner une idée du ministère que Dieu avait pour moi. Je ne suis pas certain que Paul ou moi ayons gagné ou appris quoi que ce soit d'utile pendant ce temps, quelque chose qui aurait pu nous servir plus tard dans les églises que nous avons servies. Nous avons néanmoins rencontré quelques personnes fantastiques qui ont eu assez de patience et de gentillesse pour nous laisser exercer sur eux nos talents de prédicateurs néophytes. Je prie qu'il y ait une grâce spéciale pour les prédicateurs jeunes et sincères qui dissimulent leur nervosité derrière une façade de faible courage en délivrant leurs sermons construits à partir d'idées récoltées chez les autres.

J'ai appris il y a longtemps que je ne peux pas prédire les diverses manières dont la grâce de Dieu entrera dans nos vies. Parfois une occasion semble tomber du ciel. D'autres fois nous créons nous-mêmes nos propres opportunités dont quelques unes vont même marcher. Et puis il y a les moments où la grâce de Dieu se manifeste dans notre programme ou nos efforts et nous emmène là où nous n'aurions jamais pu aller par nous-mêmes.

D'Omaha nous sommes allés jusqu'à Toledo, en Ohio. Quand nous sommes arrivés, le pasteur nous a emmenés visiter la ville rapidement et nous a présentés au chef de la police, pour qu'il sache qui nous étions, et lui faire savoir que nous allions prêcher dans l'église Foursquare. Le chef de la police nous a alors mis en garde contre un gang local qui avait créé pas mal de problèmes, et qui se promenait en voiture, cherchant à s'attaquer à des jeunes gens. "Surveillez vos arrières", nous a-t-il dit.

Un matin, alors que Paul et moi marchions dans la rue où nous logions, une voiture pleine de jeunes gens cagoulés s'arrêta soudain au bord du trottoir. La première personne qui sauta de la voiture était le leader du fameux gang qui tourmentait la ville. Nous nous sommes préparés à nous défendre. "C'est parti!", dis-je à Paul.

Cependant le chef n'avait pas l'air menaçant du tout. Au contraire, il commença la conversation: "C'est vous les gars de Californie?" Quand nous lui avons dit que c'était bien nous, il nous a demandé: "Vous jouez au baseball? Nous avons un match cet après-midi et il nous manque deux gars. Vous voulez jouer?"

Mon frère et moi avons toujours aimé le sport – et nous sommes assez forts dans ce domaine – nous avons donc sauté sur l'occasion. Paul était un bon lanceur, et lorsque nous avons pris nos positions sur

le terrain, il lançait, tandis que moi j'attrapais. Le gang jouait contre un gang rival qui venait de l'autre bout de la ville – une équipe qu'ils n'avaient jamais pu vaincre auparavant, pas même une seule fois. À la fin de la dernière manche, Paul avait réussi à donner la victoire à notre équipe. L'autre gang n'avait pas marqué un seul point et Paul et moi avons réussi chacun deux beaux coups. En un rien de temps nous étions devenus des héros et le leader du gang se dépêcha de nous enrôler pour autant de matchs qu'il a pu pendant que nous étions encore en ville.

À la fin de la semaine nous avons organisé une fête sur les bords du lac Eerie à Monroe, dans le Michigan. À la tombée de la nuit, nous avons fait un feu de camp et tout le monde s'est rassemblé autour. Très rapidement le feu a attiré ce qui semblait être un million de hannetons. Quelques jeunes ont essayé de les chasser avec leurs serviettes pour les empêcher de voler dans le feu. Mais ils n'ont réussi qu'à étourdir les hannetons temporairement, et après avoir repris leurs sens, ils se jetaient de nouveau dans les flammes.

Le programme de la soirée prévoyait de la musique et un sermon que je devais délivrer. Quand j'ai commencé à parler, j'avais la parfaite illustration de mon message. J'ai expliqué: "Les êtres humains aussi courent à leur propre perte à cause de leur comportement coupable. En mourant pour nous Jésus a fait de Son mieux pour nous empêcher de plonger en enfer. Malheureusement, soit nous résistons à Son sacrifice, soit nous ignorons Sa tentative pour nous sauver."

Le lendemain soir nous avons tenu notre dernière réunion d'évangélisation de la semaine. Le gang du nord de la ville était là, remplissant tout un côté de l'église. À la fin du service, quand les gens furent invités à s'avancer pour donner leur vie à Jésus, tout le gang – jusqu'au dernier d'entre eux – s'avança. Lorsque je suis allé prier avec eux, j'ai compris qu'ils n'avaient pas vraiment compris ce qui se passait. Je leur ai demandé: "Que savez-vous de Jésus?"

"Pas grand chose", m'ont-ils répondu.

Je leur ai donc donné une explication du salut aussi claire que possible. Puis je leur ai demandé: "Pourquoi vous êtes-vous avancé ce soir?"

Ils m'ont répondu: "Vous avez joué avec nous, alors nous voulions jouer avec vous."

* * * * *

Après un été fructueux, je suis retourné au Collège biblique et je me suis jeté à corps perdu dans mon dernier semestre d'études. Mais une fois terminé, je n'étais toujours pas certain de vouloir m'engager directement dans le ministère. Je ne me sentais pas prêt à prendre la responsabilité d'une église, mais rien d'autre ne se présentait à moi. Je me rendis aussi disponible à Dieu que je pus, mais il me semblait être sur le quai d'une gare, sans savoir quel train prendre.

Je décidai de reprendre la route seul, cette fois, parce que Paul n'avait pas fini ses études. Je contactai un pasteur que je connaissais et qui avait déménagé dans le Missouri, pour lui faire savoir que j'aurais bien aimé venir chez lui et prêcher lors de ses réunions de jeunes. Au téléphone il avait semblé tout enthousiasmé et m'avait assuré qu'il y avait beaucoup à faire, je préparai donc mon voyage

et mes sermons. Mais lorsque j'arrivai en ville, l'église ne semblait pas au courant de mon arrivée. Aucune réunion spéciale n'avait été prévue. Je fus reçu chaleureusement, mais lorsque je suggérai un rassemblement de jeunes, la réponse fut loin d'être enthousiaste.

Quelques jours plus tard, je décidai de contacter une autre église en ville et d'y offrir mes services. Je pensai que puisque j'étais venu jusque là, autant en faire le plus possible. L'autre église accepta tout de suite de travailler avec moi et annonça une semaine de réunions de sensibilisation pour les jeunes. Au milieu de la semaine nous avons un assez bon taux de participation et je me sentais déjà mieux d'être venu. J'étais reconnaissant que Dieu m'utilise comme j'avais espéré qu'Il le ferait.

Cependant, avant la fin de la semaine, des problèmes ont fait surface. L'église avec laquelle je m'étais initialement engagée avait entendu parler du succès de mes réunions et m'a demandé de revenir animer une grande soirée pour les jeunes qu'ils avaient décidé de tenir pendant le weekend. Il semblait que j'allais être très occupé, mais je me rendis vite compte que les deux églises s'étaient engagées dans une compétition pour savoir qui attirerait le plus de monde, et que j'étais au centre de leur compétition.

J'ai toujours aimé la compétition sportive, et dans ma jeunesse, je n'ai jamais reculé devant une occasion de me joindre à une équipe pour nous mesurer à une équipe rivale. Mais je ne me suis jamais senti vraiment à l'aise lorsque l'on retrouve le même esprit de compétition dans le ministère. C'est peut-être parce que la compétition suppose des gagnants et des perdants, et que cela ne s'intègre pas bien dans le contexte du ministère de Jésus dans les évangiles. Ou alors, c'est parce que, dans sa description du corps de Christ en Romains 12 et 1 Corinthiens 12, Paul peint une image de coopération plutôt que de compétition. En tout état de cause, Paul est clair sur le fait que nos combats ne doivent pas se mener dans l'Eglise, mais contre les forces hostiles qui se trouvent à l'extérieur de notre communauté spirituelle: "Car nous ne luttons pas contre la chair et le sang" (Ephésiens 6:12)

Avant que ces deux églises aient eu le temps de m'utiliser dans leur plan et de marquer des points l'une contre l'autre, je décidai de quitter le Missouri et de rentrer chez moi. J'avais eu des occasions de parler et de prier avec les gens, mais j'étais quelque peu déçu par toute cette expérience, et je me sentais moins préparé que jamais pour un ministère. Je rentrai à Los Angeles, trouvai un travail, et restai en contact avec le collège biblique et ses professeurs pour que, si une occasion se présentait, tout le monde sache que j'étais libre et disponible. Et en attendant je restais actif avec mes amis et quelques étudiants du collège.

De temps en temps, le dimanche soir, quelques uns d'entre nous allions à une église afro-américaine dans le quartier de Watts. Nous aimions le rythme et l'énergie de leur musique – précurseur du rock-n-roll qui émergea de la musique gospel afro-américaine, une décennie plus tard. Lorsque le prédicateur était en pleine possession de ses moyens (ou "sous l'onction") c'était une force de la nature. Non seulement il annonçait l'Evangile d'une voix tonitruante, mais il maintenait une conversation continue, non préparée à l'avance mais pourtant clairement définie, avec son audience, qui l'exhortait à une inspiration encore plus énergique par leurs commentaires inspirés: "Béni-le, Seigneur!" "Vas-y frère, prêche-le!" et les "Amen!" toujours parfaitement synchronisés.

Un dimanche soir, alors que j'étais assis dans l'église quelques minutes avant le service, j'ai remarqué un autre étudiant du collège biblique. Il était avec plusieurs autres personnes – dont une jeune femme

qui se distinguait vraiment des autres. Je me demandais: Comment fait-il? Ce gars était toujours entouré des femmes les plus belles. Je ne voulais pas garder les yeux braqués sur elle, mais je ne pouvais pas m'empêcher de remarquer que cette jeune femme était particulièrement séduisante.

Environ une semaine plus tard, mon frère Paul jouait dans l'équipe du collège biblique. Chaque semaine, pendant la saison, son équipe jouait contre celle des autres collèges du Comté de L.A. Et parce que ce match était à domicile, ils jouaient sur le terrain d'Echo Park, non loin de notre campus. Assis tout en haut dans les gradins, j'attendais que le jeu commence et je parlais avec la jeune femme assise à côté de moi.

Quelques minutes plus tard, le gars que j'avais vu le dimanche soir arriva avec plusieurs autres étudiants, y compris la séduisante jeune femme que j'avais vue avec lui à l'église. La rangée juste devant nous était libre, et ce gars et sa suite sont venus s'y asseoir – sauf la jeune femme vraiment très belle. Elle s'est d'abord retournée pour essuyer le gradin avec un mouchoir.

J'ai lui ai dit: “Venez vous asseoir ici! J'ai déjà essuyé celui-ci pour vous.” Puis je me suis écarté de la jeune fille qui était près de moi et j'ai fait de la place pour Catheryn.

Elle m'a dit “Merci” en souriant et elle s'est assise près de moi.

Quelques minutes plus tard, au cours de notre conversation, elle a mentionné qu'elle avait sans doute oublié à l'école quelques livres dont elle aurait besoin pendant le weekend. Je lui ai dit: “J'ai une voiture, et je serai heureux de vous conduire au campus.”

Catheryn, ou Kate, n'était pas comme les autres jeunes filles que j'avais rencontrées jusqu'ici. Toujours séduisante, éblouissante quand elle se pomponnait, elle avait aussi une profondeur de caractère que je n'avais pas rencontrée chez d'autres jeunes femmes. Elle était très intelligente et avait un appétit insatiable pour apprendre. Elle s'intéressait à tout: les maths, les sciences, la médecine, la psychologie, etc... Mais par-dessus tout, Kay était radicalement dévouée à Jésus-Christ. Elle s'accrochait à Lui dans la foi comme si son existence même dépendait de sa relation avec Lui. Elle voulait aller là où Il l'enverrait. Elle voulait Le suivre sur n'importe quel chemin Il choisirait pour elle.

Six semaines plus tard nous étions mariés.

Bien sûr, après de si courtes fiançailles les gens nous ont dit que notre mariage ne durerait pas. Il n'y a eu que soixante-deux ans depuis que nous nous sommes mariés, qui sait si notre union résistera à l'épreuve du temps! Mais je dois dire ceci: J'aime ma femme plus que jamais auparavant, plus que personne d'autre, et plus que je n'aurais jamais pensé pouvoir aimer un autre être humain.

Après avoir terminé mes études au collège biblique, m'être fait les dents comme évangéliste itinérant, et m'être trouvé une épouse prête à me suivre au bout du monde, j'étais prêt à me lancer dans l'oeuvre du Seigneur et commencer ma carrière en devenant pasteur d'une église.

* * * * *

La famille de Kay avait vécu à L.A. et avait fréquenté le temple de l'Angelus pendant plusieurs années. Kay avait même joué de la clarinette dans l'orchestre. Plus tard, ses parents ont acheté une propriété à Hemet, en Californie, où ils pourraient élever des chevaux. Très vite ils y passèrent leurs weekends, loin de la ville – et de l'église.

Kay avait une soeur aînée qui s'appelait Louise Webster, mais que nous appelions par son surnom EC. Lorsqu' EC a dédié sa vie au service chrétien, elle a remarqué que la vie spirituelle de Kay commençait à aller à la dérive, et elle était inquiète pour son avenir. EC dit alors à leurs parents que Kay lui avait confié que son plus cher désir était de fréquenter un collège biblique. Kay s'inscrit bientôt à LIFE et se promet de ne plus jamais se laisser entraîner loin de Dieu.

EC déménagea à Phoenix, en Arizona, dans les années 1930, et fonda la Première Eglise Foursquare de Phoenix, où elle a servi pendant plus de trente-cinq ans. Elle devint directeur des églises Foursquare de la région, ce qui comprenait tout l'Arizona. Elle devint aussi le leader spirituel d'un groupe d'hommes et de femmes consacrés qui implantaient des églises et qui y servaient, et dont les membres venaient de communautés pauvres; ils apportaient aussi de l'aide spirituelle et humanitaire dans une réserve d'Indiens Américains.

Quelques semaines après notre mariage, Kay et moi avons emballé nos rares possessions, et avons emménagé à Prescott, en Arizona, où EC s'était débrouillée pour que je puisse devenir le pasteur de la petite église Foursquare qui y avait été implantée. Les rares personnes qui y venaient étaient des gens bien intentionnés et qui travaillaient dur, mais qui ne pouvaient nous donner que quinze dollars par semaine comme salaire. Les parents de Kay nous faisaient un chèque hebdomadaire pour nous aider, nous avons donc pu survivre, mais tout juste. Inutile de dire que nous n'avions jamais un dollar de trop en poche – mais nous n'avons jamais raté un repas non plus!

La pauvreté offre des leçons importantes à ceux qui veulent bien y prêter attention. Parfois elle est due à de faibles salaires, mais très souvent elle est la conséquence d'une mauvaise gestion des ressources, comme vivre au-dessus de ses moyens, acheter des produits de consommation inutiles, et faire des investissements à haut risques. Nous avons découvert que lorsque nous n'avions que peu d'argent, nous devions en tirer le maximum. Je crois que le psalmiste devait avoir les pauvres à l'esprit quand il a écrit: "Ne vous fiez pas aux méthodes violentes, n'espérez rien de ce qui est pris de force. Si vos ressources augmentent, n'y accordez pas trop d'importance." (Psaume 62:11) On ne sort pas de la pauvreté en volant ou en utilisant la violence. Lorsque nous avons vu notre revenu s'accroître, nous avons essayé de ne pas trop y penser, et nous avons continué à vivre frugalement, en faisant attention à chaque centime que nous dépensions.

Pendant cette période, Dieu nous a appris à survivre avec peu. Il nous enseignait aussi à jouir des plaisirs gratuits de la vie et du fait que "nous ne vivons pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de l'Eternel." (Deutéronome 8:3) Plus tard dans la vie j'ai appris que de nombreux pasteurs s'étaient attiré des ennuis – et pas seulement des ennuis spirituels. Quelques uns avaient même échoué en prison parce qu'ils avaient mal géré les finances de leur église.

Dieu nous a donc appris des leçons importantes concernant nos finances et nous a montré, à Kay et à moi, qu'une bonne vie ne dépend pas de l'argent. Ces leçons semblaient insignifiantes quand nous

ractions les fonds de tiroir cherchant une pièce égarée, mais apprendre à gérer l'argent avec sagesse et intégrité a joué un rôle vital dans le ministère que le Seigneur nous a donné plusieurs années plus tard. À travers ces temps difficiles nous avons appris que “Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est malhonnête dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes.” (Luc 16:10 FC)

C'est pour Dieu que nous étions allés dans le ministère, et donc, que notre salaire soit suffisant pour nos besoins ou non, était hors de propos. Pendant environ les vingt premières années de notre ministère, Kay et moi avons pris des emplois parallèles pour payer les factures, et nourrir et habiller notre famille. Nous étions déterminés à “annoncer l'Évangile de Christ gratuitement” et ne pas abuser de notre position de quelque façon que ce soit. (1 Corinthiens 9:18). Nous n'avons jamais rien demandé à personne dans l'église et n'avons jamais parlé de nos besoins – bien que parfois les autres ont pu se douter que nous étions en difficulté. Nous avons aussi essayé de démontrer à nos enfants comment faire confiance à Dieu, alors nous ne nous sommes plaints de nos difficultés financières, mais nous les avons apportées à Dieu dans la prière.

Après moins d'une année à Prescott, en Arizona, Kay était enceinte de notre premier enfant, Janette. Kay et moi voulions retourner en Californie retrouver nos familles parce que les soins médicaux que nous pourrions avoir à Prescott n'avaient rien de comparable avec ceux dont nous pourrions disposer chez nous. Nous aimions les gens que nous avons servis pendant cette première année de notre mariage, mais ni Kay ni moi ne sentions que c'était là que Dieu voulait que nous nous enracinions. Nous étions des Californiens de coeur.

Alors, lorsque peu de temps après la naissance de Jan, une occasion s'est présentée pour travailler dans une église à Tucson, en Arizona, nous avons rempli la voiture une fois de plus et avons traversé le désert brûlant sur des kilomètres jusqu'à la petite église d'une communauté en pleine expansion.

* * * * *

Nos deux années à Tucson se révélèrent être une délicieuse expérience. Étant un jeune couple, nous attirions d'autres jeunes couples, et il y avait donc un sentiment de vitalité et d'anticipation dans notre communauté. Les membres plus âgés qui étaient là quand nous sommes arrivés nous ont accueillis chaleureusement et à bras ouverts. Eux aussi se réjouissaient de voir l'afflux de jeunes gens et furent volontiers des mentors qui nous ont apporté beaucoup de soutien et d'encouragement.

L'église de Tucson avait davantage de moyen que celle de Prescott et elle a pu nous verser un salaire de vingt-cinq dollars par semaine. Il nous ont aussi donné le presbytère, qui était en fait une pièce située derrière le sanctuaire. L'alimentation en eau était assurée par le robinet d'un tuyau extérieur qui arrivait à travers le mur dans un endroit que nous avons appelé “la cuisine”. Nous avions un grand bac en métal sous le robinet, mais nous devons chauffer l'eau sur la cuisinière avant de l'utiliser pour faire la vaisselle ou baigner les enfants – Chuck Junior est né pendant notre ministère dans cette église. J'ai pu faire deux pièces en construisant une cloison entre “la cuisine” et “l'autre pièce” qui servait de bibliothèque d'un côté et avait des étagères de l'autre côté pour notre batterie de cuisine et notre vaisselle. Nous utilisions les toilettes qui se trouvaient près de la porte d'entrée de l'église, et les membres qui habitaient dans notre rue nous laissaient prendre notre douche chez eux.

Nous avons été bénis par une famille de l'église qui passait ses vacances dans leur maison du Minnesota, mais qui était assez fortunés pour entretenir leur maison toute l'année à Tucson. Quand ils étaient partis, ils nous laissaient vivre dans leur maison, ce qui était pour nous du grand luxe bien au-delà de nos rêves. Nous n'avons jamais oublié leur bonté.

Mon réseau d'amis et de relations allait encore tisser un autre motif dans la trame de la préparation de Dieu pour mon futur appel. Pour apprécier la re-connection à ce croisement particulier, il faut que je fasse un retour en arrière sur les souvenirs de l'époque du Camp de Radford.

Un des amis que je me suis fait au Camp de Radford a commencé sur le terrain de baseball. Glen York était venu au camp avec le groupe de jeunes de son église auquel il manquait un joueur pour faire une équipe complète de baseball. Lorsque j'ai entendu dire qu'il n'avait pas de lanceur, je me suis porté volontaire. Glen était celui qui rattrapait les balles, et très vite nous avons appris à nous apprécier. Nous ne nous sommes pas vu beaucoup après cette semaine de camp, mais je n'ai jamais oublié Glen, et il ne m'a jamais oublié.

Je n'avais aucune idée que Glen était en poste à la base de l'Armée de l'Air de Davis-Monthan, non loin de Tucson. Un dimanche, quelques mois après notre arrivée à Tucson, Glen partit à la recherche d'une église Foursquare en ville, où il pourrait adorer Dieu. Et il est entré dans notre église par la porte de derrière – où par la porte d'entrée de notre logement, tout dépend comment vous le voyez.

Glen devint comme un membre de notre famille, et son amitié nous a continuellement remonté le moral à travers les défis de notre ministère financièrement faible, mais pourtant en pleine expansion. Glen sera une pièce de plus dans le puzzle de nos vies, même si le puzzle lui-même était loin d'être terminé ni même clairement défini.

Après deux ans et demi à Tucson, un poste de pasteur se libéra dans une église de Corona, en Californie. Impatients de retourner dans notre Etat d'origine, et à moins de quarante-cinq kilomètres de nos parents, Kay et moi avons sauté sur l'occasion. Une autre raison pour laquelle j'étais heureux (et soulagé) de recevoir l'invitation d'aller à Corona, c'est qu'en Arizona depuis quelques temps une préoccupation avait grandi dans mon coeur. En rassemblant tout ce que j'avais appris au collège biblique, j'avais développé un répertoire de deux années et demie de sermons. Et comme j'approchais de la fin de ma collection de messages, je commençais à me demander ce que j'allais faire quand je n'aurais plus de sermons. L'invitation pour Corona représentait un sursis. Je pouvais reprendre dès le début et avoir une autre série de deux années et demie de sermons – ou du moins, c'est ce que je pensais.

À l'époque où nous avons emménagé à Tucson, la ville était en pleine croissance et en plein développement. Des tas de gens quittaient les états du sud et de l'est et venaient vers les déserts d'Arizona pour être soulagés de diverses affections respiratoires. La communauté était jeune et mobile et l'église était d'accord de prendre un risque avec un jeune pasteur plein d'idées nouvelles. Corona, en revanche, était une vieille ville qui ne s'était pas trop développée. Les gens de l'église étaient Foursquare et voulaient rester Foursquare, ce qui voulait dire qu'ils cherchaient un prédicateur d'un genre qui me mettait mal à l'aise.

Au départ nous n'avons pas remarqué la dynamique sociale. Je laissais derrière moi à Tucson un ministère florissant qui avait grandi pendant mon pastorat, et j'arrivais à Corona avec toute la confiance

d'un homme jeune et très sûr de lui. En fait, j'arrivais à Corona avec une fausse assurance basée sur notre récent succès. Je pensais: Je sais faire, peu importe où je vais, parce que je peux construire un ministère dynamique partout. Corona, cependant, m'a appris que je ne pouvais pas le faire. Pour notre premier dimanche en ville, cinquante-deux personnes sont venues à l'église. Pour notre dernier dimanche, seulement vingt-sept personnes étaient présentes, et six d'entre elles étaient des membres de notre famille, dont Maman, Papa et mon frère, Bill.

Nous avons quand même trouvé une lueur d'espoir dans notre église. Mrs Ezell était une femme merveilleuse qui aimait Jésus et qui se consacrait à la prière. Son fils, John, avait à peu près notre âge, et lui et sa femme, Velma, nous rappelaient les jeunes chrétiens dynamiques qui étaient devenus nos amis à Tucson. J'étais persuadé que si nous pouvions attirer des couples comme John et Velma dans notre église, nous pourrions la faire démarrer et prospérer. Cependant John et Velma étaient déjà engagés et impliqués dans une autre église locale et nous n'avons jamais vu l'accomplissement de nos souhaits – en tout cas, pas à ce moment-là.

Nous avons fait de notre mieux à Corona. Pour pouvoir avoir un ministère dans cette ville et quand même payer nos factures, j'ai pris un travail à plein temps dans un magasin d'alimentation. Mais à cette période de nos vies, nous n'avions rien sans mal. Nous avons eu quelques mésaventures – deux fois nous avons dû aller aux urgences, et il y a eu un petit incendie à la maison – et dans ces occasions les gens de l'église ont été bons pour nous. Mais ils n'ont jamais vraiment accroché. Nous voulions désespérément gagner leur approbation et leur soutien, mais nous n'avons pas réussi.

Je veux souligner de nouveau que cette épreuve financière nous a accompagné pendant des années. Et parce que nous avions peu d'argent, nous avons dû continuer à apprendre à faire confiance à Dieu. Pendant ces années difficiles, Il nous a enseigné de précieuses leçons: comment mettre notre foi dans Sa fidélité et observer comment Il venait à notre aide. Et Il l'a fait – chaque fois!

Nous avons aussi appris à quel moment Il intervient. Dieu a rarement agi dans les délais que nous aurions souhaités, et pourtant nous n'avons jamais raté un repas. Durant ces années de vaches maigres nous avons appris que Dieu a des ressources que nous ignorons totalement. Nous n'aurions pas pu prévoir les manières créatives qu'Il a utilisées pour pourvoir à nos besoins, pas plus que celles par lesquelles Il augmenterait l'impact de ces leçons.

Apprendre à Lui faire confiance pour les cinq dollars dont nous avons besoin pour acheter la nourriture pour le prochain repas était, en fait, une préparation pour la confiance dont nous aurions besoin dans la prochaine étape de notre ministère, quand nous n'aurions pas besoin de cinq dollars mais de millions de dollars. Nous avons appris que l'argent n'est pas le facteur le plus important pour faire l'oeuvre de Dieu. Je suis persuadé qu'il n'est même pas sur la liste des dix facteurs principaux.

Dieu savait ce qu'Il avait en tête pour l'avenir et Il nous préparait. Il me préparait moi, en particulier, à cause des défis auxquels j'aurais à faire face avec les conseils d'église quand je leur demanderais de laisser les questions d'argent de côté pour faire la volonté de Dieu.

Quand nous sommes arrivés à Corona, nous avons emménagé dans un petit logement qui avait besoin de quelques réparations. J'ai sorti ma boîte à outils et Kay a fait des merveilles en décorant notre intérieur à partir de rien du tout. Un jour la propriétaire est venue percevoir le loyer et elle a vu les

améliorations. En l'espace d'une semaine elle nous a envoyé un ordre d'expulsion parce qu'elle voulait réemménager dans son logement remis à neuf. À l'époque, Kay attendait notre troisième enfant, Jeffrey.

La propriétaire ne cessait de me téléphoner pour me rappeler: "Vous devez être partis pour le premier." Je la rassurais calmement: "Nous serons partis pour alors et vous pourrez emménager le premier."

Puis elle demandait: "Avez-vous trouvé quelque chose?"

Je répondais honnêtement: "Non!"

"Vous devez être partis."

"Oui, je sais Madame, et je vous assure que nous serons partis."

Notre budget pour le loyer était limité et incompressible. À cette époque, à Corona, il n'y avait pas beaucoup de logements qui étaient dans notre gamme de prix. Mais chaque fois que la propriétaire appelait pour savoir si j'avais trouvé quelque chose, je lui expliquais que bien que je n'avais encore rien trouvé, nous serions certainement partis pour le premier. Peut-être se sentait elle un peu coupable de mettre une jeune famille à la rue. Mais si j'en juge par son attitude au téléphone, je ne saurais le dire avec certitude.

La veille du jour où nous devons être partis, elle appela une fois de plus pour demander: "Avez-vous trouvé quelque chose?"

Quand je lui ai dit que non, elle se fâcha et se mit à crier dans l'appareil. Je lui ai dit: "Madame, nous partirons demain comme je vous l'ai promis."

Avec gentillesse une famille de l'église nous avait laissé entreposer notre mobilier dans son garage. Entre temps j'ai emmené ma femme enceinte et mes deux enfants à Santa Ana où je pensais que nous pourrions vivre avec mes parents en attendant que quelque chose se présente. Ce n'était pas la meilleure solution, mais j'étais prêt à faire tout ce que je pouvais pour continuer à servir l'église de Corona.

Le samedi même où nous sommes allés vivre avec mes parents, le téléphone sonna pendant que nous étions à table. Les gens qui nous avaient prêté leur garage nous appelaient avec de bonnes nouvelles. Un camion de déménagement venait de se garer devant la maison voisine et les propriétaires leur avaient appris que les locataires s'en allaient. Jusqu'à présent personne d'autre n'était intéressé par le logement. Et non seulement ça, mais le loyer était dans nos prix.

Vous parlez d'un timing ! Dieu avait attendu jusqu'au jour même où nous devons partir avant de nous donner une nouvelle maison. Dieu voulait nous montrer qu'Il connaît nos besoins et qu'Il est au contrôle. Ceci était encore un autre rappel et une garantie que nous pouvions Lui faire confiance pour toutes choses. Alors que mon ministère dans cette église était un échec, j'apprenais toujours plus sur la fidélité de Dieu.

* * * * *

Lorsque la mère de Kay s'en est allée, j'ai demandé au gérant du magasin un congé pour assister aux funérailles et pour passer un peu de temps avec la soeur de Kay, EC.

Le gérant m'assura que ça ne posait aucun problème. Je savais qu'il m'aimait bien et qu'il appréciait mon travail. En fait, le vice-président du bureau régional m'avait offert des postes d'encadrement, qui étaient très tentants, compte tenu de ma triste expérience avec l'église. Mais j'ai refusé chaque fois parce qu'une carrière en management m'aurait détourné du travail auquel j'avais été appelé.

Lorsque nous sommes rentrés de Phoenix, je suis passé au magasin pour prendre mes horaires pour la semaine suivante. Quand je n'ai pas trouvé mon nom sur l'emploi du temps, je suis allé voir le gérant pour voir s'il y avait eu un oubli. Il m'informa en s'excusant que pendant que j'étais parti, quelqu'un du siège du syndicat avait appelé pour lui dire que je leur devais de l'argent et que je ne serais pas autorisé à reprendre le travail tant que je n'aurais pas payé. Lorsque je suis allée régler ma dette au bureau du syndicat, ils m'ont attribué une pénalité de retard. J'ai expliqué qu'il y avait eu un décès dans la famille, mais ils ont été inflexibles. Tant que je n'aurais pas réglé mes dettes, je ne pouvais pas reprendre le travail au magasin. Bien sûr, nous n'avions pas cette somme imprévue, et sans travail, je n'avais aucun moyen d'y faire face.

En quittant les bureaux du syndicat, tout espoir m'avait abandonné. Nous étions venu à Corona pleins de rêves lumineux et d'enthousiasme, mais tout cela m'avait été retiré. Corona était devenu un désastre. De toute ma vie je n'avais jamais abandonné quoi que ce soit. Si je commençais un travail ou un projet, je le menais toujours à bien. Abandonner n'était tout simplement pas dans mon caractère. Mais nous avons échoué à l'église, bien que nous ayons fait tout ce que nous pensions devoir faire, tout ce pour quoi nous avons été formés. Et maintenant, je ne pouvais même pas garder un travail ordinaire.

Effondré, je démissionnai de l'église et abandonnai le ministère, avec l'idée de retourner à Santa Ana, prendre n'importe quel travail qui se présenterait jusqu'à ce que je décide d'une autre carrière à entreprendre. J'avais essayé de faire le travail pour lequel je croyais que Dieu m'avait appelé, mais il s'était terminé – pas avec fracas, mais dans les larmes. Il était temps d'arrêter les frais et de trouver un vrai travail.

Bien sûr, pour moi, la seule pièce visible du puzzle était ce qui se passait à ce moment-là. Le plan de Dieu pour la révélation radicale qu'Il devait me faire, la nouvelle direction qu'Il allait donner à mon ministère, et la confirmation profonde qu'Il devait m'envoyer, étaient cachés dans l'avenir. Tout ce que je connaissais à ce moment-là c'était une déception profonde, un sentiment d'échec et un déchirement intérieur.

Je comprends maintenant qu'il peut être bon de faire face à l'échec et d'arriver au bout de vous-même. À travers les espoirs déçus et les plans brisés nous apprenons l'humilité et la dépendance totale de Dieu. Si j'avais su alors ce que je sais maintenant, j'aurais quitté Corona en sifflant joyeusement. Par étapes – des étapes plutôt faciles, tout compte fait – Dieu m'a soustrait à une situation où je n'aurais jamais pu faire un meilleur travail et m'a conduit dans un champ de moisson plus vaste que mon imagination.

Je ne le savais pas à l'époque, mais je vois maintenant que le fait d'avoir reçu mon ordination après le collège biblique avait créé une illusion en moi. J'avais assumé qu'après avoir terminé mes études, j'étais prêt pour le ministère. Mais la vérité c'est que les années entre mon vingt-et-unième et mon trente-huitième anniversaires ont été des années d'éducation continue dans la classe de Dieu. En fait, je n'ai pas encore quitté Sa classe, bien que j'éprouve maintenant plus de joie à y être que je ne l'étais plus tôt dans ma vie. Si Dieu m'avait dit, lorsque nous étions en route pour Prescott, que je passerais les prochaines dix-sept années dans Son école, j'aurais été si frustré que j'aurais probablement abandonné tout de suite. Il faudrait quelques années avant que je ne tombe sur ce passage dans Zacharie où Dieu dit: "Il ne faut pas mépriser la petitesse des premiers travaux." (Zacharie 4:10 VS). J'apprenais sa signification à travers les expériences que j'étais en train de vivre.

À Santa Ana j'ai trouvé un travail de livreur pour une compagnie qui fabriquait des uniformes. Bien que mes pensées continuaient à me dire: Tu as échoué dans le ministère, un sentiment persistant de mon appel continuait à me harceler. J'avais entrepris un travail pour le Seigneur, mais dans la prochaine étape de ma vie j'allais apprendre que "nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions." (Ephésiens 2:10)

5

CHAPITRE CINQ

“LA PREDICATION EST L’APPEL LE PLUS ELEVE et l’art le plus noble. Le travail du prédicateur vise à altérer la volonté humaine et à transformer le caractère, ce qu’il ne peut pas faire, bien sûr, sans l’aide de l’Esprit de Dieu; mais parce qu’il est le partenaire de Dieu, la tâche du prédicateur est digne de tout le raffinement et de toute la perfection qu’on peut lui donner.... Si ma prédication a seulement une part infinitésimale à jouer dans les résultats obtenus, je crois que le Maître veut que je fasse cette part avec la plus grande compétence possible; laissez-moi simplement rendre toute la gloire à Dieu, car ‘c’est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis’.”

Handbook of Preaching (Manuel de Prédication) par le Dr. Nathaniel M. Van Cleave ¹

Démarrer, accélérer, tourner le volant, freiner... Prendre la Quatrième Rue vers la Rue Principale puis tourner à gauche... Chaque semaine je suivais le même itinéraire avec mon camion de livraison jusqu’à ce que ça ressemble davantage à une habitude qu’à un travail. Je n’avais pas l’intention de faire une carrière dans la livraison d’uniformes propres, mais c’était une manière de gagner de l’argent pendant notre période de transition. Le schéma monotone de mes rondes régulières me donnait beaucoup de temps pour réfléchir à l’avenir. Je fis l’inventaire de mes différentes expériences, de mes rêves, de mon éducation, et des compétences que j’avais acquises, et je les comparai à mes responsabilités familiales. J’essayai de m’imaginer dans plusieurs occupations différentes, mais aucune d’elles n’était convaincante et je ne pouvais pas non plus imaginer que je pourrais m’épanouir dans une carrière que j’aurais choisie plutôt que dans une carrière à laquelle j’aurais été appelé. J’avais aimé être dans le ministère et c’est peut-être le chagrin d’avoir gâché cette occasion qui troublait ma vision et qui m’empêchait d’être attiré ni même intéressé par autre chose.

Bien qu’il me semblait que j’avais conduit ce camion de livraison pendant des années, cela ne faisait en fait que trois mois. Durant cette période, un jour que je dînais chez mes parents, le téléphone a sonné et c’était quelqu’un qui voulait me parler. Le Dr Van Cleave était au bout du fil.

“Nate” Van Cleave, que j’ai mentionné précédemment, a été un de mes héros au collège biblique. Pour une raison ou un autre, il s’était intéressé à Kay et à moi et avait suivi de loin les progrès de notre ministère. Peu de temps après que j’aie obtenu mon diplôme, le Dr Van Cleave déménagea à Santa Ana pour devenir le responsable du district du Comté d’Orange de l’église Foursquare. Lorsqu’il a appris que j’avais démissionné de l’église de Corona, à mon insu, il se mit à chercher une église qui nous conviendrait bien. Bien que j’aie échoué à Corona, le Dr Van Cleave n’avait pas perdu confiance en moi. Il savait que le chemin vers un service fructueux est bordé d’échecs. Jusqu’à ce que nous arrivions au bout de nous-mêmes, nous ne pouvons pas apprendre la plénitude de ce que Dieu veut faire à travers nos vies.

Le Dr Van Cleave me parla d’une église qui cherchait un nouveau pasteur et me demanda de poser ma candidature. Si je voulais bien essayer, il prendrait des dispositions pour que je puisse y prêcher un

dimanche. Mon coeur était prêt. Je n'ai pas eu besoin d'y réfléchir beaucoup pour me rendre compte que Dieu me donnait une deuxième chance. Lorsque j'ai dit au Dr Van Cleave que j'étais d'accord pour essayer, il se mit à me parler de cette église à Huntington Beach qui se trouvait à moins de vingt minutes de chez mes parents à Santa Ana.

Kay et moi sommes immédiatement tombés amoureux de cette église où les gens nous ont aussi ouvert leur coeur. Dans le milieu les années 1950 Huntington Beach ressemblait à la communauté côtière de Ventura où j'avais grandi, et, d'une certaine manière, c'était comme revenir à la maison. Nous nous sommes rapidement fait des amis, aussi bien dans l'église que dans la communauté, et nous nous sommes établis pour la meilleure expérience dans le ministère que nous ayons jamais connue.

Il faudrait plusieurs volumes et pas seulement un chapitre pour décrire ces années fantastiques à Huntington Beach. Nos enfants grandissaient et lorsqu'ils avaient cinq ans, ils sont tous allés à l'école primaire d'Huntington, ils ont pris des cours de natation pendant l'été, appris à faire du vélo, etc... Mes parents y venaient régulièrement à l'église et étaient toujours prêts à nous apporter de l'aide si nous en avions besoin. Mon père et mon frère Bill m'ont aidé à ajouter une pièce de plus au presbytère qui était près de l'église... Je pense que Kay et moi serions volontiers restés dans cette communauté jusqu'à la fin de nos jours.

Un bon pourcentage des membres de l'église avait notre âge, et cela a été une bénédiction. Lorsque nous sommes arrivés et nous sommes immergés dans le ministère, d'autres familles avec de jeunes enfants ont commencé à se joindre à nous. Un grand nombre de jeunes étaient actifs dans l'église. Plusieurs de ces adolescents venaient de foyers sans engagement religieux et où ils n'avaient reçus aucun enseignement. Mais ces gosses trouvaient la vie en Jésus et le rayonnement de leur amour pour Jésus attirait d'autres jeunes comme eux.

Nous avons aussi un groupe d'hommes et de femmes plus âgés qui se souvenaient des jours glorieux de l'église Foursquare. Mais, contrairement à l'église de Corona, ils n'ont pas insisté pour que nous revenions en arrière et vivions dans le passé. Ils se sont réjouis de voir l'église se redynamiser par l'addition de jeunes membres. Ces ferventes personnes âgées nous ont apporté un soutien bien nécessaire dans la prière. En fait, les prières des seniors ont toujours été la pierre angulaire de nos ministères. Ils insistaient pour que l'oeuvre du Saint-Esprit occupe toujours une place centrale dans la vie de l'église et cela nous a aidés à conserver le dynamisme du ministère sans devenir trop émotionnels ou démonstratifs.

En somme, nous étions entrés dans une situation aussi idéale que nous aurions pu l'imaginer. Depuis notre arrivée nous avons pu observer une certaine croissance dans l'église, mais rien d'extraordinaire. Nous étions contents avec ce que Dieu faisait et j'étais occupé avec mes préparations de sermons, les visites, les activités des jeunes et les centaines de petites choses qu'un pasteur doit faire et que personne ne remarque. Kay venait à la rescousse là où on avait besoin d'aide – elle enseignait à l'école du dimanche, participait à la louange et organisait divers événements. Bien sûr, je devais encore prendre des petits boulots de temps en temps pour nous maintenir à flot, et Kay accomplissait différentes tâches pour la dénomination Foursquare et dans les bureaux locaux. Ses excellentes compétences dans le travail de bureau comprenait la sténo, la dactylo et une grammaire et une orthographe impeccables. Il semblait que le ministère dans cette petite église nous convenait parfaitement et tout marchait très bien.

Cependant, quelque chose manquait. Quand finalement ce “quelque chose” fit surface, l’oeuvre de Dieu dans nos vies franchit une autre étape majeure. Nous n’avions aucune idée que notre ministère était incomplet, et si on nous l’avait fait remarquer, je ne pense pas que nous aurions deviné ce qui manquait. Malgré cela, alors que notre première année à Huntington touchait à sa fin, je pouvais voir des nuages noirs se former à l’horizon. En dépit du fait que tout se passait bien dans notre église et que notre famille connaissait une croissance saine et constante, je ressentais une inexplicable pointe d’anxiété.

* * * * *

Au quartier général de la dénomination Foursquare, les responsables prenaient des décisions stratégiques concernant les églises qui grandissaient, celles dont le nombre s’était stabilisé, et celles qui déclinaient. Il n’était donc pas inhabituel qu’un pasteur soit transféré d’une église à une autre au bout de quelques années. Espérant trouver une “bonne association”, nos dirigeants évaluaient nos capacités et les besoins d’une église. Et les pasteurs et leur famille pouvaient être envoyés dans une nouvelle église s’il semblait qu’ils auraient plus de succès avec une autre congrégation ou si une église avait besoin de leurs talents spécifiques.

Au début, cette vie de nomade joua en ma faveur parce que j’avais assez de sermons pour tenir deux ans. Si je restais plus de deux ans dans la même église, j’aurais été obligé de répéter mes sermons. Cela aurait pu passer inaperçu pendant quelque temps, mais mon coeur n’aurait pas été d’accord en me voyant compromettre mon intégrité.

Mon dilemme c’était que nous étions tombés sur un poste fantastique. Comme l’a dit le psalmiste: “Un héritage délicieux m’est échu, une belle possession m’est accordée.” (Psaume 16:6) Nous étions heureux à Huntington Beach et nous ne voulions pas en bouger, mais je n’avais plus de sermons, ce qui pouvait constituer une crise qui devait être résolue. Cinquante ans plus tard, après avoir compris l’ampleur et la profondeur de la Bible, il paraît comique d’avoir eu peur de manquer de sermons. Mais le souci que j’avais à cette époque montre combien la formation que j’avais reçue était inadéquate et à quel point j’avais besoin d’être renouvelé personnellement par la Parole de Dieu.

Pendant mes études bibliques j’avais trouvé ce livre de W. H. Griffith Thomas: L’Apôtre Jean². Je me suis mis à lire ce livre au moment où je me faisais du souci en voyant mon stock de sermons diminuer. Dans son étude de la vie de Jean, le Dr Thomas intégrait une étude des grandes lignes de sa première épître. Pour une raison ou une autre, ces idées générales m’ont vraiment accroché. Jusque là, la manière dont je prêchais suivait ce que j’avais vu et entendu dans l’église où j’avais grandi et pendant mes années au collège biblique. Un prédicateur sélectionnait un texte au hasard dans la Bible, il donnait peut-être (et peut-être pas) quelques informations concernant le contexte, puis développait son message à partir de ce qui pouvait être vu dans un verset ou un court passage. Son sermon serait centré sur un thème, comme le salut, la repentance, la foi – plutôt que sur le thème qui se dégagait du texte lui-même. Je citais un bon nombre d’autres versets, et dans ce sens mes sermons étaient doctrinalement justes sur le plan de la doctrine, mais ils ne nous apportaient pas grand chose de plus que ce que la Bible disait dans le texte que j’utilisais pour mon sermon.

Par contre, le Dr Thomas avait soigneusement étudiée et analysée la première épître de Jean dans sa totalité; il avait noté les particularités du livre et développé les grandes lignes qui non seulement

exploraient les profondeurs de ce document remarquable, mais offraient aussi des applications utiles pour la vie chrétienne de tous les jours. Je me suis soudain rendu compte que je pouvais utiliser ces études de 1 Jean comme base pour une série de sermons et avoir ainsi suffisamment de ressources pour continuer à prêcher pendant encore une autre année au moins.

Je ne peux pas m'attribuer le mérite pour ce qui est arrivé quand je me suis mis à prêcher la première épître de Jean. Contrairement à d'autres pasteurs, je n'ai jamais préparé un plan quinquennal pour mes églises. Je ne suis pas du genre à imaginer, mettre en place et gérer un programme stratégique pour l'amener à bonne fin. Alors, lorsqu'au bout de trois ans notre église a connu une croissance significative, j'étais aussi surpris que les autres.

Non seulement l'église avait grandi (la fréquentation avait littéralement doublé), mais la relation des gens avec Dieu s'était fortifiée et leur amour pour Lui et leur foi s'étaient approfondis. Ils étaient devenus plus joyeux. Lorsque j'ai découvert cette nouvelle attitude, j'ai réalisé que c'était l'objectif de Jean en écrivant cette épître: "Nous écrivons ces choses pour que votre joie soit parfaite." (1 Jean 1:4). Leur joie était la moisson de ce que la Parole de Dieu avait semé dans leurs cœurs.

Nous avons vu plus de gens venir à la foi et plus de baptêmes cette année-là que pendant toutes les années précédentes réunies. Les gens étaient conduits à Jésus non pas à cause de mes sermons – qui n'étaient pas évangéliques – mais à cause de la vie des membres de l'église.

L'épître aux Hébreux fut probablement écrit pour une seconde génération de chrétiens et reconnaissait que la vie spirituelle des croyants était en danger de stagner s'ils évitaient les profondeurs. Ils avaient été dans la foi depuis assez longtemps et à présent ils auraient dû être des enseignants mais, tristement, ils étaient encore des nourrissons. L'auteur les encourage donc à laisser de côté "les principes de la doctrine de Christ", c'est-à-dire cesser de revoir les bases encore et encore et de "tendre vers ce qui est parfait" ou vers la maturité (Hébreux 6:1). Jusqu'à ce que je commence à enseigner la première épître de Jean j'avais manqué à mes engagements à l'égard de la congrégation. Avec mes sermons évangéliques à thèmes, je ne les avais pas conduits vers la maturité. Avec le temps, j'ai été amené à voir et à expérimenter la vérité et la valeur de ce que Paul voulait dire quand il disait que Dieu avait donné à l'Eglise des responsables de talent, y compris "des pasteurs et des docteurs" pour le perfectionnement des saints, en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ." (Ephésiens 4:11-13)

Je n'ai pas fait la connection immédiatement entre le fait que j'enseignais un livre de la Bible de bout en bout et les résultats positifs qui s'en suivaient. Sans le savoir j'étais tombé sur un vrai besoin dans les cœurs de beaucoup de croyants. Des milliers de gens allaient à l'église mais je sentais qu'ils n'apprenaient rien. Ils avaient des Bibles, mais la lire de part en part était pour eux une véritable frustration. Comme pour l'eunuque éthiopien lisant le rouleau d'Esaië sur son char. Lorsque Philippe lui demanda s'il comprenait ce qu'il lisait, l'eunuque répondit: "Comment le pourrais-je si personne ne me guide?" (Actes 8:31). Les gens voulaient connaître la Bible, mais ils avaient besoin d'un guide.

* * * * *

Pendant les années qui ont suivi, Dieu a développé et épuré mon appel au service de Son peuple. J'ai eu le privilège d'apprendre à connaître Dieu et la Bible aux pieds de quelques grands penseurs. Comme je n'étais pas un intellectuel, je ne risquais pas d'aller au séminaire. Mais me tenant entre les géants intellectuels et le croyant moyen, j'ai pu traduire la richesse et la profondeur de l'Écriture en langage courant. Ou, pour expliquer mon rôle par une image, Dieu m'a permis de me tenir sur une échelle et d'atteindre les étagères les plus hautes pour en faire descendre les objets jusqu'aux gens se tenant en bas.

Bien sûr, enseigner à partir des idées de Griffith Thomas sur la première épître de Jean aurait une fin, il fallait donc que je cherche une autre source d'inspiration pour mes sermons quand j'aurais terminé cette série. J'ai découvert qu'emmener ma congrégation à travers un livre de la Bible me donnait beaucoup de matière pour mes sermons. Je les ai motivés à étudier de la Bible et ils se sont mis à poser des tas de questions. On semblait avoir le vent en poupe, j'ai donc décidé que la meilleure chose que je puisse faire était de choisir un autre livre et de l'étudier du début à la fin. Mais lequel des soixante-cinq livres restants allais-je attaquer ensuite? J'étais pratiquement certain que ce ne serait pas le Lévitique. Lequel d'entre eux serait le meilleur pour nous – et comment choisir?

C'est alors que le commentaire du Professeur Gottschalk me revint en mémoire: "L'épître aux Romains révolutionnera toute église qui l'étudiera." L'épître aux Romains, bien sûr! Voilà le document central de la théologie chrétienne – le livre qui avait donné le coup d'envoi à La Réforme Protestante de Martin Luther, réchauffé le cœur de John Wesley, et défendu la doctrine de "la justification par la foi". Je suppose que j'étais plutôt naïf de penser que je puisse m'attaquer à cette épître si glorieuse et si profonde avec moins d'une décennie de ministère à mon actif. Néanmoins, l'épître aux Romains s'est avéré être un défi important dans mes études supérieures et une révélation personnelle qui a transformé ma relation avec Dieu, l'image que j'avais de moi-même, et mon ministère envers le peuple de Dieu.

Tandis que j'étudiais le commentaire de William Newell sur l'épître aux Romains, je tombais sur un exposé à propos de la grâce³. Comprenez bien que j'avais grandi avec un modèle de la vie chrétienne basé sur le système des oeuvres et des récompenses. Est-ce que c'est ce qu'on m'avait appris, ou ce que j'en avais déduit moi-même, je ne saurais le dire, mais pour moi il était implicite que c'était la base de notre relation avec Dieu. Je me débattais sous l'impression que l'amour de Dieu pour moi était conditionnel. Si je croyais que Dieu était généreux dans Ses bénédictions, j'étais aussi convaincu que nous devons être assez bons pour mériter ces bénédictions. Et je me sentais rarement digne d'atteindre le standard fixé par le mouvement pour la sanctification – the Holiness Mouvement - qui avait précédé le pentecôtisme. Je n'avais donc pas trop d'espoir que je puisse mériter un jour la bénédiction de Dieu sur ma vie et sur mon travail.

L'explication de Newell sur la nature de la grâce de Dieu changea radicalement ma façon de voir. Jusqu'à ce moment-là, rien de tout ce que j'avais lu ne s'était fait un chemin aussi rapidement au plus profondément de mon être. Si les bénédictions de Dieu semblaient absentes de ma vie, ce n'était pas parce que je ne passais pas assez de temps avec Lui chaque jour ou parce que je ne faisais pas assez de porte-à-porte avec l'Évangile chaque semaine, ou parce que je n'étais pas assez sincère dans mon adoration. Si Dieu ne semblait pas me bénir c'était tout simplement parce que je ne croyais pas que Dieu veuille me bénir si je n'avais pas fait tout ce que je pouvais pour le mériter.

Newell soulignait constamment le fait que la grâce était attribuée sans cause ni raison. Je réalisai que la grâce était la bénédiction de Dieu lorsque je ne la méritais pas – que je pouvais me réjouir de Sa faveur à tout moment, et être absolument certain que la grâce me guiderait et me soutiendrait dans l’avenir. Je ne peux pas dire pourquoi, mais mon coeur embrassa pleinement la réalité de la grâce de Dieu, et depuis que j’ai lu ces mots j’ai cru que Dieu voulait me donner une bénédiction chaque jour. Et Il ne m’a jamais déçu.

* * * * *

Sans aucun doute, je suis un homme béni et j’ai eu une vie fantastique. Je rends grâce à Dieu tous les jours pour Sa bonté, et pour le fait qu’Il m’a utilisé pour le développement spirituel de Son peuple, Son Eglise et Son Royaume. Mais c’était aux environs de l’époque où je me suis servi de l’épître de Romains pour notre église et qu’elle est passée à la vitesse supérieure que j’ai été frappé par la plus grande tragédie de ma vie.

Revenons à l’époque où nous vivions à Tucson: le père de Kay nous avait quittés quelques semaines avant la naissance de Chuck Junior. Bien que je sache combien son père comptait pour elle, je ne pouvais pas ressentir aussi profondément qu’elle le vide qui avait saisi son âme. Deux ans avant la mort de son père, la mère de Kay avait fait un AVC. Et quand son père est mort, sa mère était allée vivre à Phoenix avec la soeur de Kay, EC, jusqu’à ce qu’elle aussi meure. Kay, qui avait été adoptée par ses parents à la naissance, était maintenant véritablement orpheline. Mais mes deux parents étaient encore en bonne santé et n’avaient pas de problèmes. Jusqu’alors j’avais été protégé de cette douleur déchirante que l’on ressent lorsque l’on perd quelqu’un d’aussi proche qu’une mère ou un père.

Je ne vais pas entrer dans les détails de la tragédie qui s’est abattue sur notre famille et qui nous a submergés. Ces choses sont personnelles et ne vous aideraient pas à comprendre les aspects les plus significatifs de l’oeuvre de Dieu dans ma vie. Je vais simplement dire qu’une nuit, une tempête exceptionnellement violente a hurlé à travers le sud de la Californie et que des vents contraires ont abattu un petit avion monomoteur sur Camp Pendleton, prenant la vie de son pilote et de ses passagers – mon plus jeune frère, Bill, et mon père.

Avant le lever du soleil le dimanche matin, on m’a annoncé que le tas de tôle froissée de leur avion avait été découvert et qu’il n’y avait aucun survivant. Quelques heures plus tard je me tenais devant ma congrégation avec le livre de Romains ouvert devant moi et je parlai de la vérité éternelle qui transcende la vie et la mort. Le lendemain on m’a demandé d’identifier les corps de mon père et de mon frère, et ce weekend-là la chapelle de la morgue de Blower était remplie de gens qui avaient connu et aimé Papa et Bill.

Je partage ceci avec vous pour vous montrer la réalité de la grâce de Dieu. Oui, il y a une bénédiction divine cachée dans chaque jour, gratuite, et sans aucun rapport moral de cause à effet. Mais la grâce ne nous protège pas des cruelles réalités d’un monde endommagé par la chute. Nous ne sommes pas encore au ciel et Dieu ne nous épargne pas les coups dévastateurs qui arrivent à tout le monde. Nous avons perdu des gens que nous aimions. Nous avons souffert, nous avons pleuré, mais nous avons continué à aller de l’avant. Même dans les nuits les plus noires, quand nous sommes réveillés par le bruit des fenêtres secouées par le souffle de la tempête, nous ne sommes pas abandonnés. À travers le

vent et au-dessus de la mer en furie, la grâce arrive jusqu'à nous avec le réconfort du ciel, le soutien de l'Esprit de Dieu, et la force pour continuer à vivre et pour avancer. La grâce apporte de l'espoir et l'espoir nous pousse vers l'avant.

C'est tout ce que je dirai au sujet de cet épisode et de son impact sur Maman, sur ma soeur Virginie, sur mon frère Paul, et sur moi. Tous ceux qui ont écouté attentivement mes sermons reconnaîtront que tout ce que j'ai jamais prêché était délivré à l'ombre de la croix, qui couvre et embrasse les chagrins et les souffrances les plus profonds qui atteignent le coeur humain. Nous sommes des enfants bénis de Dieu, oui. Mais cela n'empêche pas que nous connaissions la souffrance.

* * * * *

Enseigner l'épître aux Romains m'a ouvert les yeux sur l'importance de donner aux gens une connaissance authentique de la Bible. Plutôt que de sauter d'un texte de la Bible à un autre chaque dimanche, étudier un livre en entier et présenter chaque passage dans son contexte donne aux croyants l'arrière-plan nécessaire pour lire et étudier la Bible par eux-mêmes. Un des merveilleux sous-produits de cette méthode c'est la faim qu'elle crée chez ceux qui écoutent. Ils veulent en apprendre davantage. Les gens commencent à me demander des renseignements sur les ressources à leur disposition et des références pour une étude plus approfondie des Ecritures.

Quelque chose d'autre est arrivé pendant notre randonnée à travers l'épître aux Romains. Ce changement était si subtil que je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Plus tard, cependant, j'ai réalisé que ma présentation de la Parole de Dieu s'était radicalement transformée. Le style de communication que j'avais appris des prédicateurs de ma jeunesse et que les professeurs démontraient au collège biblique était enthousiaste, intense, et habituellement sonore. Leur prédication était, en fait, une forme d'art oratoire largement utilisé dans les discours en public jusqu'aux années 1970 lorsque la télévision a montré le visage du speaker de près et qu'un style plus familier est devenu la norme. Jusque là, les orateurs ressemblaient à des prédicateurs de l'Évangile, comme on les voit dans les discours des politiciens comme Grover Cleveland, Franklin Roosevelt (e.g. "Day of Infamy" = "Jour d'Infamie"), et John F. Kennedy, qui "martela la chaire avec son poing" dans son discours d'investiture en 1961.

Plus simplement, depuis le début de mon ministère j'avais prêché des sermons à thèmes, et lorsque j'ai terminé l'épître aux Romains, j'étais passé à un enseignement explicatif de la Bible. La transformation s'est faite de trois manières: Je suis passé de la prédication à l'enseignement; le sermon à thèmes est devenu une explication; et le contenu du message est passé de mon propre développement d'un texte biblique à la l'explication de la Bible elle-même.

Pour que vous puissiez apprécier ces importants changements, je vais expliquer brièvement la signification de ces termes.

Dans le Nouveau Testament, la prédication était utilisée pour faire des annonces publiques, le même mot grec peut donc être traduit par "prêcher" ou "proclamer". L'objectif de la prédication est de motiver les gens à agir. Par exemple: "En ce temps-là, Jean-Baptiste parut dans le désert de Judée et se mit à prêcher: Changez de comportement, car le Royaume des cieux s'est approché." (Matthieu 3:1-2). La prédication de Jean devait motiver les gens à se repentir. La prédication tente d'inspirer, de

convaincre, et de stimuler en utilisant l'exhortation, la mise en garde et la promesse. L'enseignement diffère de la prédication parce que son objectif est d'interpréter, d'informer, d'instruire, d'expliquer, de clarifier et de faire l'application.

Selon le Dr Van Cleve, les sermons à thèmes "ne prennent du texte qu'un thème ou un sujet. Les divisions sont inventées par le prédicateur selon les possibilités rhétoriques du sujet et la connaissance qu'a le prédicateur du sujet tel qu'il est traité dans la Bible". Depuis l'époque où j'ai obtenu mon diplôme jusqu'à nos premières années à Huntington Beach, j'avais construit mes sermons autour d'un ou deux versets de la Bible. Mais quand j'ai commencé à enseigner la première épître de Jean, je n'ai plus traité de thèmes, j'ai expliqué les Ecritures; c'est-à-dire que j'examinais et développais le sens du texte biblique. Vous pouvez avoir une bonne idée de ce genre d'enseignement en Néhémie 8:8 (FC), lorsque les Lévites "lisaient dans le livre de la Loi de Dieu, de manière distincte, en donnant des explications, afin que chacun comprenne ce qui était lu." L'objectif de cette forme d'enseignement est de rendre l'Ecriture aussi claire et aussi simple que possible pour les gens qui écoutent.

Ainsi au lieu d'utiliser les versets de la Bible pour prêcher mes propres idées à propos de Dieu et de la vie chrétienne, je laissais l'Ecriture parler pour elle-même. Et alors que j'effectuais ces changements – ou plutôt, alors que l'enseignement de l'épître aux Romains effectuait ces changements en moi – les gens se sont intéressés davantage à la Bible. Ils n'étaient plus seulement des auditeurs – ils étaient maintenant des étudiants, ou des disciples de la Parole de Dieu. Quant à moi, je réalisais que je me sentais mieux dans le rôle d'un enseignant, que cela convenait mieux à ma personnalité, que lorsque j'essayais d'être un prédicateur.

Comme je m'étais lancé dans l'enseignement, ma bibliothèque s'accrut rapidement. J'avais besoin, comme jamais auparavant, de consulter des livres de références et des commentaires pour arriver au coeur d'un passage ou pour comparer ma propre interprétation à celle des érudits de la Bible. J'ai aussi rassemblé plusieurs ouvrages qui me fournissaient une vue d'ensemble de toute la Bible, et parmi ceux-là, mon préféré était sans doute le Halley's Bible Handbook (Le Manuel de la Bible de Halley). Cette petite ressource m'a tellement aidé que chaque fois qu'un membre de mon église voulait devenir un étudiant de la Bible, c'était le premier ouvrage que je lui recommandais. J'ai si souvent donné mon propre exemplaire que j'avais constamment besoin de le remplacer.

Un jour, après avoir donné mon manuel une fois de plus, j'ai découvert que l'éditeur avait sorti une nouvelle édition. Dans le nouvel exemplaire, sur la couverture, je lus une publicité qui disait que la page la plus importante dans le livre était la page 814. Je regardai à cette page et je lus: "Toute église devrait avoir une méthode pour encourager systématiquement la congrégation à lire la Bible tout entière."⁴ Dieu m'avait préparé pour ce moment. Si je n'avais pas déjà découvert qu'étudier les Ecritures de cette manière avait une réelle valeur spirituelle, je n'aurais peut-être pas pris ces mots à coeur. Mais puisque j'avais vu la manière dont Dieu avait travaillé dans nos vies à travers la première épître de Jean et l'épître aux Romains, j'étais prêt à m'engager encore plus dans l'étude de la Bible.

Jusqu'au moment où j'ai lu la citation d'Halley, je ne peux pas me rappeler avoir lu la Bible en entier. Cela me semble bizarre maintenant que, malgré ma formation biblique précoce, une vie passée à l'église, m'être converti assez jeune, avoir fait des années de service actif, avoir obtenu un diplôme dans un collège biblique, je n'avais jamais lu la Bible en entier. Je ne suis même pas certain d'avoir

jamais compris l'importance de le faire. Par conséquent, la suggestion de Halley fut pour moi une sorte d'illumination. De plus, il avait ajouté qu'idéalement : "le sermon du dimanche matin devait leur expliquer ce qu'ils avaient lu la semaine précédente." ⁵

Cette observation assez simple produisit une innovation dans la manière dont nous avons structuré l'emploi du temps hebdomadaire de l'église – et que nous avons toujours suivi depuis. J'ai décidé de faire les choses suivantes:

1. Mettre notre classe d'école du dimanche le dimanche soir. Jusque-là nous avions nos classes d'école du dimanche pour tous les membres de l'église avant le culte du matin.
2. Enseigner un survol de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, au rythme de cinq à dix chapitres par semaine.
3. Encourager chaque membre de l'église à lire ces chapitres en préparation pour l'étude du dimanche soir.
4. Extraire le texte du sermon du dimanche matin de ces mêmes chapitres.

Étudiez la Bible tout entière a une valeur inestimable. L'Ancien Testament fournit la fondation nécessaire pour comprendre la vie, l'enseignement, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Pour expliquer les livres du Nouveau Testament, il faut l'arrière-plan de l'Ancien Testament – et l'épître aux Hébreux est inaccessible si l'on ne connaît pas l'histoire et la religion d'Israël. La Bible est formée d'un certain nombre de parties connectées entre elles et imbriquées les unes dans les autres. Prises séparément, on peut mal interpréter ce qu'on lit. mais prises ensemble, une partie en explique une autre et ensemble elles expliquent le tout.

Penez à un puzzle. Si vous étudiez juste une pièce, vous n'avez aucune idée de ce à quoi ressemble l'image complète. Cependant, si vous regardez l'image complète, vous pouvez voir comment chaque pièce s'imbrique dans les autres. En lui-même, le livre du Lévitique est un document assez curieux, même un peu étrange. Mais si vous le lisez comme un des livres de la loi mosaïque datant de la période de la traversée du désert, son message et sa signification deviennent bien plus clairs. Plus vous prenez du recul pour voir l'image complète, plus l'investigation de chaque pièce prise individuellement devient claire.

Lire la Bible en entier tous les deux ans donna aux gens de notre église une vue d'ensemble qui les aida à comprendre chaque livre. Personnellement, une fois que je me suis embarqué pour notre premier voyage à travers la Bible, j'ai cessé d'avoir peur de manquer de matière pour mes sermons. Avec toute l'Écriture devant nous, nous pouvions étudier la Bible encore et encore, découvrant de nouvelles perspectives et développant une meilleure connaissance à chaque randonnée. Je pouvais continuer ce programme d'enseignement à travers la Bible le dimanche soir, et prêcher sur des textes tirés de notre lecture le dimanche matin pour le reste de ma vie. Et c'est ce que j'ai fait.

* * * * *

Prenez un moment ou une saison dans votre vie, analysez-les, et à partir de cette expérience, déterminez le sens de votre vie. Vous ne pouvez pas le faire. Les expériences de votre vie prises séparément, par

elles-mêmes ne signifie rien – elles ne contiennent pas l’ADN du tout. Certains chrétiens font l’erreur de se perdre dans l’instant, ils se méprennent sur le sens de leurs circonstances, et se demandent si Dieu les aime sur la base de leur situation du moment.

C’est comme la Bible. Vous ne pouvez pas comprendre le but ou la valeur de votre vie sur la base d’une seule expérience ou d’un seul événement. Séparez les moments de votre vie – les bons et les mauvais moments, les succès et les échecs, les profits et les pertes – de l’ensemble, et cela n’a pas de sens. Interpréter un moment isolé de tous les autres, c’est comme essayer de comprendre le livre de Lévitique sans rien connaître des livres d’Exode, des Nombres et du Deutéronome. Les parties doivent être vues à la lumière de l’ensemble.

Bien sûr, personne ne peut voir jusqu’à la fin de sa vie, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas interpréter les événements du moment en regardant nos vies du début à la fin. Nous devons plutôt tirer notre vision d’ensemble de toute la Bible, ce qui nous donnera une image complète de ce que Dieu a en tête pour chacun d’entre nous. À un moment donné, mes circonstances peuvent m’amener à m’écrier: “Seigneur, pourquoi me caches-Tu ta face?” et le moment suivant peut m’apporter des nouvelles qui me feront proclamer: “Je louerai Ton nom et je me réjouirai de Ta bonté pour l’éternité!” Je ne peux pas toujours discerner l’amour de Dieu pour moi en essayant de le trouver dans mes circonstances. C’est dans les Ecritures que j’apprends qu’Il m’aime et ensuite je peux interpréter mes circonstances à la lumière de cet amour divin.

Par conséquent, laissez-moi revenir rapidement sur Tucson et le soutien et l’encouragement que Kay et moi avons reçu de Glen York, mon ami du camp d’été. Même si nous n’avions jamais revu Glen après avoir quitté l’Arizona, nous aurions remercié Dieu de l’avoir posté à la base de l’Armée de l’Air près de laquelle Il nous avait aussi “postés”.

Si quelqu’un m’avait demandé: “Pourquoi crois-tu que Dieu a permis que Glen York et toi deveniez amis pendant que vous jouiez au baseball au Camp Radford?” j’aurais répondu: “Pour qu’à travers notre amitié renouvelée à Tucson, Kay et moi puissions avoir un précieux soutien émotionnel et spirituel pour fortifier nos coeurs.”

J’aurais eu un peu raison, mais j’aurais eu tort de façon significative.

Un dimanche matin, Glen s’est pointé à notre église de Huntington Beach. Depuis la dernière fois que nous nous étions vus, des années auparavant, lui et sa famille avaient déménagé à Costa Mesa, pas loin de l’église. Bien sûr, nous étions heureux de voir Glen et de renouer notre amitié. Glen se mit à fréquenter notre église, et peu de temps après, il y a amené son frère Floyd et sa famille. Et Floyd devint un de mes amis les plus proches. Non seulement Floyd et Diane fréquentèrent notre église, mais ils y ont aussi amené plusieurs autres familles dont la réponse enthousiaste à notre étude suivie des Ecritures nous a encouragés et a ouvert d’autres portes pour le ministère.

À l’époque où nous avons vécu à Huntington Beach, Dieu a concrétisé les objectifs pour lesquels Il m’avait préparé depuis mon enfance. Mais Il nous préparait aussi pour un travail futur qui allait être aussi fantastique qu’improbable. C’est comme ça que la volonté de Dieu se déploie dans nos vies, comme ça que nous avançons, et que nos progrès nous conduisent d’une saison à une autre. Tout est

préparation pour quelque chose d'autre. Chaque histoire est une partie d'une plus grande histoire. Chaque événement, aussi bon ou mauvais qu'il nous semble, est une graine semée, arrosée, amenée à germination et préparée pour la récolte.

Bien que l'église fut en bonne santé et en pleine croissance, et bien que nous nous y étions enracinés et avions développé des amitiés proches pendant les cinq années que nous avons passées à Huntington Beach, quand Dieu décida qu'il était temps pour nous de partir, nous avons obéi. Nous avons découvert comment Il nous avait préparés pour l'oeuvre merveilleuse qu'Il voulait faire au travers de nous dans notre nouveau poste, et nous étions persuadés qu'Il y viendrait avec nous.

Si Dieu nous avait laissés suivre le désir de notre coeur, il est très possible que nous serions restés à Huntington Beach, et que nous n'aurions jamais eu nos coeurs ouverts à cette oeuvre bien plus importante qu'Il avait en réserve pour nous. Sous ces désirs superficiels qui bloquaient notre volonté, il y avait un désir plus profond d'être là où Il voulait que nous soyons, faisant ce pour quoi qu'Il nous avait équipés. Et bientôt nous allions de nouveau faire nos bagages et partir pour ce nouveau point que Dieu avait sur Sa carte pour la famille Smith.

¹ *Handbook of Preaching* par Nathaniel M. Van Cleave, Foursquare Media ICFG, 1943. Publié par LIFE Bible College, 1983 (réimpression). [Manuel de prédication disponible uniquement en anglais.]

² *The Apostle John, His Life and Writings* par W. H. Griffith Thomas, Michigan: Editions Kregel, 1984 (réimpression). [disponible uniquement en anglais.]

³ *Romans Verse by Verse* par William R. Newell, pp. 245-247, Moody Press, Chicago, Il. 1970 (réimpression). [disponible uniquement en anglais.] Voir ci-après.

⁴ *Halley's Bible Handbook* par Henry H. Halley, p. 814, Michigan: Zondervan Publishing House, 1957 (révisé). [Manuel d'étude de la Bible, disponible uniquement en anglais.]

⁵ Idem.

Excursus Chapitre Six: "Quelques Mots au Sujet de la Grâce" (extrait)

I. La Nature de la Grâce

5. La Grâce c'est lorsque Dieu agit librement, selon Sa propre nature qui est Amour; sans promesses ni sans obligations à remplir; en agissant, bien sûr, avec justice – au vu de la croix.

6. La Grâce n'est pas provoquée par celui qui la reçoit: sa cause (sa raison) se trouve dans le DONNEUR, en DIEU.

7. La Grâce est souveraine. Pour la recevoir l'homme n'a pas de dettes à payer, ni de conditions à remplir; elle peut agir envers qui elle veut, et comme elle veut. Elle peut, et elle le fait souvent, faire les plus grandes faveurs à ceux qui la méritent le moins.

8. La grâce ne peut pas agir là où il y a soit un abandon soit une capacité: La Grâce ne vient pas en aide – elle est absolue, elle fait tout.

9. Puisqu’il n’y a aucune raison chez la créature pour que la Grâce lui soit accordée, la créature doit être amenée à cesser d’essayer de donner une raison à Dieu de lui accorder Sa Grâce.

10. Lorsque la créature découvre qu’elle est vraiment l’objet de la Grâce Divine, elle devient tout à fait humble: car celui qui reçoit la grâce ressent son absolue indignité, et son incapacité totale à atteindre la dignité: et pourtant il est béni – sur la base d’un autre principe, situé hors de lui même!

11. Par conséquent, la chair n’a aucune place dans le plan de la Grâce. C’est pourquoi la Grâce est haïe par l’homme, orgueilleux de nature. Mais c’est pour cette même raison que le véritable croyant se réjouit! Car il sait que “en Lui, c’est-à-dire dans sa chair, il n’y a rien de bon” et pourtant il découvre que Dieu est heureux de le bénir, juste comme il est.

II. La Place de l’Homme sous la Grâce

1. Il a été accepté en Christ, qui est son substitut!

2. Il n’est pas “en liberté surveillée”.

3. Sa vie passée n’existe pas pour Dieu: il est mort sur la Croix, et Christ est sa vie.

4. Une fois accordée, la Grâce n’est pas retirée: car Dieu connaissait toute les difficultés humaines à l’avance: Son action est indépendante d’elles, et non dépendante d’elles.

6. Notre manque de consécration ne provoque pas le retrait de la Grâce (comme cela aurait été le cas sous la Loi). Par exemple: l’homme de 1 Corinthiens 5:1-5; et aussi ceux de 11:30-32, qui ne se “jugent” pas eux mêmes, et furent donc “jugés par le Seigneur – pour qu’ils ne soient pas condamnés avec le monde!”

III. L’Attitude Juste de l’Homme sous la Grâce

1. Le grand secret c’est de croire, et de consentir à être aimé bien qu’étant indigne.

2. Refuser de prendre des “résolutions” et de faire des “vœux”; car ce serait faire confiance à la chair.

3. S’attendre à être bénis, bien que nous réalisons de plus en plus notre manque de mérite.

4. Témoigner de la bonté de Dieu, à tout moment.

5. Être certain de la faveur future de Dieu; et pourtant garder la conscience de plus en plus tendre envers Lui.

6. Faire confiance à la main de Dieu quand Il nous châtie comme à une marque de Sa bonté.

7. Un homme sous la Grâce, comme Paul, n'a aucun fardeau le concernant: mais beaucoup de fardeaux concernant les autres.

IV. Les Choses que les Âmes Bienveillantes Découvrent

1. Espérer “être meilleur”, c'est ne pas vous voir uniquement en Christ.
2. Si vous êtes déçu de vous même c'est parce que vous avez cru en vous-même.
3. Si vous êtes découragé c'est que vous ne croyez pas que Dieu a un plan pour vous bénir.
4. Être orgueilleux, c'est être aveugle! Car en nous-mêmes nous n'avons rien qui nous permette de nous tenir devant Dieu.
5. L'absence de bénédiction divine vient donc de l'incrédulité, et pas d'un manque de dévotion de notre part.
6. La véritable dévotion à Dieu se manifeste, non par la volonté de l'homme, mais par la découverte que Dieu nous a bénis alors même lorsque nous en étions encore indignes.
7. Prêcher la dévotion d'abord et la bénédiction suivra, c'est renverser l'ordre divin et prêcher la Loi et non la Grâce. La Loi faisait dépendre la bénédiction de la dévotion; le Grâce accorde des bénédictions imméritées, inconditionnelles: notre dévotion suivra peut-être, mais pas toujours – de manière appropriée.

6

CHAPITRE SIX

SI JE VOUS MONTRAIS UNE CARTE DE LA CALIFORNIE, pourriez-vous mettre le doigt immédiatement sur Los Serranos? Aujourd'hui Los Serranos se trouve dans la communauté de Chino Hills (Les collines de Chino). En 1960 elle n'y était pas encore incorporée et ses pâturages couvraient les paysages vallonnés qui entouraient la petite communauté. En leur temps, le terrain de golf et le club de loisirs de Los Serranos furent populaires, mais la majorité des gens qui vivaient dans les maisons entassées sur la colline au-dessus du terrain de golf et dans la vallée au-dessous, étaient des familles d'ouvriers qui travaillaient dur. De nombreux résidents étaient pauvres, et en particulier ceux dont les maisons entouraient l'église Foursquare de Los Serranos.

Pendant que nous servions joyeusement une église florissante à Huntington Beach, l'église Foursquare de Los Serranos avait vécu une catastrophe grave et traumatisante, à la suite de laquelle elle n'avait plus de pasteur. La crise était assez grave pour menacer l'existence même de l'église, ce qui aurait été une tragédie, parce qu'elle avait été une des plus grandes églises Foursquare. Lorsque les responsables de la dénomination envisagèrent de relever le défi de remplacer le pasteur principal, leur objectif fut la guérison des individus, en même temps que la restauration et la reconstruction de la vie de l'église. La responsabilité de prendre la décision finale concernant le choix du pasteur fut donnée au Dr Van Cleave.

Du point de vue du Dr Van Cleave, deux choses me désignaient comme successeur du pasteur de l'église de Los Serranos. Tout d'abord, les statistiques et les rapports indiquaient que notre église avait grandi pendant les trois années précédentes. Ensuite, le pasteur qui avait servi la congrégation était un enseignant. Le Dr Van Cleave pensait que la transition serait plus douce si le nouveau pasteur était aussi un enseignant. Je ne suis pas certain de m'être considéré comme un pasteur enseignant avant l'appel du Dr Van Cleave me demandant de considérer la possibilité d'aller m'installer à Los Serranos.

Kay et moi n'avions aucune bonne raison de considérer sérieusement ce déplacement. Huntington Beach et la communauté environnante d'Orange County étaient en pleine croissance. En revanche, Los Serranos ne l'était pas. C'était loin de tout. Mais je respectais le Dr Van Cleave et je me sentais redevable à son égard; alors, comme une faveur personnelle, je décidai d'aller jusqu'à Los Serranos un dimanche, et de prêcher à un des cultes. D'autres candidatures étaient examinées en même temps, je me sentais donc relativement à l'abri.

Que ceci vous serve d'avertissement sur la manière dont vous placez les importantes décisions que vous avez à prendre dans les mains de Dieu. Vous devez bien y réfléchir. Je savais qu'il n'aurait pas été juste d'accepter la proposition du Dr Van Cleave de me déclarer candidat si je n'avais eu pas l'intention d'accepter le poste. Par conséquent, croyant que Dieu m'avait donné une certaine mesure

d'intelligence, je mis au point un plan qui me permettrait de me soumettre à la volonté de Dieu, et en même temps de m'assurer que la réponse divine serait "Non." Mon plan n'était pas seulement génial, mais il était biblique... d'une certaine manière. Gédéon n'avait-il pas mis Dieu à l'épreuve avec une toison? J'avais fini par comprendre que Gédéon ne voulait pas vraiment se conformer aux instructions de Dieu et c'est pourquoi il Lui avait présenté le défi ridicule de Juges 6:36-40. Cette expérience me donna une toute nouvelle idée de ce que ça signifie "d'arnaquer Dieu" - ou devrais-je dire: "de Le berner".

J'ai prié: "Seigneur, si c'est Ta volonté que nous déménagions à Los Serranos pour assumer la responsabilité de ce ministère, je prie que lors du premier tour de scrutin, ils votent pour nous, et que le vote soit unanime. Alors nous saurons, sans équivoque, que c'est Ta volonté." J'avais trouvé la parade parfaite. Lorsque le Dr Van Cleave nous demanderait pourquoi nous n'avions pas pris le poste dans l'église en difficulté, je pourrais honnêtement lui dire: "Nous avons placé la question devant Dieu, et Sa réponse fut négative."

Mais lorsque j'ai reçu un appel quelques jours plus tard, ce n'était pas le Dr Van Cleave. La voix à l'autre bout du fil était celle d'un étranger qui s'identifia comme un représentant du conseil d'administration de l'église Foursquare de Los Serranos.

J'ai répondu: "Oui?"

Le correspondant m'informa que la congrégation avait voté et que le vote était unanime. Ils m'invitaient à être leur pasteur.

J'étais choqué d'entendre cet étranger utiliser les mots mêmes dont je m'étais servi dans ma prière. Une silence inconfortable suivit.

"Révérend Smith?"

"Oui?"

"Eh bien, avez-vous une réponse? Acceptez-vous le poste?"

Que pouvais-je dire? Dieu m'avait battu à mon propre jeu.

Saviez-vous que le mot "humble" est dérivé du même mot latin que "humour"? L'humour du Seigneur est parfois une leçon d'humilité, qui nous ramène à l'humus (la terre ou le sol) dont nous sommes tirés. Lorsque nous mettons nos vies entre les mains de Dieu, nous devons bouger quand Il nous le dit, aller où Il nous envoie, et rester là où Il nous plante. Le contrat ne dit pas que Dieu choisira seulement les destinations ou les activités qui nous plairont le plus. D'un autre côté, si nous marchons avec Lui dans l'humilité, nous verrons l'humour de Sa grâce, qui est la promesse d'une vie productive: "certains cent, certains soixante, certains trente" (Matthieu 13:23). En tout cas, nous pouvons être sûrs que nous ne nous montrerons jamais plus rusés que Lui. Après tout, nous ne sommes que des êtres humains.

Nous étions peinés de quitter Huntington Beach – surtout Kay, parce qu'elle avait développé de nombreuses amitiés significatives. Notre chagrin était aggravé par le fait que les membres de notre

église ne comprenaient pas pourquoi nous avons décidé de partir. C'était difficile de leur expliquer que nous ne le savions pas non plus, et que ce n'était pas nous qui avions fait le choix, mais Dieu. Il avait choisi de nous envoyer ailleurs. Quitter Huntington Beach et l'oeuvre fantastique que Dieu y faisait fut notre départ le plus difficile.

Contrairement à nos expériences précédentes, nous arrivions à Los Serranos avec un plan. Lors de notre premier culte du dimanche matin, j'ai annoncé que le dimanche soir nous allions faire un voyage à travers la Bible et que nous commencerions notre survol des Ecritures le dimanche suivant. Et pour être préparés, tout le monde devait lire les dix premiers chapitres de la Genèse. C'est ce que nous ferions chaque semaine par la suite. En arrivant au Nouveau Testament, nous ne fîmes plus que cinq chapitres. Je tirais mon sermon du dimanche matin de ces chapitres que nous avions lus la semaine précédente. Ceci me donna l'occasion de traiter des thèmes et des textes importants et de le faire en profondeur.

La réponse fut enthousiaste et nous avons rapidement découvert que l'église de Los Serranos était aussi avide de connaître la Parole de Dieu que celle de Huntington Beach. La découverte de ce besoin non satisfait de la communauté chrétienne a révolutionné mon ministère. Jusqu'à cette découverte capitale, je pensais que l'église était un avant-poste dans un monde de ténèbres, où les gens venaient pour être sauvés et remplis du Saint-Esprit. Maintenant je découvrais que la croissance spirituelle chez les gens était le résultat de notre lecture suivie de la Bible et de l'enseignement de sa signification. La connaissance de la vérité biblique produisait non seulement une plus grande maturité chez les membres de l'église, mais aussi une croissance numérique dans l'église. Les gens commencèrent à venir des communautés voisines pour pouvoir apprendre la Bible.

La simple stratégie d'enseigner toute la Bible a constitué un abandon de tout ce que j'avais précédemment appris à l'église, au collège biblique, et que j'avais pratiqué dans mon ministère. L'église Foursquare était différente dans sa manière de représenter Jésus-Christ, mais elle mettait toujours l'accent le plus important sur l'évangélisation. Lors de nos conférences annuelles, des orateurs remarquables comme Oswald J. Smith, nous répétaient constamment que "l'objectif principal de l'Eglise est l'Evangélisation du monde". Ce thème m'avait été si bien inculqué lors de mes études au collège et en tant que jeune pasteur que lorsque j'entrai dans le ministère, tous mes premiers sermons cherchaient à inspirer les gens pour qu'ils quittent leur vie de péché, qu'ils croient en Jésus-Christ, se convertissent, et reçoivent le don de la vie éternelle.

Je peux à peine décrire la déconvenue et la frustration qui étaient la mienne, après avoir passé des heures à travailler sur un sermon destiné à sauver des pécheurs, croyant que même le coeur le plus dur ne pourrait résister à l'invitation de venir à Jésus – et lorsque j'ouvrais ma Bible pour le prêcher, de découvrir qu'il n'y avait aucun pécheur dans l'assemblée. Que faire dans une telle situation? La plupart d'entre nous nous en prenions aux saints parce qu'ils n'avaient pas amené les pécheurs. Avec de légères modifications, le thème du sermon, qui devait presser les non-croyants à se repentir, devenait une occasion de blamer les croyants qui n'avaient pas fait leur travail pour gagner les perdus. Ils n'étaient sans doute pas vraiment consacrés à Jésus. Dieu devait certainement être déçu.

Rien de bon ne peut venir de ce genre de prédication – ou plus exactement, de ce genre de harangue. Les membres de l'église adoptent une attitude défaitiste envers leur relation avec Dieu. Ils viennent

à l'église non pour être édifiés – mais pour se faire absoudre d'une autre semaine de vie chrétienne médiocre. L'autorité de ce prédicateur est l'exacte opposée de l'autorité de Paul, dont il disait qu'elle était "pour l'édification et pas pour la destruction" (2 Corinthiens 10:8; 13:10). Transformer mes sermons évangélistiques n'apportait pas le salut aux pécheurs. Et au lieu de cela, les croyants qui auraient dû être édifiés, étaient démolis. Si nous prenons les instructions de Jésus à Pierre comme une leçon pour tous les pasteurs, nous nourrirons Ses brebis. Au contraire, nous les avons frappés.

Dans mon autre "collège biblique" – le séminaire des coups durs – j'avais appris que même s'ils sont frappés très fort, les moutons ne se reproduisent pas. Les moutons en bonne santé se reproduisent naturellement. Lorsque j'ai appris aux gens de notre église à gagner une plus grande compréhension de la Bible, ils ont eu une meilleure connaissance de Dieu, de la foi, de l'amour, et de toutes les transformations que Dieu, dans Sa grâce, voulait faire dans leur vie. En retour, eux aussi se sont mis à influencer d'autres personnes par la vitalité de leur vie en Jésus-Christ. Parler de Jésus à leurs amis et à leurs collègues de travail devint leur seconde nature. Ensemble nous découvriions qu'être un témoin n'était pas quelque chose que nous devions faire, c'était ce que nous devenions lorsque Dieu faisait pénétrer Sa vérité en nous. En conséquence, l'église ne peut pas ne pas grandir, même si la croissance est modeste.

* * * * *

Los Serranos était à une bonne distance de Huntington Beach, mais pas trop loin de Corona. John Ezel, qui n'avait jamais visité nore église à Corona, commença à venir à Los Serranos suivre nos cultes. Lui et Velma amenèrent aussi de Corona deux autres jeunes couples et leurs familles, Glen et Betty Hathaway, et Russ et Doris Gozlan – ainsi que leurs parents, M. et Mme Kindred. Leur amitié, ainsi que leur présence et leur participation au ministère, se révélèrent être un précieux atout pour l'église et un merveilleux encouragement pour Kay et moi.

À ce stade je commençais à relier certains points dans ma vie. J'avais échoué dans le ministère à Corona, ce qui m'avait conduit à me décourager et à abandonner. Cependant, pendant que nous vivions à Corona, nous avons rencontré Mme Ezel, et à travers elle, John et Velma. Bien que notre amitié n'avait pas aidé notre ministère à Corona, il devenait évident que Dieu avait l'intention d'utiliser ces contacts à l'église de Los Serranos. C'était merveilleux de voir les premiers fruits apparaître après ce qui avait été une longue saison de sécheresse.

En plus des familles amenées vers nous par John et Velma, l'église était bénie d'avoir quelques personnes merveilleuses venant de la communauté locale. Longtemps avant notre arrivée, les principaux membres de l'église avaient décidé solennellement de garder Jésus au centre de leurs vies. Ils languissaient de devenir des étudiants de la Bible et d'étudier la volonté de Dieu pour la mettre en pratique. Alors, lorsque j'ai commencé mon étude suivie de la Bible, leur réponse fut immédiate et pleine d'enthousiasme.

Vivre à Los Serranos nous donna l'occasion de nous impliquer dans notre communauté, ce qui n'avait pas été possible à Huntington Beach. Nous avons découvert que les gens de notre quartier et de Chino, qui était tout près, nous connaissaient avant même que nous les ayons rencontrés. La communauté nous a accueilli chaleureusement et ses membres nous ont rapidement incorporés à leurs vies. Nous

avons découvert rapidement que nous ne pouvions pas sortir en ville sans rencontrer quelqu'un que nous connaissions.

Quelques mois après notre arrivée, j'ai décidé que rejoindre les Toastmasters m'aiderait à améliorer mes compétences en communication. Une fois que je m'y suis impliqué, plusieurs hommes d'affaires m'ont encouragé à me joindre aussi au Lion's club. Et avec chaque nouveau contact, notre réseau d'amitiés et de connaissances grandissait. Des portes se sont ouvertes devant nous et des occasions que nous n'aurions jamais eues si nous étions restés à Huntington Beach.

De notre nouveau point de vue, je pouvais voir que la ligne entre les points conduisait à Los Serranos. Par contre, ce que je ne pouvais pas voir, c'était le point suivant auquel la ligne nous conduirait quelques années plus tard. Les relations que nous construisions à Los Serranos allaient devenir vitales pour le changement le plus important que nous devions jamais faire dans le ministère.

* * * * *

La décennie des années 1960 se révéla être un moment charnière dans l'histoire de l'église américaine. Dans les années 40 et 50, une nouvelle force religieuse avait vu le jour lorsque de jeunes responsables chrétiens avaient cherché des moyens d'exploiter la technologie moderne et de mobiliser les chrétiens pour promouvoir l'évangélisation. Les "évangéliques" étaient arrivés et ils avaient commencé à construire des postes de combat autour de notre nation pour influencer la culture, les églises et les individus. Les Navigateurs, l'Association Evangélique de Billy Graham, le magazine Christianity Today (Christianisme Aujourd'hui), et le Fuller Seminary avaient vu le jour. Les églises baptistes, pentecôtistes, et les nouvelles églises évangéliques – sous des étiquettes telles que "indépendante", non-dénominationnelle" ou "inter-dénominationnelle" - se mirent à prospérer, tandis que les églises traditionnelles virent le nombre de leurs fidèles diminuer.

Le mouvement pentecôtiste qui est sorti du célèbre réveil d'Azusa Street au début du dix-neuvième siècle se limitait surtout à la classe inférieure de la société. Ce qui n'est pas surprenant, puisqu'il avait ses racines dans le Sud profond où des pasteurs rétrogrades avaient le cran de croire que Dieu fait toujours des miracles et que tous les dons du Saint-Esprit sont à la disposition des fidèles. La musique animée et pleine d'entrain du pentecôtisme était dérivée de la louange des églises afro-américaines qu'ils avaient adaptée pour en faire la leur, comme les "chants de Sion" des enfants d'Israël qui gardaient Jérusalem dans leur coeur pendant qu'ils étaient en exil.

Le Pentecôtisme a continué à être un mouvement des classes inférieures jusqu'au milieu du siècle. Puis soudain, les croyants de l'extrémité opposée de la pyramide sociale se sont intéressés à ce qui se passait parmi les Pentecôtistes. Des leaders épiscopaliens comme Dennis Bennet et Joan Baker ont introduit la vie de l'Esprit dans leurs propres dénominations. Lorsque le Pentecôtisme s'est répandu dans la classe supérieure, il est devenu le mouvement charismatique – identifié par les charismata ou dons du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12:8-10) plutôt que par le bruit et le chaos associé avec le jour de Pentecôte (Actes 2:1-4).

Au début du mouvement charismatique, il n'avait ni l'approbation ni le support des Episcopaliens, ni celui des Catholiques, ni des autres principales églises dénominationnelles. Il grandit rapidement,

principalement dans les maisons où les gens se réunissaient pour écouter des sermons enregistrés, sur le Saint-Esprit et sur les dons spirituels. Ils passaient même du temps à attendre que Dieu fasse des miracles et des prodiges. Très souvent la qualité de l'enseignement qu'ils recevaient était médiocre. Certains de ces petits groupes demandaient que des pasteurs locaux ou en visite viennent chez eux pour enseigner, et ils leur posaient des questions et sondaient quelques uns des aspects les plus obscurs de l'expérience charismatique. À cette époque, plusieurs de ces groupes se réunissaient à Upland et Claremont – communautés rurales proches de Los Serranos.

Ils ont entendu dire que dans une église pentecôtiste de Los Serranos il y avait un enseignant de la Bible. Alors un jour j'ai reçu un appel de Bob Lewis, qui s'est présenté comme un Episcopalien charismatique qui voulait savoir ce que la Bible avait à dire à propos du Saint-Esprit. Il me dit qu'il y avait un groupe de croyants qui se réunissait chez lui et me demanda si je voulais bien venir leur enseigner la Bible et répondre à leurs questions. Cette invitation était une nouvelle opportunité de sortir des murs de notre propre dénomination et de notre culture religieuse. J'étais enthousiasmé.

J'acceptai l'invitation. Et très rapidement j'ai commencé à rencontrer ces gens merveilleux, et j'ai réalisé que leur faim pour les Ecritures était encore plus grande que leur désir de faire l'expérience de phénomènes surnaturels. Je les ai donc conduits dans des études approfondies de divers livres de la Bible. Ensemble nous avons découvert la richesse théologique et spirituelle de la lettre de Paul aux Ephésiens et j'ai senti que cela nous conduisait dans une expérience dynamique de la communauté spirituelle qu'il décrit. Curieusement, comme beaucoup de croyants dans de nombreuses églises à travers la nation, ces gens avaient passé plusieurs années dans la foi sans jamais lire l'épître aux Ephésiens. En fait, ils n'avaient pratiquement jamais ouvert leurs Bibles. Mais maintenant, ils avaient un appétit insatiable pour la Parole de Dieu.

Une opportunité a conduit à une autre, et avant longtemps je me retrouvai en train d'enseigner des groupes de maison dans un rayon de quatre-vingt kilomètres, deux à trois fois par semaine. En regardant en arrière sur cette rapide expansion du ministère pendant ces années, il me semble que, parallèlement à la croissance régulière du mouvement charismatique, il y avait la même croissance dans les études bibliques de maison de ce que l'on pourrait appeler le mouvement informatif. En Californie, partout où les églises enseignaient la Bible, elles commençaient à se démarquer – depuis la Peninsula Bible Church à Palo Alto, où Ray Stedman enseignait, jusqu'à la Grace Community Church à Los Angeles où, en 1969, John MacArthur était le pasteur enseignant.

* * * * *

La conférence pastorale organisée par la dénomination Foursquare avait toujours été un des temps forts de l'année pour Kay et moi. Les messages donnés par des orateurs de talent nous encourageaient, ainsi que la possibilité de renouer avec nos collègues venus d'autres endroits – et même d'autres nations. Cependant, notre moment préféré était le temps que nous pouvions passer avec la soeur de Kay, EC, qui avait fondé l'église Foursquare de Phoenix, en Arizona. EC et son amie, Mary Jane May, rendaient les conférences plaisantes, enrichissantes et stimulantes.

Nous étions à Los Serranos depuis environ deux ans, lorsque nous avons reçu une invitation pour la Conférence biblique de Phoenix. Heureusement pour nous, nous pourrions être logés chez EC sans avoir à nous inquiéter pour les frais d'hôtel. Notre dernier enfant, Cheryl, était encore un bébé, nous

avons donc pensé que ce serait mieux de l’emmener avec nous. Nous avons pris toutes les dispositions et nous sommes préparés à une autre expérience fantastique avec la famille, les amis et les collègues. Tout allait comme sur des roulettes et rien ne nous laissait présager le désastre qui nous attendait à la conférence – un désastre qui fut la conséquence de l’affrontement de deux philosophies différentes pour l’église et pour le ministère. J’étais d’un côté du fossé, examinant les changements que Dieu avait apportés à mon ministère pendant les cinq dernières années et comment cela allait influencer la forme de mon travail. De l’autre côté du fossé, une relève importante de la garde avait eu lieu dans le leadership local de notre dénomination.

Plusieurs mois avant la conférence, je m’étais rendu compte que le nom de Foursquare posait un problème. La dénomination Foursquare elle-même n’était pas un problème, et je n’avais pas de conflits sérieux avec ses responsables ni avec ses idées. J’imaginai que je servirais aux côtés des gens extraordinaires de l’église Foursquare le reste de ma vie. Ma gêne venait du nom. Comme notre contact avec la communauté extérieure augmentait, j’avais fréquemment à expliquer le sens du mot “Foursquare”. Certaines personnes pensaient que nous étions une sorte de secte, tandis que d’autres disaient: “Alors c’est vous les fanatiques?”

Mon idée de l’objectif de Dieu pour l’Eglise et pour le ministère avait beaucoup changé depuis l’école biblique. En réexaminant les Ecritures, il devint évident pour moi que l’Eglise est pour le peuple de Dieu. Le ministère est fait pour édifier les membres – et la vie et le culte des membres doivent glorifier Dieu. Bien que l’Eglise ait encore un rôle évangélique de nos jours, je ne crois plus que son objectif principal soit l’évangélisation du monde mais “l’édification des saints”. Je réalisais aussi que Dieu proclamait Son Evangile à travers la vie des chrétiens en voie de croissance et que davantage de gens étaient attirés vers Jésus à travers ces “membres ordinaires” que par les sermons brillamment conçus de n’importe quel prédicateur.

Ma perspective du ministère était aussi en train d’être transformée par le virage vers la grâce qui avait commencé pendant que j’enseignais l’épître aux Romains à Huntington Beach. Essayer de provoquer la culpabilité chez les gens pour qu’ils s’impliquent davantage dans un service actif pour Dieu n’était pas en harmonie avec la grâce. Un régime constant de culpabilité est démoralisant, tandis que la nature même de la grâce est édifiante et stimulante. Et donc, même si je ne cherchais pas à faire des changements radicaux dans la philosophie ou dans les habitudes de Foursquare, j’avais besoin de plus de liberté pour suivre le chemin que Dieu m’avait révélé. Je n’avais pas encore pensé à quitter ma dénomination; je voulais simplement plus de liberté à l’intérieur.

Et alors que je ruminais ces soucis en chemin vers la conférence – c’est-à-dire, le nom de la Foursquare, l’objectif de l’Eglise, et utiliser la culpabilité plutôt que la grâce comme motivation – une modification importante avait été faite dans la stratégie, l’objectif et le contenu de la conférence elle-même. Pendant plusieurs années, le Dr Van Cleave avait été responsable du choix du thème de nos conférences. Il avait choisi les orateurs et les sujets qu’il pensait avoir le plus de valeur pour ceux d’entre nous qui avions dédié notre vie à servir Dieu dans les églises locales. Il connaissait les difficultés et les épreuves que beaucoup d’entre nous traversions. Il comprenait aussi l’importance du renouvellement spirituel et de la formation continue. Mais le Dr Van Cleave avait été remplacé par un nouveau directeur qui avait un programme radicalement différent.

* * * * *

À part quelques rares exceptions, les congrégations Foursquare étaient petites. D'un point de vue sociologique, ce n'était pas surprenant: le Pentecôtisme ne s'est jamais vraiment développé en Amérique du Nord. Le don spirituel qui était la caractéristique principale du Pentecôtisme, le "parler en langues" semblait suffisamment étrange aux oreilles modernes qu'il effrayait plus de gens qu'il n'en attirait. Les familles d'ouvriers qui avaient trouvé un abri et la guérison dans les églises pentecôtistes n'exerçaient pas beaucoup d'influence dans leurs communautés. Donc si une église Foursquare pouvait se vanter d'avoir une congrégation de cent ou deux cents membres était un vrai miracle.

Mais quand les gens sont convaincus qu'ils possèdent un aspect de la vérité divine que les autres églises n'ont pas – en particulier si ces gens croient que Dieu fait des miracles étonnants pour exalter Son peuple et pour confondre Ses ennemis – ils s'attendent à ce que leur église soit la plus grande et la meilleure. Après tout, des dizaines de milliers de gens s'entassaient dans le Temple de l'Angélu du temps où Soeur Aimée proclamait l'Évangile Foursquare. De plus, si le phénomène pentecôtiste était l'effusion de l'Esprit de Dieu, qui signalait que nous vivions dans les derniers temps, alors on s'attendrait à ce qu'il balaie la nation comme lors des Grands Réveils d'autrefois. Logiquement ces églises devaient grandir et se développer jusqu'au retour de notre Seigneur Jésus-Christ – c'est-à-dire, à moins que Dieu ne nous ait enlevé Son Esprit. Par conséquent, quelques responsables de la dénomination Foursquare considéraient que les petites églises avaient un problème qu'il fallait résoudre.

Une solution était de créer des programmes et d'organiser des événements qui inciteraient les pécheurs à franchir les portes de nos églises. Ce n'était pas du tout inhabituel pour le siège régional d'encourager la compétition entre les églises. Ils organisaient un concours entre les églises pour déterminer laquelle des deux accueillait le plus grand nombre de nouveaux membres sur une période de trois mois. Lorsque le concours était terminé, le perdant devait rendre service d'une manière ou d'une autre au vainqueur. Bien entendu les programmes utilisés par nos églises pour gagner ces concours ne reflétaient pas toujours des idéaux bibliques. Des événements annoncés publiquement allaient du fantaisiste au sordide. Un pasteur fit passer une annonce dans le journal local disant que si son église atteignait les deux cents personnes, il se tiendrait sur la tête sur le toit de l'église en pantalon rouge vif. Je n'ai jamais su s'il avait atteint son objectif, mais je doute qu'un tel stratagème puisse avoir une fin heureuse.

Avant que je change de direction pour adopter l'enseignement informatif, je pris l'approche la plus modérée pour faire croître l'église en imposant à nos membres le fardeau d'amener à l'église les brebis perdues de leurs quartiers, de leurs écoles et de leurs lieux de travail. Le postulat sous-jacent c'était que d'amener quelqu'un à l'église était la partie la plus facile. Une fois qu'ils étaient à l'intérieur, c'était au prédicateur d'utiliser son onction et ses talents pour parler à ces gens et les conduire au salut.

Mais quand nous avons commencé à enseigner la Bible, les Écritures elles-mêmes influençaient les gens de la communauté. Elles conduisaient des gens à la foi en Jésus parce que l'enseignement de la Parole de Dieu les "préparait en vue de l'oeuvre du ministère" (Ephésiens 4:11-16).

* * * * *

Dès que le Dr Van Cleave ne fut plus responsable de la conférence annuelle, sa vision fut immédiatement abandonnée. Au lieu d'avoir pour objectif un renouveau spirituel, la conférence devint une réunion de motivation agressive. Pour la première fois, nous avons ressenti que nous participions à une convention d'hommes d'affaires plutôt qu'à une conférence biblique. Dans chaque réunion le message était clair, nous devons rentrer chez nous et produire davantage de membres pour notre église.

Notre nouveau directeur avait été pasteur en Oregon avant d'être appelé à devenir un des responsables de notre dénomination en Californie du Sud. On nous annonça que le titre de sa présentation lors de la session principale serait "Le 'Secret' qui Permet à Mon Eglise de Gagner le Concours National des Ecoles du Dimanche". Lors de cette session, il nous donna sa philosophie pour accroître la fréquentation de l'église, ce qu'il a appelé "Stratégie de Croissance" et au cours de laquelle il nous a expliqué que la compétition était "un grand motivateur". Il continua en disant que "Nous reconnaissons que la compétition est une motivation 'charnelle' (i.e. un comportement spirituellement ou moralement corrompu), mais qui fonctionne bien parce que la majorité des membres de nos églises sont charnels."

Puis il nous donna les instructions suivantes:

1. Chaque pasteur devait choisir et défier un autre pasteur pour un concours prévu avant Pâque.
2. Nous devons placer deux grands thermomètres dans le sanctuaire, un pour illustrer la fréquentation de l'église, et l'autre pour indiquer la fréquentation de l'église concurrente (la température montant lorsque la fréquentation s'accroît). Tous les dimanches la congrégation pourrait voir ces thermomètres, ce qui lui rappellerait de s'activer et d'inviter des gens à venir à l'église.
3. Nous devons mettre un téléphone sur l'estrade pour communiquer avec l'église concurrente.
4. Chaque semaine pendant le concours, nous devons attirer l'attention de la congrégation sur les résultats qu'ils avaient obtenus.
5. On nous dit que pendant le culte du dimanche le téléphone sonnerait et que l'église concurrente nous informerait de la fréquentation ce matin-là. Si notre fréquentation était meilleure, nous devons rappeler à nos membres que l'autre église travaillerait d'autant plus la semaine suivante pour pouvoir gagner. Nous devons donc travailler encore plus. Si notre fréquentation était plus basse que celle de l'autre église, nous devons leur faire un petit discours d'encouragement pour vraiment les motiver.
6. A la fin du concours, l'église perdante devait offrir quelque chose à l'église gagnante.

Depuis mon temps au collège biblique, où les étudiants étaient regroupés en équipes rivales - jusqu'à cette conférence annuelle – la compétition avait été utilisée pour motiver les étudiants, les pasteurs et les membres des églises. Elle avait stimulé les étudiants de jour à combattre ceux du soir dans les questionnaires bibliques, et maintenant elle était promue comme force motrice pour faire augmenter la fréquentation des églises.

Lorsque le directeur eut fini sa présentation, un pasteur dans l'auditorium s'est levé d'un bond en s'écriant: "C'est une idée géniale! Mais je propose que nous étendions la compétition. Au lieu de limiter la compétition à nos églises, lançons un défi au directeur d'une autre région et comparons notre

région à sienne!” Je reconnus le pasteur qui avait cette proposition et je discernai immédiatement que, bien que son enthousiasme était destiné à paraître spontané, il avait été planifié avant la session. Avant qu’il ne se rasseoie, un autre participant se leva en criant: “Je soutiens la proposition!”. À ce moment-là, le directeur a immédiatement déclaré: “Que tous ceux qui approuvent, se lèvent!” Partout dans l’auditorium les pasteurs se sont levés pour voter pour la proposition.

Pendant le discours du directeur, je tenais dans mes bras ma fille Cheryl qui dormait profondément. La présentation ne m’avait pas parue juste, donc j’ai pensé que tenir Cheryl dans mes bras était une raison suffisante pour rester assis. Dieu était déjà en train de me diriger dans une autre direction et je ne voyais aucune raison de me joindre à la foule qui se tenait debout tout autour de moi. De plus, de toute évidence cette affaire était un coup monté, et si je m’étais levé je me serais senti pigeonné.

Certains de mes amis qui avaient remarqué que je restais sur ma chaise, et qui se demandaient sans doute pourquoi ils étaient debout, commencèrent à se rasseoir. Et avant que les organisateurs puissent savourer leur victoire, ils se sont rendus compte que, dans notre coin de la salle, les pasteurs s’abstenaient ou votaient “non”. Ceci non seulement présentait une difficulté – ils avaient besoin de la participation de toutes les églises de la région – mais ils prirent aussi cela comme un affront. Ils avaient basés leurs projets et leurs plans pour le concours du prochain trimestre, et soigneusement planifié la conférence pour obtenir un soutien unanime, ils ont interprété notre non-participation au vote comme de l’insubordination. Et dans leur esprit, il devint très rapidement clair que j’étais le meneur.

Lorsque les gens quittèrent l’auditorium après la réunion, le directeur vint vers moi, et avant que j’aie pu dégager le bras qui soutenait ma fille pour lui serrer la main, il m’a informé que j’étais coupable du “péché de rébellion et de sorcellerie”. Et il ajouta que par mon exemple d’autres avaient été induits en erreur.

En entendant ses accusations, je réalisai pourquoi je ne m’étais pas senti à l’aise avec sa présentation. Je lui répondis: “Pour être honnête, lorsque vous avez introduit l’idée d’un concours, vous avez admis qu’il était basé sur la compétition, qui était une forme charnelle de motivation. Vous avez dit aussi que la plupart des membres de notre église sont charnels, et c’est là que vous avez perdu mon vote. Puis, lorsque les deux pasteurs dans l’audience se sont levés pour parler, j’ai réalisé que c’était un coup monté. Puisque vous reconnaissez l’attrait de la compétition pour un esprit charnel, vous devez penser que nous tous – les pasteurs participant à cette conférence – sommes charnels, puisque vous utilisez la compétition pour nous motiver. Je confesse que je suis plus charnel que je ne le souhaiterais, mais je suis convaincu que notre travail consiste à détourner les gens de leur comportement charnel et à les inspirer à marcher dans la sainteté et la crainte de Dieu. Si vous nous conduisez hors de notre carnalité et dans la sanctification, je vous suivrai à 100%. mais faire appel à la nature charnelle des gens de mon église va contre ma conscience.”

Le directeur me fit savoir clairement que je n’avais pas réussi à le faire changer d’avis et que si je ne me joignais pas à eux, j’étais en rébellion contre la volonté de Dieu. Malgré mes doutes, je devais respecter ce responsable chrétien, parce que d’autres responsables que je respectais l’avaient mis en place dans cette région. Quand il avait accepté le poste que le Dr Van Cleave avait occupé, il devint mon pasteur comme le Dr Van Cleave avait été mon pasteur. Et donc, lorsque je suis rentré chez EC

ce soir-là, je suis allé dans ma chambre, je me suis mis à genoux et j'ai prié: "Seigneur, Tu connais mon coeur. Je ne crois pas que je me rebelle contre Toi. Il me semble que cette histoire de concours et le raisonnement qui le soutend est faux. Je me rebelle simplement contre ce qui est faux. Tu sais que je ne désire pas me rebeller contre Toi."

Pendant que je priais, un verset du livre des Actes me vint soudain à l'esprit: "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés." (Actes 2:47). La pertinence de ce verset à ma situation était trop évidente pour que je la rate. Réconforté par la Parole de Dieu, je dis: "Merci, Seigneur." J'ai dû aller vers Dieu pour scruter mon coeur et lui parler de mes actions parce que j'avais été accusé d'un grave péché. Si j'avais été coupable, j'aurais dû me repentir devant Lui, devant le directeur, et devant tous ceux qui avaient été influencés par mes actions. Mais cette nuit-là dans la prière Dieu m'a déchargé et m'a donné la permission de suivre ma conscience.

Kay et moi sommes retournés à Los Serranos et nous nous sommes consacrés au travail que nous avons commencé – sans thermomètre, sans téléphone sur l'estrade, sans compétition surexcitée. Chaque mois, comme nous l'avions toujours fait, nous avons fidèlement remplis et envoyés nos rapports financiers et nos rapports de fréquentation au siège social de la dénomination. Après quelques mois nous avons reçu un télégramme du directeur nous annonçant: "Félicitations! Votre église a gagné le concours régional de fréquentation."

Peu de temps après le télégramme, une lettre du directeur est arrivée nous informant qu'un grand rallye avait été planifié pour les églises des deux régions où la compétition avait eu lieu. Il écrivait: "Nous avons prévu vingt minutes pendant lesquelles vous vous adresserez au rassemblement et expliquerez comment vous avez motivé vos gens pour qu'ils gagnent le concours." J'ai dû lui écrire pour lui expliquer que les membres de notre église ne savait même pas qu'il y avait un concours, que je n'avais pas besoin de vingt minutes pour expliquer que chaque jour le Seigneur avait ajouté à l'église ceux qui devaient être sauvés.

Entre-temps, au Lion's Club, j'avais appris le protocole officiel pour conduire des réunions d'affaires. À cette époque, presque tous les conseils d'administration des organismes à but lucratif ainsi que ceux à but non-lucratif, suivaient les procédures établies par le Robert's Rules of Order (règles de procédures américaines). Lorsque vint le moment de notre prochaine conférence générale, j'avais assisté à la réunion d'affaires. Quand le conseil d'administration a ouvert le débat, je me suis levé et j'ai présenté ma requête: que chaque église Foursquare soit autorisée à changer son nom si elle le désirait. Les directeurs, qui semblaient avoir été pris par surprise, décidèrent d'ajourner cette discussion jusqu'à la prochaine réunion. J'acceptai leur décision et je m'assis. Mais puisque j'avais étudié la question du protocole correct, je savais que leur décision jouerait en ma faveur.

Au début de la réunion suivante, lorsqu'ils se sont préparés à aborder le premier point de l'ordre du jour, je me suis levé et j'ai interrompu le débat. J'ai dit: "Messieurs, lors de notre dernière réunion une requête avait été faite et ajournée. Selon les règles de procédures correctes, ce sujet doit être discuté avant tous les autres." J'ai répété ma requête de donner à nos pasteurs la liberté de renommer leurs églises. Quelqu'un a appuyé la proposition, elle fut discutée, et quand on en arriva au vote, elle ne fut pas adoptée. Cependant, quelques années plus tard les églises Foursquare prirent l'habitude de retirer le nom de la dénomination de leurs titres.

Pour nous il était clair que le nom “Eglise de la Communauté de Los Serranos” était moins menaçant que si l’on y ajoutait “Foursquare”. Avec du recul, je réalise maintenant que le réel bénéfice pour moi a été la découverte de tout ce que je pourrais faire si je conduisais une église non-dénominonelle sans avoir à traîner le fardeau de ce nom. Je commençai à rêver d’un ministère dans lequel je pourrais écouter ce que Dieu avait à dire et Le suivre sans avoir à me conformer aux limites, aux attentes et aux stipulations établies par des gens dans les bureaux d’un siège bien éloigné de l’endroit où les gens que je servais vivaient et travaillaient.

7

CHAPITRE SEPT

LE DIMANCHE DE PAQUE 1963, LA FOULE qui remplissait le sanctuaire de l'Eglise de la Communauté de Los Serranos était plus grande qu'elle ne l'avait encore jamais été. Ce fut notre dernier dimanche avec les gens merveilleux de Los Serranos. La semaine suivante nous étions de retour en Orange County, travaillant pour une nouvelle congrégation, prêts pour notre nouvelle aventure.

Avec du recul, nous voyons que ces trois années à Los Serranos étaient des années de formation, pendant lesquelles Dieu développait notre ministère. Pendant ce temps, nous avons bâti sur la fondation qu'Il avait posé pour nos vies à Huntington Beach. Maintenant que nous avons découvert combien les croyants cherchent désespérément à comprendre les Ecritures, nous avons restructuré nos cultes hebdomadaires pour donner plus d'attention à l'enseignement de la Bible.

Dans la tradition de Los Serranos, en général le dimanche nous avions deux cultes le matin et un le soir. Le matin, nous nous réunissions d'abord pour l'école du dimanche et les classes pour adultes. Pendant ce temps, les familles étaient réparties en différents niveaux et envoyées dans leurs classes respectives où elles suivaient un curriculum acheté chez un éditeur chrétien bien connu. Puis nous faisons une petite pause avant de nous retrouver tous dans le sanctuaire pour le culte du matin. Habituellement les enfants s'asseyaient aux deux premiers rangs et étaient impliqués dans le début du culte. Puis ils étaient emmenés vers leur propre église ou bien ils restaient avec leurs parents pour la suite du culte.

Je suppose que nous pouvons décrire les cultes du dimanche soir comme des cultes de réveil. Les racines du Pentecôtisme peuvent être trouvées dans le mouvement de sainteté et dans les réunions de réveil du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. Le réveil avait un double objectif: Sauver les pécheurs, et obtenir une plus grande consécration à Dieu de la part des saints. Le dimanche soir nous prêchions donc pour sauver les perdus et motiver les trouvés.

Ce système avait d'évidents défauts de conception. Par exemple, quelques familles choisissaient de ne participer qu'aux réunions du dimanche matin, même si l'objectif bien défini était qu'ils assistent aux deux. Certains parents déposaient leurs enfants à l'école du dimanche, mais ne restaient eux-mêmes à aucune des réunions. Et puis, il y avait les difficultés avec les jeunes enfants qui ne pouvaient pas rester assis tranquillement pendant une prédication prévue pour une audience adulte – sans parler de la distraction qu'ils causaient.

Pendant les années 1950 et 60, les magasins commencèrent à changer leurs habitudes fixées de longue date, et à rester ouverts le dimanche. Au départ, par respect pour leurs clients qui souhaitaient aller à l'église avant de s'engager dans le commerce, les magasins qui avaient choisi d'ouvrir le dimanche attendaient l'après-midi pour le faire. Mais les habitudes concernant le rôle de l'Eglise dans la vie américaine disparurent rapidement. Et lorsqu'en 1955 Disneyland ouvrit son premier parc à thème à Anaheim en Californie, il le fit un dimanche matin. Et avant longtemps, les croyants découvrirent qu'ils

n'avaient simplement pas le temps de passer plusieurs heures à l'église le dimanche. L'Eglise perdit son monopole sur le "jour national de repos". Les familles trouvèrent soudain que les événements sportifs, les centres commerciaux, et les lieux de divertissement se disputaient leur "temps libre". Ils décidèrent qu'ils ne voulaient plus passer leur dimanche matin assis sur une chaise pour écouter des leçons de la Bible et des sermons.

Je décidai de faire quelques changements. Mon but n'était pas de réinventer l'Eglise, mais simplement de retravailler notre planning pour tenir compte de l'accent que je voulais mettre sur l'enseignement de la Bible. Plutôt que d'avoir une classe pour adultes et un culte le dimanche matin, nous avons mis la classe le dimanche soir et nous avons laissé tomber le curriculum. Au lieu de cela, j'ai enseigné un survol de la Bible. Nous avons continué l'école du dimanche pour les enfants, mais nous avons mis leurs classes pendant le culte du matin. Comme ça ils ne se tortillaient plus pendant le culte destiné à leurs parents. Avec ces simples changements, non seulement nous avons ajouté une heure au dimanche matin de chacun, mais nous avons aussi réussi à encourager l'assiduité des parents qui avaient l'habitude de nous laisser leurs enfants pour l'école du dimanche et de s'en aller.

* * * * *

Pendant tout le temps que nous avons passé à Los Serranos, ma mère vint assister à nos cultes et passait souvent le weekend avec nous. En dehors de ses cheveux grisonnants et de quelques rides, Maman ne montrait aucun signe de vieillissement. Elle était très heureuse de voir la bénédiction de Dieu et l'expansion de notre ministère, et elle était toujours prête à aider ceux qui, dans l'église, avaient besoin de prière ou d'encouragement. Sa foi en Dieu était le rocher qui la maintenait proche de Lui à travers tous les défis et les épreuves de sa vie.

C'est au cours de notre troisième année à Los Serranos que, pour la première fois si je me rappelle bien, Maman commença à s'affaiblir et à se plaindre de douleurs d'estomac. Quand le docteur trouva une tumeur dans son abdomen, j'ai décidé que nous devions vivre plus près d'elle pour que nous puissions prendre soin d'elle. Après quelques recherches, j'ai découvert que l'église Foursquare de Costa Mesa n'avait pas de pasteur. J'ai donc envoyé ma candidature au siège régional, qui m'a très rapidement répondu que le poste m'avait été attribué. J'ai commencé à emmener ma famille à Costa Mesa le dimanche, mais j'ai attendu l'été pour déménager là-bas, pour que nos trois aînés n'aient pas à changer d'école au milieu du semestre.

Une fois que nous avons été installés dans notre maison de Costa Mesa, Maman a subi son opération. Cette épreuve l'ayant affaiblie, nous avons pensé qu'il était mieux pour elle de rester avec nous jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau sur pied. Elle s'est progressivement remise, retourna chez elle et reprit sa petite routine. Entre temps, dans notre nouveau poste, nous avons dû faire face à une résistance et à des défis inattendus.

Lorsque j'ai déménagé à Costa Mesa, le directeur avec qui je m'étais accroché à la conférence biblique de Phoenix m'appela pour me mettre en garde: "Ne changez pas le nom de l'église!" Cette mise en garde se révéla être un indicateur du genre de problèmes qui ont surgi presque aussitôt après mon arrivée. Non seulement j'avais l'impression que le directeur regardait sans cesse par-dessus mon épaule, mais que c'était aussi le cas pour un certain nombre des membres de notre congrégation. Peut-

être la meilleure manière de décrire la tension que j'ai ressentie à Costa Mesa est l'analogie de Jésus à propos de verser du vin nouveau dans de vieilles outres (Marc 2:21-22). Si Dieu m'avait obligé à rester là, le contenant aurait sans doute volé en éclats et le vin aurait été perdu.

Dieu m'avait emmené dans un périple à travers des temps difficiles et de remarquables découvertes. En chemin, j'ai appris de nombreuses leçons importantes à mon sujet en tant qu'homme de Dieu et au sujet du ministère. Dieu m'a montré l'importance d'enseigner Sa Parole et Il a ouvert des portes dans diverses communautés en dehors de notre propre tradition. L'église que j'avais servie était devenue la plus grande église Foursquare de notre région, et je l'avais quittée pour assumer la responsabilité d'une congrégation mal en point. Je n'étais pas venu à Costa Mesa avec de grands espoirs, mais j'avais assumé qu'en m'ayant accepté comme leur pasteur, la congrégation serait ouverte au genre de changements que Dieu, à mon avis, voulait que nous fassions dans l'organisation du ministère.

Cependant, ce qui m'attendait était un groupe de gens dans l'église qui étaient décidés à préserver leur héritage et leur culture. Ils avaient rejoint l'église Foursquare parce qu'ils voulaient voir l'évidence surnaturelle et l'activité du Saint-Esprit dans leurs cultes – des miracles, des guérisons divines, des gens parler en langues et délivrer des prophéties inspirées. Ils voulaient un prédicateur qui "s'excitait quand il parlait de Dieu", qui arpentait l'estrade en faisant mine de se battre avec le diable, et qui faisait descendre la puissance de Dieu par ses cris.

Ma méthode d'enseignement était devenue explicative et ma façon de la présenter était décontractée. Je n'avais jamais su faire preuve de l'exubérance de mes prédécesseurs ou des mentors de mes débuts qui avaient transporté mon âme vers Jésus. Et pourtant j'avais découvert une force tranquille dans l'enseignement de l'Écriture, un don de prophétie qui se manifestait lorsqu'on expliquait simplement un texte, et la présence de l'Esprit à l'oeuvre dans le coeur des gens lorsqu'ils qu'ils faisaient connaissance avec la Parole de Dieu. Pour moi, c'était une révolution. Cependant, certains membres de l'Église n'étaient pas intéressés par la révolution, mais uniquement par la loyauté à leur tradition et la manière Foursquare de faire les choses.

Pour être juste à leur égard je dois dire qu'ils avaient le droit de garder l'église sur la voie qui avait toujours été la sienne. C'était leur église et j'étais un nouvel arrivant. Ils étaient satisfaits avec leur manière d'adorer Dieu et avec leurs prédications pleines d'entrain qui suscitaient leurs "Amen!" et leurs "Dis-leur, frère!" en réponse. Bien que, pour moi, c'était comme s'ils étaient retenus par leur tradition, la vérité c'était que dans nos luttes, aucun d'entre nous n'avait tort. Nous n'étions simplement pas bien assortis.

Dieu m'avait donné un goût de liberté en dehors de ma dénomination. À Los Serranos j'avais découvert ce que Dieu voulait faire avec mon ministère quand je n'étais plus lié au nom "Foursquare" et tout le bataclan qui allait avec. Jusqu'à maintenant j'avais cru que je pouvais apporter cette liberté au sein de l'église "Foursquare" et, en même temps, un renouveau dans ma dénomination. Mais je me trompais en assumant qu'ils voulaient ou qu'ils avaient besoin de ce que j'avais à offrir. Je leur apportais quelque chose qu'ils n'avaient pas demandé et je n'avais pas réussi à leur servir ce qu'ils avaient l'habitude de recevoir et qu'ils désiraient par dessus tout.

Il devenait clair que le chemin que Dieu préparait pour moi me conduirait hors de ma dénomination. Pour le moment, je m'installai dans l'église de Costa Mesa parce que le coeur de ma mère y était. Elle

n'avait jamais oublié que Dieu avait sauvé sa fille des griffes de la mort dans une église Foursquare et que c'est là aussi que son mari et ses enfants avaient donné leurs vies au Seigneur. Elle connaissait de nombreuses personnes merveilleuses dans la dénomination et avait aimé travailler avec le Dr Van Cleave en tant que son assistante personnelle lorsqu'il avait servi comme directeur de la région. Elle croyait que Dieu continuait à faire aujourd'hui tout ce qu'Il avait fait dans les Ecritures, et que l'église Foursquare défendait cette position contre ceux qui niaient l'oeuvre miraculeuse de Dieu à notre époque. Tant que Maman restait dévouée à ses racines Foursquare, je ressentais la responsabilité de rester avec elle.

Pour finir, mon ministère ainsi que l'église de Costa Mesa avaient atteint un plateau que nous ne pouvions pas dépasser. Je suppose que dans nos vies nous passons tous par une saison où nous pensons que nous perdons notre temps. Mais même alors, Dieu travaille activement et il n'y a jamais un moment où il ne se passe rien qui ne nous donne l'occasion de Le louer. Nous pouvons nous sentir pris au piège, mais tout est préparation pour quelque chose d'autre. Et, en attendant, la grâce de Dieu nous soutient.

* * * * *

Un merveilleux couple qui s'était joint à nous à Serranos, décida de nous suivre à Costa Mesa. Eno et son épouse, Lynn, avaient été dans l'industrie du spectacle, et s'étaient produits dans des night-clubs. Eno était un pianiste de talent et Lynn avait reçu une belle voix. Ils avaient tous les deux fait l'expérience d'une conversion radicale, et après cela, ils avaient déterminé que Lynn chanterait uniquement pour Dieu. Découvrant qu'ils avaient aussi un don spirituel en plus de leur talent exceptionnel, ils décidèrent d'utiliser leur musique pour faire du bien aux autres. Leur amitié attentive a été pour nous un soutien et un encouragement constants.

Un autre couple qui nous est devenu cher était celui de Bill et Nany Younger. Ils avaient à peine emménagé dans leur nouvelle maison de Newport Beach qu'ils l'ont ouverte pour une étude biblique hebdomadaire. En fait, une des ironies de notre stage à Costa Mesa fut qu'alors que l'église s'étiolait, chacune des études bibliques de maison prospérait. Bill et Nancy devinrent des hôtes parfaits. Non seulement ils étaient accueillants, mais ils étaient toujours prêts à prendre du temps avec les gens qui avaient besoin de conseil pour leur vie spirituelle, de prière, ou de l'amour de Jésus.

En plus de notre réseau de nouveaux amis et associés qui s'étendait, nous avions encore des relations étroites avec d'autres pasteurs Foursquare et nous aimions nous retrouver pour discuter de ce que Dieu nous enseignait et de ce qu'Il faisait dans nos églises. Nous continuions aussi à rencontrer d'autres personnes qui nous éclairaient et nous inspiraient dans les cercles Foursquare. Parfois nous recevions des missionnaires qui étaient revenus aux Etats-Unis pour un repos bien mérité et pour collecter un soutien financier pour leur travail. Nous faisions aussi partie du circuit des prédicateurs itinérants qui passaient par le sud de la Californie. Le bureau de notre siège nous informait quand un évangéliste arriverait en ville ce qui nous donnait la possibilité de lui demander de venir parler dans notre église.

Claude Cooper fut un de ces invités pour lequel nous avons développé une admiration et un amour profond. Conteur d'histoires accompli, avec un accent anglais, le Révérend Cooper donnait vie à la Bible dans un langage frappant et imagé qui nous emmenait dans le jardin de Gethsémané avec Jésus,

dans le bateau de pêche sur la mer de Galilée avec les disciples et dans une cellule de prison avec Paul quand il écrivait sa lettre à l'église de Philippiques.

Le Révérend Cooper restait avec nous pendant une semaine de réunions quotidiennes de réveil. Bien que nous n'ayons rien vu qui ressemblât à un renouveau spirituel dans notre communauté à la suite de ce genre de rencontres, elles ont servi à réveiller la congrégation et à rafraîchir notre désir de connaître Dieu. Un soir où le Révérend Cooper prêchait, il reçut ce qu'il croyait être une prophétie pour Kay et moi. Je pensais qu'il fallait prendre ce genre de chose avec prudence pour "ne pas éteindre l'Esprit et ne pas mépriser les prophéties, mais en examinant toutes choses pour retenir ce qui est bon et s'abstenir du mal sous toutes ses formes." (1 Thessaloniens 5:19-22) Pour être honnête, à l'époque, Kay et moi avons pensé que ces paroles étaient assez invraisemblables.

Le Révérend Cooper nous a dit que Dieu allait bénir notre ministère. Il a prophétisé que notre travail serait connu partout dans le monde et attirerait l'attention de responsables chrétiens comme Billy Graham. J'ai alors pleinement compris pourquoi Abraham et Sara, dans leur vieillesse, ont ri en entendant Dieu leur promettre qu'ensemble ils concevraient et donneraient naissance à un fils. Kay et moi avons été flattés, mais cela nous a aussi amusés. Comment un évangéliste de talent de la renommée de Billy Graham – qui conseillait les Présidents – entendrait-il jamais parler d'un homme et de son épouse conduisant une petite église et quelques études bibliques de maison? Nous respections le Révérend Cooper en tant qu'homme de Dieu mais nous pensions qu'il avait délivré sa prophétie à la mauvaise adresse.

Une des bénédictions que Dieu nous donna à Costa Mesa ne fut pas spirituelle, mais elle a compté énormément pour nous à ce moment-là et elle a joué un rôle dans un changement important que nous devons faire un an ou deux plus tard. La maison que nous avons louée à Costa Mesa n'était pas assez grande pour loger notre famille qui grandissait. Janette était au lycée, Chuck était au collège où Jeff le suivrait une année plus tard, et Cheryl allait entrer en maternelle. Nous avions besoin de plus d'espace, et Kay et moi nous sommes mis à chercher une maison à acheter. Jusqu'alors nous avons vécu dans des appartements loués ou dans les presbytères des églises où nous travaillions.

Nous avons choisi un quartier où nous pensions que nous aimerions vivre, et dans lequel il y aurait un bon voisinage pour nos enfants. Bien sûr, notre maigre budget limitait nos choix, mais nous avons fait l'expérience de la fidélité de Dieu à plusieurs reprises, et nous savions qu'Il nous donnerait quelque chose d'abordable. Finalement nous avons trouvé une vieille maison à Newport Beach, qui avait besoin de quelques réparations mais qui pourrait peut-être convenir à notre budget mensuel. À peu près au moment où nous commençons les négociations avec l'agent immobilier, Kay reçut une lettre de sa soeur, EC. Avant que la mère de Kay décède, elle avait créé un trust pour Kay et EC avec ses petites économies. EC envoya sa part, qui se montait à 5.000 dollars, à Kay. Et ce fut notre versement initial pour notre nouvelle maison sur St James Street, la première maison que nous avons possédée.

Un an environ après le rétablissement de ma mère après son premier combat contre le cancer, elle tomba de nouveau malade, et cette fois elle ne s'en remettrait pas. Kay et moi lui avons préparé une chambre dans notre maison, avons loué un lit médicalisé, et avons pris soin d'elle pendant les derniers stades de sa maladie. Je remercie Dieu tous les jours pour la compagne de toute ma vie. Pendant toute notre vie d'époux, Kay s'est montrée à la hauteur des défis pressants de notre famille et du ministère,

elle les a attaqués de front en travaillant dur et en priant avec ferveur. Sans la dévotion attentive de mon épouse pour Maman, elle n'aurait pas pu rester avec nous pendant ses derniers jours.

De nombreux pasteurs de l'église Foursquare connaissaient ma mère à cause de sa position au siège social. Alors de temps en temps un pasteur qui la connaissait et qui l'appréciait venait chez nous pour prier pour elle. Parfois deux ou trois hommes se réunissaient dans sa chambre pour demander à Dieu de la guérir. Après leur départ, Maman me confiait: "Ils ont prié que Dieu me guérisse, mais je n'étais pas d'accord avec cette prière." Maman avait élevé ses trois fils aînés et les avait vus s'établir et élever leurs propres enfants. Elle avait aussi perdu son époux et leur plus jeune fils. Elle pensait donc que son temps sur terre était terminé. Elle était prête à abandonner ce monde et partir rejoindre Papa et Bill dans la présence de Jésus-Christ, son Seigneur et Sauveur.

J'ai découvert qu'avoir Maman dans notre maison pendant ces jours très difficiles m'a maintenu en état d'alerte de la même façon qu'un nourrisson le faisait quand il dormait près de notre lit. J'entendais chaque quinte de toux, chaque suffocation, chaque plainte qui venait de sa chambre. C'était difficile de dormir parce que je me réveillais au moindre bruit, me demandant si elle s'étouffait ou si elle avait besoin de quelque chose, et j'allais souvent dans sa chambre pour voir si tout allait bien.

Un matin de bonne heure, je me suis assis au pied de son lit, bouleversé d'avoir à être témoin de ses souffrances, sachant que je ne pouvais rien faire pour alléger sa détresse. Je regardais ses mains, immobiles et frêles, et je me mis à penser aux souvenirs que j'avais de ces mains. Quand j'étais petit, je tenais ces mains pour traverser la rue ou lorsque nous allions nous promener. En grandissant, je passais beaucoup de temps dans la cuisine, observant ses mains expertes qui lavaient, coupaient et cuisinaient des légumes, ou qui mélangeaient la farine et la préparaient pour en faire une pâte à tarte parfaite. Mais surtout, je me souvenais des moments où j'étais malade et alité et où elle mettait ses mains fraîches sur mon front tandis que de sa voix calme et paisible mais fervente de foi, elle priait que Dieu veuille bien me guérir.

Et tout à coup, je fus envahi par la pensée de la perte énorme que je subissais. Écoutant la respiration laborieuse de Maman, et sachant que la vie de cette femme merveilleuse s'éclipsait, je priai: "Seigneur, Tu sais que je ne suis pas un héros, mais j'aimerais vraiment que Tu ôtes cette souffrance de son corps juste pour un jour, et que Tu me laisses la porter. S'il Te plaît, Père, donne-lui un jour sans souffrance. Je peux le faire, Seigneur. Je peux porter sa souffrance pendant juste un jour."

J'ai eu immédiatement la forte impression que Jésus se tenait près de moi, et dans mon coeur, je L'ai entendu dire: "Cette requête est plutôt dénuée de sens. Son péché et sa souffrance ont été placés sur Moi. Sur la croix, J'ai pris sa souffrance."

En séchant mes larmes, j'ai répondu: "Merci, Seigneur." D'une manière ou d'une autre ce fait fondamental de notre foi chrétienne m'a apporté un grand réconfort. À ce moment précis, avec un profond soupir, Maman a ouvert les yeux, m'a regardé et a dit: "Chéri, la douleur est partie." Et pour le reste de la journée, Maman a dormi paisiblement, se réveillant en souriant pour dire: "C'est merveilleux de ne pas avoir mal!"

Dans une de nos dernières discussions, ma mère me raconta l'histoire de la guérison miraculeuse de Virginia, plusieurs mois avant ma naissance. Après plusieurs années dans le ministère, c'était la

première fois que j’entendais parler de cette scène dramatique et déchirante là, sur le sol du sanctuaire de cette église, et de la promesse que ma mère avait faite lorsqu’elle serrait le corps sans vie de Virginia. Elle me parla aussi du voeu qu’elle avait ajouté le jour de ma naissance, quand elle m’avait offert au Seigneur et avait promis d’accomplir son voeu à travers ma vie. Cette précieuse conversation m’a permis de gagner une nouvelle perspective sur mon passé. J’ai vu plus clairement la main de Dieu oeuvrant à travers toute la souffrance et tous les combats pour faire de moi l’homme qu’Il voulait que je sois – l’homme que ma mère lui avait offert dans la foi.

Peu de temps après elle sombra dans le coma. Quelques jours plus tard, ma mère a quitté sa fragile coquille et est entrée dans la joie éternelle du Seigneur.

* * * * *

La mort de Maman marqua, non seulement son départ de ma vie, mais aussi le moment où nous avons été libérés des traditions, des attentes et des restrictions d’une dénomination qui n’était pas faite pour nous. À Costa Mesa nous n’avions jamais joui de la liberté que nous avons connue à Huntington Beach ou à Los Serranos. Nous avons vu la fraîcheur que Dieu pouvait apporter à une église et nous avons du mal à apporter cette fraîcheur à Costa Mesa. Mais l’église n’était pas intéressée. Elle avait l’intention de préserver son héritage, et le noyau central voulait simplement maintenir l’église en place. Mais maintenant que Maman nous avait quittés, nous ne nous sentions plus obligés de rester à l’église Foursquare par égard pour elle, nous étions libres de commencer à chercher une occasion de poursuivre la vision que Dieu nous avait donnée en dehors de notre dénomination.

Pendant le temps où nous avons servi cette église à Costa Mesa, plusieurs de nos amis à Los Serranos avaient appelé pour nous dire combien nos études bibliques leur manquaient. Un de ces amis, John Ezell, qui habitait Corona, nous avait contactés pour nous demander si nous aimerions venir faire une étude biblique chez lui. Cette opportunité était trop bonne pour la laisser passer, parce que nous connaissions les gens que John et son épouse, Velma, représentaient, et nous les aimions. C’étaient des chrétiens consacrés à l’édification et à la croissance des autres. Nous avons donc accepté l’invitation et nous avons commencé à aller à Corona une fois par semaine pour enseigner la Parole de Dieu.

Et alors que nous peinions dans notre église à Costa Mesa, l’étude biblique de Corona grandit de façon continue. En fait, la vie de la communauté qui se réunissait chez John et Velma devint vibrante et enthousiasmante. Comme nous l’avions vu à Huntington Beach, les croyants étaient désireux d’étudier les Ecritures, et parce qu’ils le faisaient, leur connaissance de Dieu augmentait ainsi que leur amour pour Lui et pour les autres. Enthousiasmés par ce que Dieu faisait dans leur vie, ils commencèrent à parler de leur étude biblique à leurs voisins et à leur collègues de travail. De nouvelles personnes se présentaient chaque semaine, alors que certains d’entre eux n’avaient jamais mis les pieds dans une église. Et petit à petit, alors qu’ils s’engageaient dans l’étude, ils ont découvert Dieu dans Sa Parole et dans la vie de Son peuple. Ils se sont tournés vers Christ dans la foi, et Il a changé leurs vies.

John Ezell et l’équipe qui avait fait partie de notre ministère à Los Serranos décidèrent que s’ils avaient un peu d’argent, ils pourraient étendre le ministère qui commençait à se développer. Ils ont donc formé une association sans but lucratif, rempli les formalités administratives nécessaires, et ils mirent sur pied l’Association Chrétienne de Corona. Cela leur permettait de faire des contributions non imposables à la communauté naissante.

Pendant ce temps-là, un des hommes qui participait à l'étude biblique a pensé que ce serait une bonne idée d'enregistrer les enseignements. Il se mit donc à apporter son magnétophone et à procéder chaque semaine à l'enregistrement de la leçon. À cette époque, les magnétophones à bande étaient les appareils d'enregistrement les plus accessibles. Dans tout le pays les organisations chrétiennes commençaient à faire et à distribuer des sermons sur cassettes, mais il fallait que quelqu'un possède un magnétophone pour pouvoir les écouter. Peu de gens avaient accès à un magnétophone, mais ceux qui en avaient un accueillait une étude biblique dans leur maison. Ainsi les gens pouvaient se rassembler pour écouter des messages enregistrés d'orateurs bien connus.

Les hommes qui formaient l'équipe dirigeante de l'Association Chrétienne de Corona pensèrent qu'ils pouvaient partager nos études bibliques avec d'autres groupes de chrétiens. Puis quelqu'un eut une autre idée: Juste là, à Corona, il y avait une petite station radio avec une tour, près de l'autoroute, qui était visible de n'importe où en ville. Pourquoi ne pas chercher à diffuser les études bibliques directement? En l'espace de quelques semaines la première émission de l'Association Chrétienne de Corona était sur les ondes. Malheureusement, personne n'avait calculé ce qui arriverait à l'étude biblique de maison après qu'une de ses leçons fut diffusée. À la fin de l'émission, les auditeurs qui voulaient obtenir davantage d'information furent encouragés à écrire, et l'adresse qui leur fut donnée fut celle de John. La semaine suivante il n'y avait pas assez de place pour tous ceux qui se présentèrent. Et les voisins de John étaient furieux parce qu'il n'y avait plus de place pour stationner dans les rues autour de sa maison.

Le moment était venu pour l'Association Chrétienne de Corona de passer à la vitesse supérieure et de commencer une église. Ils m'ont demandé si j'aimerais les aider à implanter une église à Corona, me donnant ainsi l'occasion de retourner à un endroit où j'avais échoué si lamentablement un peu plus de dix ans auparavant. Mais il s'agissait maintenant d'une situation complètement différente, et j'étais équipé d'une manière totalement différente d'appréhender le ministère. Bien sûr, Kay et moi avons prié, mais nous avons aussi reconnu que cette opportunité était la réponse à bien des prières.

Lorsque j'ai annoncé ma résignation à notre directeur régional, il me donna un sérieux avertissement au sujet de "devenir indépendant". Cela n'aurait pas été sage de ma part d'ignorer ses inquiétudes, mais je pouvais aussi voir que si je restais, je devrais sans cesse lutter contre l'institution. Si j'avais continué avec cette organisation par peur de tomber hors de leurs paramètres – me laissant sans filet de sécurité et sans recours – j'aurais été piégé pour la vie. Mon travail pour Dieu n'aurait jamais pu grandir au-delà de la dimension des conteneurs dans lesquels il était placé. Si j'étais allé d'église en église à l'intérieur de la dénomination, mon ministère d'enseignement aurait toujours été rattaché à ses racines. Dans mon esprit, je savais que je devais en sortir et prendre le risque.

Dès que nous avons pris la décision de partir à Corona, tout s'est mis en place. Un couple de l'église de Costa Mesa a voulu acheter notre maison, mais ils devaient attendre que leur propre maison soit évaluée pour pouvoir la vendre. Nous avons donc passé un accord pour leur louer notre maison pendant un an et ensuite la leur vendre. Cela nous permettait d'acheter une maison à Corona, et nous avons eu la chance de trouver une maison toute neuve sur un terrain tout neuf, dans nos prix. Cette maison était vraiment une bénédiction pour notre famille et les enfants se sont immédiatement réservé une chambre.

Le Centre Chrétien de Corona a tenu son premier culte dans une salle de réunion appartenant à la Légion Américaine. Cependant, cet endroit se révéla rapidement trop petit et nous avons emménagé dans le Club des Femmes local. Tout le monde se réjouissait de la croissance de notre église et il semblait qu'avec le temps nous pourrions construire ou acheter notre propre bâtiment. En attendant, nous étions satisfaits avec ce que Dieu faisait parmi nous et nous étions ravis de pouvoir travailler pour la plus grande congrégation que nous ayons jamais eue.

Et tandis que l'église allait de l'avant, son infrastructure commença à se former et à se développer. C'était un phénomène intéressant à observer. Tous nos responsables venaient d'églises fortes et apportaient avec eux leur propre bagage culturel. Mais bien que nous étions une nouvelle église, nous avons dû parfois lutter contre les vieilles idées. Durant ce stade précoce et idyllique de notre nouveau travail, Kay et moi nous trouvions dans la meilleure situation que nous ayons jamais imaginée. Mais nous ne savions pas combien cette expérience serait de courte durée. Nous n'étions pas encore arrivés dans le champ de mission que Dieu avait choisi pour nous.

Le retour à Corona fut un moment crucial dans nos vies. Nous étions restés dans la même dénomination pendant dix-sept ans, nous avons grimpé l'échelle et développé un ministère à Los Serranos, dans une des plus grandes églises Foursquare de la région. Nous quittions la sécurité de la dénomination pour entrer dans un nouveau ministère non encore expérimenté, et où il n'y avait pas de garantie, pas de retraite, pas de plan B, si l'église échouait. Nous aurions pu avoir conclu que le triste échec que nous avions essuyé à Corona n'était pas un bon signe, mais Dieu nous avait appelés et nous savions qu'Il est toujours fidèle. Corona était le baptême par lequel nous sommes passés d'un "ministère dans le moule des autres" à un "ministère dans lequel Dieu allait former un nouveau moule avec nos vies." Ce changement comportait des risques importants, mais nous avons quitté l'institution stable de notre premier ministère et nous ne l'avons jamais regretté.

8

CHAPITRE HUIT

CELA FAIT MAINTENANT PLUS DE QUARANTE ANS que j’enseigne toute la Bible et j’ai découvert que cela devient de plus en plus fascinant à chaque lecture. Depuis le début, j’ai été profondément impressionné par certaines histoires, certaines citations et certaines métaphores qui, des années plus tard continuent à me trotter dans la tête. La grande profondeur de certains passages me touche jusqu’au fond du coeur, la générosité des promesses de Dieu m’enchante, et la beauté de quelques autres m’inspirent. Dieu en a utilisé d’autres pour que je ne relâche pas mes efforts. Un de ces passages se trouve en Jérémie, où Dieu utilise cette puissante métaphore:

Moab était tranquille depuis sa jeunesse, il se reposait sur sa lie, il n’a pas été vidé d’un récipient dans un autre et n’est pas allé en déportation. Aussi son goût est resté, et son odeur n’a pas changé. (Jérémie 48:11)

Des sédiments se forment au fond de la bouteille lorsque le vin n’a pas été filtré. Le vin qui repose trop longtemps sur ses sédiments absorbe le goût amer des peaux de raisin et de tout ce qui n’a pas été filtré. Pour empêcher le vin de devenir amer, tout sauf la lie doit être soigneusement transvasé dans un autre récipient. Dieu a utilisé ce processus comme une analogie avec la nation de Moab qui, en vivant trop longtemps dans la prospérité, s’était reposée sur ses lauriers.

Dans la vie, il est possible de s’habituer à un certain confort, en particulier lorsqu’enfin, tout semble aller comme vous voulez. En général, nous nous décidons à faire des changements importants lorsque nous sommes désespérés. Pourquoi faire tanguer le bateau quand il n’y a pas de vagues? L’énergie pour atteindre et maintenir un état stable est incorporée dans la biologie de nos corps. Nos esprits aussi préfèrent être dans des situations où il y a peu de menaces et de défis. Pas nos esprits, cependant, parce que Dieu agite nos esprits jusqu’à ce qu’Il nous amène à faire Sa volonté, que cela signifie confort et bien être ou labeur et adversité.

Dieu nous avait installés dans une belle maison et bénis avec une église qui démarrait et grandissait rapidement. Spirituellement et physiquement nous aurions pu rester là pendant plusieurs années. Nos premiers mois à Corona ont été tellement bénis que nous n’aurions jamais pu nous douter que bientôt nous allions être “transvasés d’un récipient dans un autre.”

* * * * *

Parce que l’église se réunissait dans un bâtiment loué, nous devions installer l’auditorium avant chaque culte. Un dimanche je suis venu de bonne heure pour préparer la salle pour le culte du soir. Et en pensant au succès et à l’enthousiasme de notre étude biblique de maison, il me vint à l’idée que cette force était le résultat de l’intimité que nous partagions. Je décidai donc de faire une expérience avec les chaises de l’auditorium pour voir si nous pouvions capter un peu de l’énergie de nos études bibliques. Au lieu de mettre les chaises en rangs regardant toutes dans la même direction, je les ai

installées en cercle. Et au lieu de me tenir en face pour enseigner, j'avais l'intention de m'asseoir dans le cercle comme tout le monde.

J'étais très content de l'étude biblique de ce soir-là. Le groupe était nettement plus consacré et plus vivant. Un homme en particulier, qui n'avait encore jamais parlé dans l'église, avait prié à voix haute pendant le moment de prière informelle. À en juger par les réponses et les commentaires des autres, la nouvelle disposition des chaises favorisait une dynamique de groupe qui encourageait l'implication de chacun.

Presque tout le monde était ravi du changement. Une personne, cependant, n'était vraiment pas contente – à savoir, le responsable de la louange. J'aime et je respecte cet homme et sa famille, et je comprends sa réaction et les mesures qu'il a prises pour empêcher tout futur exercice de créativité avec les chaises. La nouvelle disposition des chaises compliquait sa communication avec le pianiste et avec le groupe. Les gens ne pouvaient pas voir ses signaux aussi bien que lorsqu'il se tenait devant nous. Je dois dire que c'était vraiment un conducteur de louange plein de talent et il modifiait fréquemment les chants et les hymnes pour souligner certains éléments importants des paroles ou de la mélodie. Il était donc important que les gens et le pianiste puissent le voir durant le chant, sinon ils pourraient manquer son signal et continuer à chanter pendant son improvisation.

Inutile de vous dire qu'il fut très fâché par le nouvel arrangement des chaises. J'avais involontairement empiété sur son ministère. S'il était venu me voir avec sa plainte, je suis sûr que nous aurions pu trouver une solution pour satisfaire chacun de nos objectifs. Mais c'était un des responsables les plus influents dans l'église, et il choisit d'aller en parler au conseil d'administration. Et il leur demanda de prendre une décision officielle pour que, dans l'intérêt de la louange, la configuration des chaises dans nos cultes du dimanche ne puisse pas être changée. Les autres conseillers, qui n'avaient aucune préférence pour un arrangement ou pour un autre, ont voté pour appuyer son idée: les chaises devraient rester en rangées bien droites, et faire face à l'avant de l'auditorium.

Dès que j'ai appris la décision du conseil d'administration, j'ai su que notre temps à Corona était arrivé à sa fin. Jusqu'alors ça avait été une partie de plaisir. Kay et moi avons découvert la liberté de travailler en dehors des contraintes d'une dénomination et de suivre Dieu là où Il décidait de nous emmener, ce qui nous avait conduits à réussir dans la ville où nous avions échoué précédemment. Notre première expérience dans la direction d'une église à Corona, nous avait conduits à quitter le ministère. Cette seconde expérience nous a donné l'occasion de travailler d'une manière totalement différente. Pourtant je ne pouvais pas continuer ici en sachant que de simples changements pouvaient être bloqués par un coup de tête d'un de nos responsables. C'était d'autant plus perturbant que le changement en question s'était révélé bénéfique sur le plan spirituel.

Je savais qu'il était temps de partir. Mais pour aller où? Et comment justifier ce nouveau départ auprès de Kay et des enfants, après moins d'un an à Corona?

* * * * *

Une fois de plus je m'émerveille de la manière dont Dieu ajoute des pièces au puzzle de nos vies afin qu'un événement d'une phase importante devienne, plus tard, un facteur déterminant. Dans un des chapitres précédents je vous ai raconté que j'avais rencontré Glen York dans un camp de jeunes,

que nous nous avons fait plus ample connaissance à Tucson et que nous avons atterri dans le Comté d'Orange. Comme je l'avais indiqué, Glen m'avait présenté son frère, Floyd qui, avec sa femme et leur fils étaient devenus des amis très proches. Dieu se préparait à ajouter une autre pièce au coin "York" du puzzle.

Un jour, de façon impromptue, Floyd York m'appela pour me dire qu'il était en train de construire un hôtel à Idyllwild, une petite communauté dans les montagnes de San Jacinto. Il savait que je pouvais toujours utiliser un revenu supplémentaire, et il me demanda si j'aimerais venir dans la montagne pendant quelques jours pour l'aider avec sa construction. Je me suis dit que conduire pendant une heure et demi et enfoncer quelques clous constituerait une bonne coupure dans les obligations de mon ministère. J'ai donc accepté et je me suis mis à travailler avec lui, emmenant souvent mes enfants avec moi pour qu'ils puissent explorer les bois pendant que Floyd et moi enfoncions des poteaux, coulions du béton, installions des ossatures pour les murs et bâtissions un hôtel.

Quand ils n'étaient pas dans les montagnes, Floyd et sa femme Diane, vivaient toujours à Costa Mesa et fréquentaient une petite église au coin de Walnut et Church Street. Leur pasteur, le Révérend Nelson, n'avait pas eu l'intention de démarrer une église, mais une chose conduisant à une autre, il se trouva à la tête d'une petite congrégation. Initialement, le Révérend Nelson et sa femme s'étaient rendus chaque dimanche dans un parc de mobile homes pour faire un culte à de vieilles dames qui ne pouvaient pas se rendre dans une église. Petit à petit, plusieurs jeunes couples s'étaient joints à lui pour l'aider à installer le lieu de culte et à conduire la réunion. Au début on les avait autorisés à utiliser le clubhouse, mais quand cela ne fut plus possible, ils ont dû chercher un autre emplacement. Ils ont appris que la petite chapelle de Church Street était disponible. Et heureusement, elle était assez proche du parc pour pouvoir y transporter ces personnes âgées.

Plus tard, plusieurs personnes qui fréquentaient l'église de Costa Mesa à l'époque, nous ont appris que deux prophéties avaient été données avant notre arrivée. L'une d'elle avait été donnée par un homme qui n'avait marché avec le Seigneur que quelques semaines. Il se leva et dit qu'il voyait un océan vidé de son eau et rempli de gens. Il dit que Dieu allait remplir Calvary Chapel à déborder, et que les murs de l'église ne pourraient pas contenir tout ce monde.

Lors de l'autre prophétie, douze personnes étaient assemblées pour une réunion de prière lorsque quelqu'un se leva et prophétisa que Dieu allait mettre sur le cœur de Chuck Smith de venir travailler dans l'église – et que lorsqu'il viendrait, il réformerait immédiatement l'église. Ensuite l'église emménagerait dans un endroit qui surplomberait la baie et qui serait assez grand pour accueillir tous ces gens, qu'un jour il y aurait un programme radiodiffusé, et que Calvary Chapel serait connue dans le monde entier.

Bien sûr, dans une église aussi petite que la leur, les gens se sont interrogés sur la probabilité que de telles prophéties se réalisent, tout comme nous avons mis en doute la prophétie de Claude Cooper qui disait que notre ministère serait connu dans le monde entier. De telles choses semblaient extravagantes comparées à l'humble vision qu'ils avaient pour leur propre église.

Pendant que je travaillais avec Floyd à Idyllwild, il me raconta que son pasteur avait pris un congé pour gagner sa vie. En fin de compte, il a si bien réussi dans sa nouvelle carrière, qu'ils ont tous réalisé qu'il ne pourrait pas reprendre son service pastoral. Ils devraient donc chercher un nouveau pasteur.

Quand le conseil d'administration commença sa recherche, l'ancien pasteur suggéra qu'ils cherchent un enseignant de la Bible.

Un des candidats qu'ils ont considéré pour le poste fut mon frère Paul. J'ai appris plus tard qu'il avait fait bonne impression, mais il n'était pas sûr d'être prêt à quitter son église de Victorville, qu'il servait depuis des années. Quelqu'un dit au conseil que Paul avait un frère qui était aussi un enseignant, et c'est ainsi que mon nom s'est présenté. Et lorsque j'ai reçu l'invitation à venir parler dans leur église, je savais déjà quelque chose d'eux par ce que Floyd m'en avait dit, et ils savaient déjà quelque chose de moi.

* * * * *

Je ne sais pas très bien pourquoi l'église de Costa Mesa m'attirait ni pourquoi j'étais enthousiasmé à l'idée de servir là-bas. La fréquentation de l'église était faible – environ un dixième de celle de Corona. En fait, l'église se composait surtout d'une famille élargie. Mais elle était indépendante et les jeunes couples qui s'y étaient engagés étaient actifs, énergiques, et ils avaient hâte de connaître Dieu davantage. Je me suis senti tout de suite à l'aise avec les membres et les responsables de l'église la première fois que j'ai prêché là-bas, et quand nous nous sommes rencontrés par la suite.

Lorsque j'ai dit à Kay qu'on m'avait demandé de prêcher à l'église de Costa Mesa et qu'ils envisageaient de me proposer le poste vacant, elle ne pouvait pas croire que j'étais sérieux. Les enfants pensaient que j'étais fou et ne voulaient pas en entendre parler. Pourquoi songer à partir alors que tout allait bien pour nous à Corona? Nous avons une maison neuve dans un quartier super, nous nous étions fait un tas de nouveaux amis, et l'église – qui n'en était qu'à sa première année – se portait bien. Je dois admettre que prendre une église plus petite avec toute l'incertitude attachée à un tel changement n'avait pas beaucoup de sens.

Mais plus je passais du temps avec les gens de Costa Mesa, plus je réalisais que Dieu voulait que j'accepte le poste. Leur conseil d'administration a dû négocier pour savoir s'il serait possible me donner 125 dollars par semaine ou les 150 que je leur avais suggérés, et ils se sont finalement décidés pour 135. Bien que ce changement allait représenter des pertes coûteuses pour Kay sur le plan personnel, elle est restée à mes côtés et m'a assuré de son soutien total là où Dieu me conduirait. Ce n'était pas ce qu'elle avait pensé au départ, mais après avoir passé quelques jours en prière, elle m'a dit que Dieu lui avait parlé. Elle m'a dit: "J'ai compris que ce qui compte avant tout, c'est de faire Sa volonté." Avec Kay à mes côtés, je donnai ma démission au Centre Chrétien de Corona et j'acceptai le nouveau poste. Et en décembre 1965 je devins le pasteur principal de Calvary Chapel Costa Mesa.

Le premier dimanche où j'ai prêché à Calvary Chapel en tant que nouveau pasteur, nous avons été chaleureusement reçus. Après le culte du matin, les deux ou trois familles qui allaient manger au restaurant ensemble nous ont invités à nous joindre à eux. Pendant le repas j'ai dit que je pensais que le sanctuaire aurait besoin d'être un peu rénové. L'église n'était pas délabrée, mais l'intérieur était un peu défraîchi. Dès que j'ai eu parlé de rénovation tout le monde s'est enthousiasmé pour le projet et ils m'ont demandé à quoi je pensais. Sur une serviette en papier j'ai commencé à dessiner l'estrade et à remodeler notre espace de culte pour en faire quelque chose qui me semblait plus attrayant. Les autres ont immédiatement fait des suggestions et proposé leur aide. Un homme a dit qu'il pouvait s'occuper de l'électricité et très rapidement il ne nous manquait plus que les matériaux pour nous mettre au travail.

Il y avait une telle différence entre ce moment passé à table et ce que j'avais vécu à Corona lorsque j'avais changé l'ordonnance des chaises, que je pouvais presque sentir le sourire de Dieu sur nous. J'étais là où je devais être. S'ils étaient prêts à se joindre à moi pour rénover le bâtiment physique dans lequel nous nous rencontrions pour étudier l'Écriture, je savais qu'ils seraient à mes côtés dans les changements spirituels que Dieu nous conduirait à faire. Et, bien que nous n'en savions rien à cette époque, se tenir à mes côtés allait beaucoup leur coûter. Cette église allait être envahie par des gens bizarres, leurs maisons allaient être remplies de gens voulant étudier la Bible, et, au cours des mois et des années à venir, ils allaient consacrer de nombreuses heures au ministère – quelquefois même tout le temps libre qu'ils auraient pu garder pour eux-mêmes.

Bien sûr, il y avait encore de nombreux détails à régler avant notre retour à Costa Mesa. Par exemple, nous avions besoin d'un endroit pour vivre. J'avais besoin d'une rentrée d'argent régulière en dehors de l'église, et les enfants devaient de nouveau changer d'école – cette fois en milieu d'année. Mais pour Kay et moi le plus gros problème était déjà résolu: Dieu nous voulait à Calvary Chapel. Nous savions qu'Il s'occuperait de tous les autres détails.

Nous avons découvert que Dieu nous avait gardé notre maison de St James Street. Nous l'avions louée à un couple qui espérait pouvoir l'acheter, mais au bout d'un an la promesse de vente sur leur maison précédente avait été annulée et ils n'avaient pas pu la vendre. Ils étaient donc prêts pour que nous revenions et qu'ils soient libérés de leur location, et nous étions prêts à reprendre une maison qui était parfaite pour notre famille. Même pour quelque chose d'aussi matériel que l'endroit où nous allions vivre, Dieu avait tout préparé d'avance pour ce qui était en train de se passer maintenant.

L'église a connu deux années de calme et de tranquillité pendant lesquelles nous avons vu une croissance modérée. Cependant, en 1967, quelque chose est arrivé qui a surpris le monde, et dans notre petit coin, a donné à notre église une injection d'intérêt dynamique pour une culture qui cherchait des réponses. Lorsque la nation d'Israël, attaquée par une alliance de nations du Moyen-Orient déterminées à la détruire, les forces israéliennes qui manquaient d'armes, d'officiers et d'équipement ont repoussé les armées opposantes sur toutes ses frontières dans la fameuse Guerre des Six Jours.

La Bible – et en particulier l'interprétation dispensationnelle de l'Écriture – prit immédiatement un nouvel intérêt. Dieu avait de nouveau fait des miracles pour le peuple d'Israël – miracles tout aussi remarquables que lorsqu'Il avait ouvert la Mer Rouge et conduit les Israélites vers la liberté. Cette nation ancienne, que tout le monde associait naturellement avec la Bible, fit immédiatement les gros titres des journaux et des nouvelles du soir.

Lorsque les événements d'actualité s'alignent soudain sur les Écritures, les gens sont prêts à écouter de nouveau ce que la Bible a à dire. Je recherchai immédiatement dans les notes de ma Bible Scofield toutes les prophéties qui se rapportaient à Israël à la fin des temps, et je retrouvai tous les passages qui reliaient les nouvelles des journaux aux prophéties bibliques. Et tous les dimanches j'ouvrais la Bible pour souligner les événements prédits par Dieu qui étaient en train de s'accomplir sous nos yeux.

Les gens de notre église se sont enthousiasmés autant que moi et, en l'espace d'une semaine, notre petite église fut trop petite pour les foules qui voulaient se joindre à nous. Je connais au moins un officier de police et deux ou trois pompiers de Costa Mesa qui priaient chaque semaine que le

capitaine des pompiers ne se montre pas lorsque nous installions les chaises pliantes dans les allées et que nous autorisions les gens à s'asseoir ou à rester debout là où ils pouvaient trouver un espace libre.

J'ai découvert qu'enseigner sur la fin des temps avait une valeur spirituelle significative. Et je me souviens de trois conséquences en particulier:

Tout d'abord, les croyants y gagnaient une bonne perspective du matérialisme. Quand la fin de toutes choses et le retour de Jésus sont imminents, la question évidente qui se pose est: "Quel genre de personne devons-nous être, et quel doit être notre comportement?" (2 Pierre 3:11). Quand il devient évident que ce monde est en train de disparaître, il est beaucoup plus facile d'obéir au commandement qui nous dit: "N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde." (1 Jean 2:15)

Deuxièmement, la réalisation que nous vivons dans les derniers jours ajoute une certaine urgence au message. Lorsque les croyants découvrent que notre salut est "plus près de nous que lorsque nous avons cru" (Romains 13:11-14), ils réalisent l'importance de racheter le temps qui nous reste (Ephésiens 5:15-18). Nous pouvons être conscients de l'importance de vivre une vie disciplinée et de tout apporter à Dieu dans la prière, mais lorsque nous voyons que "la fin de toutes choses est proche", nous sommes plus susceptibles de montrer plus d'empressement à le vivre (1 Pierre 4:7)

Troisièmement, la prise de conscience que les prophéties sur la fin des temps sont en train de s'accomplir a un effet purificateur sur nos vies chrétiennes. Nous n'avons pas besoin de savoir exactement comment la fin du monde arrivera, ni comment Jésus nous prendra avec Lui, ou ce que nous serons, mais nous savons que "lorsqu'Il apparaîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est". Quand quelqu'un a cette espérance, il "se purifie, comme Lui (le Seigneur) est pur" (1 Jean 3:2-3).

Les événements qui se déroulaient à la fin des années 60 ont révélé que nous vivions à une époque apocalyptique, et notre nation entière en était consciente. La société qui avait été bâtie sur le rationalisme, la science et la technologie, avait abouti à une impasse. Sa vision de l'univers était celle d'une grande machine cosmique qui n'avait pas besoin des humains, ni aucune place pour eux. La dépersonnalisation de l'humanité avait finalement provoqué une révolution des étudiants sur tous les campus du pays. Délaissant la société du plastique (le plastique étant le nouveau produit miracle qui pouvait être moulé en n'importe quelle forme, et ainsi une table en plastique pouvait ressembler à une table faite en vrai bois), des milliers de jeunes gens ont quitté leurs foyers et abandonné le rêve américain pour traîner dans les rues et chercher l'illumination à travers les drogues et les religions orientales.

Je ne peux certainement pas m'attribuer le mérite d'avoir anticipé tout cela. Je n'ai jamais été assez intelligent pour élaborer un plan sur cinq ans. J'ai simplement répondu à la Parole de Dieu et je me suis enthousiasmé lorsque certains de ses mystères ont commencé à se dérouler sous nos yeux. Mais le thème de mes prédications était exactement le genre de message que cette génération perdue recherchait et il n'avait rien à voir avec ma vision pour l'église. Dieu, qui avait préparé Son instrument depuis longtemps, me projeta dans un réveil inattendu et sans précédent parmi la jeunesse américaine.

Le "Jesus Mouvement" était sur nous.

9

CHAPITRE NEUF

JANETTE ETAIT A L'UNIVERSITE. Chuck Junior allait terminer ses études au lycée. Jeff était en deuxième année et Cheryl était à l'école primaire – lorsque la Californie fut soudain envahie par des jeunes gens venant de toute la nation. Quittant leurs familles et leur communautés, ces jeunes ont entrepris un long périple jusqu'en Californie pour se joindre à la révolution. Ils avaient entendu dire que des communautés de jeunes illuminés inauguraient un nouveau monde de paix et d'amour, et que l'horizon de la nouvelle ère pouvait être vue de la Côte Ouest.

Pour apprécier pleinement le défi qui s'abattait sur Calvary Chapel, nous devons faire un retour sur l'histoire de l'Amérique jusqu'à la décennie des "années 60". Seulement deux décennies après la Deuxième Guerre Mondiale et la menace d'être entraînés dans une troisième guerre mondiale était très réel. La Première Guerre Mondiale avait fait de la Russie un des partenaires les plus importants dans les affaires européennes et elle avait rapidement pris le contrôle de l'Europe de l'Est, mettant en place le Rideau de Fer. Mais le communisme ne pouvait fonctionner que si le monde entier acceptait son système. Ceci créa un conflit direct entre la Russie et les Etats-Unis – entre les libérateurs jurés de la classe prolétaire et les défenseurs du monde libre.

Il est difficile actuellement de nous rendre compte combien le danger des bombes russes atterrissant sur le sol américain semblait imminent à cette époque. Les services publics sponsorisés par le gouvernement suggéraient aux Américains du début des années 60 de localiser l'abri anti-atomique le plus proche où – à une distance suffisante - ils seraient protégés des explosions atomiques et des retombées radioactives. Pour être prêts à de telles attaques, les enfants faisaient régulièrement des exercices pendant lesquels ils apprenaient à plonger sous leurs bureaux.

La plus grande crainte fut déclenchée par la Crise des Missiles Cubains. Cuba avait permis à la Russie de commencer à construire des bases de lancement de missiles sur leur île. Le président John F. Kennedy mit fin au conflit en menaçant une contre-attaque nucléaire totale contre la Russie pour tout missile lancé contre n'importe quelle nation de l'hémisphère occidental. Nous avons évité le désastre, mais la menace de guerre continua à être proclamée de Moscou et de Washington.

La menace communiste enferma les USA dans une Guerre Froide politique et technologique avec la Russie. En 1961, l'U.R.S.S. devint la première nation à envoyer un homme dans l'espace, mais avant la fin de la décennie, l'Amérique était devenue la première nation à envoyer un homme sur la lune. Les Américains ont toujours prouvé qu'ils étaient des compétiteurs capables.

* * * * *

Au départ, Kay et moi avons observé la migration des jeunes vers la Californie avec fascination et stupéfaction. Ces jeunes gens à l'allure bizarre semblaient tout à fait étrangers à notre culture

américaine, et pourtant ils étaient fils et filles de notre nation. Comment étaient-ils venus se perdre si loin de la maison? Qu'est-ce qui les attirait dans cette manière de vivre alternative? Cela ressemblait à une sorte de régression de masse – comme s'ils avaient volontairement régressé jusqu'aux jours de la conquête dans leur apparence, et jusqu'à la magie des contes de fées dans leur manière de penser.

Aujourd'hui la société est si diversifiée qu'il est difficile d'imaginer l'effet que la contreculture de la jeunesse a eu sur les adultes, et en particulier sur les plus âgés d'entre eux, qui connaissaient la valeur du dollar. Nous avons payé le prix fort pour les privilèges dont nous jouissions – nos maisons, nos voitures, et nos appareils ménagers. Nombreux étaient ceux qui se souvenaient des difficultés de la Grande Dépression qui avaient mis en jeu notre survie même. Et ici ces jeunes rejetaient toutes ces choses pour lesquelles nous avons travaillé si dur. Leur comportement était inconcevable. Scandaleux.

* * * * *

Après la Seconde Guerre Mondiale, presque toute industrie technologique importante, de l'aéronautique aux communications et à la recherche biologique, avait des services de recherche confidentielle, financés par le gouvernement. L'influence persistante de la vie en temps de guerre avait provoqué de nouvelles tendances culturelles. Pour la première fois, les femmes portaient des pantalons en public, comme elles l'avaient fait lorsque le départ des hommes les avaient envoyées travailler dans les usines. Une image de marque masculine émergeait de l'apparence soignée de leurs tailleurs veste-pantalon et de leurs cheveux coupés très courts. La plupart des écoles et des entreprises avaient de stricts codes vestimentaires interdisant aux hommes de se laisser pousser des pattes ou d'avoir des cheveux qui descendaient jusqu'à leurs cols.

D'une manière générale, les USA jouissaient d'une plus grande prospérité dans les années après-guerre que durant le demi-siècle qui avait précédé. On avait besoin des GI, qui revenaient de la guerre, dans tous les secteurs commerciaux. Grâce à cette nouvelle richesse, les couples achetaient des maisons dans les banlieues des villes et fondaient une famille. En 1946, il y eut une explosion démographique qui continua jusqu'aux environs de 1964 et qui donna naissance à une génération dont la taille excédait celle d'aucune autre pendant les deux siècles précédents.

Mais tout le monde ne prospérait pas. L'angoisse nationale éclata en émeutes raciales qui étaient rapportées dans les journaux du soir. Pendant que quelques familles parlaient de la belle vie et vivaient le Rêve Américain en écoutant leur musique préférée sur la stéréo haute-fidélité de leurs voitures ou de leurs maisons, d'autres sentaient la révolution fomentée dans leur cœur.

* * * * *

Pour être honnête, quand j'ai vu le flot de jeunes gens arriver en stop sur l'autoroute de la Côte du Pacifique et se rassembler en grand nombre à Huntington Beach ou à Laguna Beach, j'ai secoué la tête en proie à la confusion, et je les ai considérés comme des bêtes curieuses, des "tarés" – comme on les appelait dans les médias. Kay, cependant, ressentait peu à peu une compassion grandissante pour eux. Au début elle était inquiète pour la sécurité de nos enfants. Puis elle se mit à voir ces jeunes sans abri qui erraient dans les rues comme des enfants perdus. Ce fardeau sur son cœur grandissait chaque jour et il finit par m'influencer.

Notre fascination s'est changée graduellement en compassion et notre compassion a évolué en curiosité. Nous avons cessé de nous demander pourquoi ces jeunes gens voulaient agir et se comporter de manière si étrange. Nous avons commencé à nous demander: Qui sont-ils? Qu'est-ce qu'ils pensent? Quel genre de relation ont-ils avec leurs parents? Comment se sont-ils perdus ainsi?

* * * * *

Au début des années 60, les Etats-Unis sont entrés dans la guerre la plus impopulaire que notre gouvernement ait jamais menée. Voulant protéger le sud ouest de l'Asie contre les communistes, il a envoyé des jeunes gens au Vietnam du Sud défendre une politique dont peu de gens avaient entendu parler. Et plus le conflit s'éternisait, plus le nombre des morts augmentait sans le moindre progrès visible, plus les gens se demandaient ce que nous faisons là-bas. Les jeunes protestaient contre la guerre en brûlant publiquement leur carte d'incorporation. Il y eut de nombreuses manifestations et des marches pour la paix dans les rues des villes et sur les campus universitaires.

Pour les patriotes américains, ces rassemblements semblaient pro-communistes. En fait, durant la fin des années 60, plusieurs groupes socialistes et marxistes ont attiré des foules sur les campus universitaires et ont promu l'activisme politique, provoquant parfois des émeutes. Mais finalement, la majorité des Américains a réalisé que ce n'était pas juste de continuer l'escalade de cette guerre qui ne pouvait pas aboutir à une victoire.

Pendant cette même période, les gens ont commencé à se poser des questions au sujet de l'environnement et de l'écologie. Les jeunes qui murissaient dans ce monde ambivalent jouissaient d'une plus grande prospérité qu'aucune autre génération de l'Histoire de l'humanité. Mais ils grandissaient aussi sous la menace de leurs vies fragiles qui pouvaient être instantanément anéanties dans un holocauste nucléaire. Et si la race humaine ne faisait pas sauter la planète, il était tout aussi probable qu'elle se détruirait en empoisonnant la planète, en épuisant ses ressources et en la surchauffant.

Si les jeunes se demandaient s'il y avait quelque espoir pour eux en Dieu, ils ne recevaient aucun encouragement dans ce sens sur les campus ou dans les médias. En Avril 1966, on pouvait lire sur la couverture de Time Magazine: "DIEU EST MORT"(1) Dans un autre article, les théologiens protestants libéraux annonçaient qu'en effet Il l'était. La vision vide de sens des philosophes existentialistes trouva une audience réceptive parmi les étudiants des universités.

Le monde qui attendait les enfants du baby-boom ne semblait pas être celui dans lequel qu'ils souhaitaient vivre. La société fonctionnait avec une efficacité mécanique et impersonnelle qui laissait peu de place à la personne humaine. Les administrateurs des universités traitaient les étudiants comme du bétail, tandis que leurs professeurs les mettaient en garde contre une prochaine catastrophe écologique, leur apprenaient à ne faire confiance à personne au-dessus de trente ans – et encore moins aux fondateurs de la nation – et présentaient le monde comme un désert postmoderne. Le gouvernement les envoyait à la guerre et les entreprises exploitaient leur nombre et leur travail. Ils faisaient face à trois choix: restaurer le monde, le détruire et tout recommencer, ou le transcender en fuyant dans des univers exotiques au moyen de la méditation orientale ou des drogues.

* * * * *

Avec des coeurs lourds pour ces jeunes gens qui déambulaient dans le conté d'Orange et notre intérêt pour leur bien-être spirituel, Kay et moi avons commencé à regarder de plus près ce que les médias disaient de cette contreculture. Nous avons écouté les experts interviewés à la télévision, parlé à des gens de la police locale, et lu ce que les psychologues avaient à dire dans toutes sortes d'articles. Il s'est trouvé que c'est Janette, notre fille aînée qui nous a apporté le meilleur éclairage sur ces jeunes qui avaient quitté leurs familles et tout abandonné pour atterrir dans la rue, parce qu'ils faisaient partie de son monde social.

Pourtant cette information n'était pas suffisante pour nous satisfaire. Nous savions que ce qui se passait dans le coeur de ces jeunes gens nous était encore caché. À ce point-là, nous n'avions pas encore pensé amener Jésus dans cette contreculture, même si nous priions pour les gens qui avaient été appelés à cette tâche. Peut-être Dieu susciterait-Il un évangéliste pour leur annoncer l'Évangile, comme Il l'avait fait avec David Wilkerson dans les rues de New York. En ce qui nous concerne, nous savions que nous devons prier – mais nous avons besoin d'en savoir plus.

* * * * *

L'engouement pour la drogue est arrivé subitement. Le cannabis passa des taudis des quartiers déshérités des centre-villes aux banlieues huppées. Timothy Leary, qui rêvait "d'euphoriser" toute une génération, apporta le LSD du laboratoire de recherche de Harvard au coin des rues Haight et Ashbury à San Francisco.

Les premiers défenseurs du LSD n'étaient pas des revendeurs de drogues cherchant à s'enrichir en exploitant la dépendance et la détresse des autres, mais des gens qui croyaient qu'ils prêchaient un message d'espérance. Ils avaient l'intention d'utiliser la chimie pour retrouver l'innocence perdue de l'humanité. Ils déclaraient que la guerre, la cupidité et l'exploitation des êtres humains et de la planète pouvaient être vaincues, mais seulement si le monde était transformé. L'éveil à de nouveaux stades de conscience auraient pour résultat la paix et l'amour universels.

Étonnamment, ce ne furent pas seulement des centaines ou des milliers, mais des dizaines de milliers de jeunes gens qui répondirent au message tel qu'il apparaissait dans les livres, les films, les discours de campus universitaires – et leur forme de communication préférée, le rock-n-roll. L'euphorisation n'était qu'un côté de la médaille. Tout abandonner était l'autre. Il fallait qu'ils se rebellent contre le status quo, qu'ils affichent leur non-conformité à l'ordre social des années 60. Au grand regret de leurs parents, de leurs enseignants et de leurs employeurs, ces jeunes cessèrent de prendre soin d'eux-mêmes et se laissèrent pousser les cheveux, les poils de leur barbe, de leurs jambes et de leurs aisselles – et achetèrent leurs vêtements dans les friperies. Au lieu d'essayer d'être présentables pour les adultes, il semblait que leur intention était de les choquer et de les offenser.

Aux yeux de cette contreculture de la jeunesse, la société – y compris toutes les institutions, que ce soit les entreprises, le gouvernement, l'éducation ou la religion – ressemblait à une énorme machine oppressive qu'ils appelaient "l'establishment" - l'ordre établi – Suivant l'exemple des beatniks non-conformistes et utilisateurs de drogues – c'est-à-dire les "hipsters" (les "initiés" ou encore les "pantalons-taille-basse")- les jeunes déracinés et anti-establishment des années 60 furent surnommés "hippies".

* * * * *

Au moins une fois par semaine, Kay et moi prenions la voiture et allions faire le tour des diverses plages et parcs où les jeunes gens traînaient. Mais peu importait le temps que nous passions à les étudier à distance, nous n'arrivions pas à les comprendre. Nous aurions pu décider que leur comportement bizarre était dû aux drogues, mais il était évident que pour cette culture il n'était pas simplement question de se défoncer. Ces jeunes ne ressemblaient pas du tout aux héroïnomanes que nous voyions sur les nombreuses photos présentées par les médias. Ils s'opposaient à la violence et défendaient la paix. Ils essayaient de se créer un nouveau monde tout en montrant qu'ils rejetaient le nôtre. Nous savions si peu au sujet de ces gosses. Notre manque d'information et de compréhension nous frustraient et nous nous sentions mal équipés. Comment pourrions-nous jamais pénétrer leur culture?

Un jour, alors que nous conduisions aux environs de l'autoroute de la Côte Pacifique et de Main Street à Huntington Beach, Kay dit avec une claire détermination dans la voix: "Il faut que nous rencontrions un hippie!"

* * * * *

Dans la fin des années 50, j'avais lu l'histoire fascinante de Jim Elliot et de ses quatre compagnons qui furent attaqués et tués alors qu'ils essayaient de développer une amitié avec une tribu de gens vivant dans un coin perdu dans l'est de l'Equateur. Je me souviens avoir été électrisé par ce qu'il avait écrit dans son journal intime le 28 octobre 1949: "Celui qui donne ce qu'il ne peut pas garder, pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre, est loin d'être bête." La consécration et le sens du sacrifice des missionnaires, nous avait toujours été présenté comme un appel plein de noblesse, et ces cinq hommes qui avaient donné leur vie pour la cause de l'Evangile démontraient vraiment cette noblesse.

Tous les missionnaires qui étaient passés à la maison nous avaient appris l'importance d'avoir une liaison, qu'on appelait en général un 'informateur'. Cet informateur était un membre d'une communauté dans laquelle les missionnaires espéraient pénétrer. Il leur apprenait le langage, les coutumes, les croyances, la vie du village, la structure sociale, le rôle des familles, et le nom des responsables importants de la communauté.

C'était peut-être notre rencontre avec ces missionnaires et les choses qu'ils nous avaient apprises qui avaient amené Kay à cette conclusion. Mais elle avait raison. Si nous voulions comprendre les idées, les valeurs et les coutumes de cette étrange nouvelle tribu, nous avions besoin d'un informateur.

* * * * *

Alors qu'elle travaillait à plein temps et suivait des cours à une université non loin de chez nous, Janette, notre fille, rencontra un jeune homme qui était étudiant à l'Université Chrétienne du sud de la Californie, connue maintenant sous le nom de Vanguard University. Un soir, alors qu'elle se préparait à sortir avec lui, John arriva de bonne heure. Je l'invitai à rentrer et nous nous sommes assis dans le salon pour discuter. John avait utilisé du Cannabis avant de donner sa vie à Dieu et il avait des réponses pour certaines des questions que Kay et moi nous posions.

Au cours de la conversation, Kay lui dit: "John, si l'occasion se présentait, pourriez-vous nous présenter à un hippie?"

"Bien sûr", répondit-il.

En l'espace de quelques semaines, alors qu'il circulait dans la Fairview Street à Costa Mesa, John aperçut un hippie qui faisait de l'auto-stop, et il remarqua qu'il avait aussi une Bible. John s'arrêta au bord de la route, lui proposa de monter et lui dit: "J'aimerais vous faire rencontrer quelqu'un." John le conduisit chez nous et nous présenta Lonnie Frisbee. La première fois que nous nous sommes rencontrés, les cheveux abondants de Lonnie tombaient sur ses épaules. Il portait une ample chemise de lin avec de larges manches et un jean avec des points de coutures sur les côtés et des clochettes cousues dans l'ourlet de ses manchettes. Et bien qu'une barbe épaisse couvrit la majeure partie de son visage, vous ne pouviez pas rater ses yeux perçants.

Lonnie avait grandi dans le comté d'Orange mais avait émigré à San Francisco pour être plus proche du centre spirituel du mouvement hippie. C'était devenu le siège d'un mélange de toutes les religions et philosophies de santé holistiques imaginables, y compris le Satanisme. Après avoir erré autour de Haight-Ashbury pendant un moment, Lonnie rencontra d'autres hippies qui, comme lui, se tournaient vers la Bible et Jésus-Christ à la recherche de réponses. Lonnie se retrouva bientôt dans une communauté appelée House of Acts à Novato, en Californie, à quelques kilomètres au nord de San Francisco. Lonnie était revenu à Costa Mesa visiter sa famille quand John l'a vu faire de l'auto-stop.

Lonnie était l'informant parfait. Nous sommes restés assis au salon pendant plusieurs tandis qu'il répondait à nos questions et nous expliquait les religions et la philosophie politique de la culture hippie. Mais ce que nous trouvions vraiment fascinant c'était la profondeur de la perception spirituelle de Lonnie et sa compréhension du phénomène. Il citait constamment l'Écriture et nous racontait ce qu'il avait vu le Saint Esprit faire dans la vie des autres. Avec ses cheveux longs, sa barbe et ses vêtements de bohémien, il semblait qu'il aurait pu sortir tout droit des pages de la Bible.

Lonnie nous a vraiment enchantés. Il avait une présence charismatique douce et gentille mais ferme en même temps. Il parlait de Jésus comme s'il venait de Le rencontrer – pas comme certains croyants qui essaient de piéger Jésus dans des concepts historiques ou doctrinaux. Lonnie était un étudiant des Évangiles et il vivait dans un environnement où les démons tourmentent les humains et où les anges leur viennent en aide.

Nous voulions que tout le monde dans notre église fasse la connaissance de Lonnie. Nous étions persuadés qu'il pouvait non seulement nous aider à comprendre les hippies et leur culture, mais que sa vie et son message pouvaient leur apporter la vérité de Jésus comme nous ne pourrions jamais le faire. Lonnie accepta immédiatement notre invitation, mais avant de visiter notre église il voulait retourner à Novato chercher son épouse, Connie, pour qu'ensemble ils puissent donner leur témoignage à notre église "établie".

À ce moment-là, de nombreux chrétiens avaient passé les hippies par pertes et profits. Le message qu'ils prêchaient à cette contreculture était le suivant: "Si vous voulez venir dans notre église adorer Dieu vous devez nous ressembler." Cette attitude était compréhensible. Si un certain style de vêtements signifiait rébellion, irrévérence et rejet des normes sociales, les églises voulaient éviter d'avoir l'air d'approuver ce style d'une manière ou d'une autre. Mais je pense qu'il serait plus juste de dire que les églises ne voulaient pas accueillir ces "hippies sales" dans leurs cultes où leur apparence pourrait être une occasion de distraction et rendre nerveux et mettre mal à l'aise les membres de l'église.

Avant de présenter Lonnie et Connie à notre église, nous avons encouragé nos membres à éviter de faire trop attention à leur apparence, mais d'écouter ce qu'ils avaient à dire. Il y eut sans doute un certain scepticisme, mais quand Lonnie a donné son témoignage, presque aussitôt tous les cœurs se sont ouverts. Mais aussi, il était facile de se sentir à l'aise avec Lonnie et Connie – pas seulement parce qu'ils étaient très ouverts et accessibles, mais aussi parce qu'ils aimaient Dieu, ils étaient disciples de Jésus-Christ, ils connaissaient les Ecritures, et parce qu'ils avaient vécu hors de la culture matérialiste dans laquelle la plupart d'entre nous vivions, ils étaient moins mondains que les chrétiens moyens. Le véritable défi viendrait plus tard.

Lonnie et Connie restèrent avec nous pendant une ou deux semaines avant de retourner à San Francisco. Pendant un moment ils ont continué à flâner le long de la côte, rendant visite à des amis, partageant leur foi avec d'autres hippies et fortifiant les nouveaux croyants en Christ. Mais ils avaient laissé une trace dans nos vies et celles des gens de notre église. À travers l'expression de leur authentique foi biblique dans le langage de leur contreculture, nous avons appris un nouveau vocabulaire pour annoncer les vérités éternelles de l'Évangile avec des mots que les hippies pouvaient comprendre.

Bien que l'encouragement à "être accros" à Jésus semblait trivialisier la conversion aux oreilles des plus âgés, les hippies reçurent à travers ces mots un message d'espérance qui n'était pas basé sur le LSD, mais sur Jésus-Christ, notre Seigneur. La paix et l'amour qu'ils désiraient si ardemment, ne se trouve qu'en Dieu, et Le rencontrer est une expérience époustouflante. Malheureusement, beaucoup de gens ne connaissaient pas Dieu parce qu'ils étaient "accros" au péché et avaient besoin d'être "moralement redressés" en Lui abandonnant leur vie. Pour beaucoup de hippies, le moment crucial arriva quand ils ont "flashé" - compris soudainement - sur les souffrances de Jésus sur la croix et se sont ouverts à l'ampleur de Son amour pour eux.

".." expressions difficiles à rendre en français.

Grâce aux témoignages de Lonnie et Connie, Calvary Chapel découvrit le potentiel d'apporter le message de Jésus aux hippies – et de conduire les hippies à Jésus. En conséquence, les membres de l'église furent encouragés à parler davantage aux jeunes de leur quartier, au travail ou même dans la rue. Une des familles de notre église invita un jeune hippie débraillé à une étude biblique de maison. Quand les autres ont vu ses cheveux roux et sa barbe, qui s'éparpillaient dans toutes les directions, il y eut un moment de mal à l'aise. Mais dès que John Higgins ouvrit la bouche nous avons réalisé que sa foi était aussi authentique que la nôtre. Quant à John, dès cette première nuit il fut captivé par l'enseignement de la Parole et se mit à fréquenter notre église chaque semaine.

John était un autre hippie qui était venu à la foi en Jésus et avait étudié la Bible par lui-même. Ayant été élevé dans l'Eglise Catholique, John avait demandé à un prêtre où il pouvait étudier la Bible. Le prêtre n'avait pas pu l'aider, et quand il a entendu parler de cette étude biblique de maison, il a accepté l'invitation avec enthousiasme. Cette étude était exactement ce qu'il espérait trouver. Cependant il nous dit qu'étant Catholique, il n'abandonnerait jamais son église. *****

Plus John fréquentait les études bibliques, plus il s'enthousiasmait au sujet des Ecritures et plus il partageait avec d'autres ce qu'il apprenait. Les conversations de John étaient remplies de cette sorte d'enthousiasme qui poussait les autres à vouloir faire le même genre d'expérience spirituelle. La

maison dans laquelle se tenaient les études bibliques fut bientôt remplie de hippies, qui s'asseyaient sur les marches de l'escalier et s'entassaient par terre dans chaque espace disponible. Tant de monde y participait que les voisins commencèrent à se plaindre au sujet de toutes les voitures garées dans leur rue.

John passait tellement de temps à présenter Jésus à d'autres hippies qu'il n'avait pratiquement plus de temps pour faire autre chose. Chaque jour il était dans les parcs, à la plage, et dans la rue pour dire aux autres que ce qu'ils cherchaient ils le trouveraient en Jésus-Christ – pas dans les drogues et leur style de vie alternatif. Il amenait ses nouveaux convertis à l'étude biblique de maison et, plus tard, à l'église le dimanche matin. On s'est rendu compte très vite que John et son épouse avaient besoin d'un centre pour continuer leur ministère dans la communauté sept jours sur sept et 24 heures sur 24.

Une femme de notre église avait observé l'afflux de hippies et leur dévotion à la foi qu'ils avaient récemment découverte. Elle proposa de louer à John une maison d'où il pourrait conduire son ministère. La Maison des Miracles sur la Dix-Neuvième rue à Costa Mesa devint rapidement un centre d'activité fébrile. Grâce à l'évangélisation quotidienne dans la rue et les études bibliques du soir, de plus en plus de hippies trouvaient la foi chaque jour. Parfois jusqu'à trente personnes dormaient dans la maison en même temps. Mais après un séjour d'une semaine, John informait ses invités que leur formation était terminée et qu'ils devaient s'en aller et continuer le ministère ailleurs.

C'est environ à ce moment-là que Lonnie et Connie revinrent à Costa Mesa et qu'ils se mirent immédiatement au travail avec John. Lorsque le nombre de personnes et le niveau d'activité devint trop important pour cette petite maison, un agent immobilier de l'église trouva une autre solution. Il avait acheté le Blue Top Motel sur Newport Boulevard avec l'intention de le démolir et de reconstruire sur la propriété. Il dit qu'en attendant, les hippies pouvaient vivre là et continuer leur ministère à partir de là. Lonnie et Connie y emménagèrent et devinrent les responsables spirituels de la communauté qui s'y forma rapidement.

* * * * *

Lorsque la première vague de hippies arriva à San Francisco, des gens distribuaient du cannabis et du LSD. Avec le temps, le crime organisé s'appropriä le marché, se sorte que non seulement les drogues coûtaient cher, mais les utilisateurs furent poussés à acheter de la cocaïne et de l'héroïne. Les "flower children" disparurent peu à peu et furent remplacés par une culture de violence.

À la fin de 1969 l'optimisme qui caractérisait le mouvement hippie des premiers jours avait disparu. Suffisamment de jeunes gens étaient soit morts d'overdoses ou avaient endommagé leur cerveau de manière permanente avec les hallucinogènes que personne ne continuait à prétendre que l'utilisation de la drogue apportait la paix et l'amour. Le rideau tomba sur la culture hippie quand, en décembre 1969, un jeune homme fut poignardé à mort à un concert gratuit à Altamont, en Californie. En l'espace de deux ans après cet événement, trois des rock stars les plus célèbres de la contreculture étaient morts d'overdoses.

Des milliers de jeunes gens qui avaient tout abandonné et qui s'étaient exclus de la société se retrouvaient perdus dans un désert culturel. Ils ne voulaient pas tourner le dos aux valeurs qu'ils avaient adoptées – un style de vie non-matérialiste, l'importance de la personne humaine, traiter

les autres avec amour, et la terre avec respect, etc... - mais ils ne pouvaient plus trouver le soutien pour leurs valeurs dans la croyance naïve que tout ce qu'ils avaient à faire c'était "d'euphoriser" le monde entier avec. Ils avaient besoin de trouver un point de retour dans la société qui leur permettrait d'emmener leurs rêves pour un monde meilleur avec eux.

Au cours de l'Histoire, il y avait rarement eu un moment où la culture avait atteint une telle masse de gens si parfaitement préparés à découvrir la personne et l'enseignement de Jésus-Christ. L'Eglise chrétienne, qui, dès sa fondation fut un avant-poste en marge de la société, fut l'environnement idéal pour permettre aux hippies d'être réconciliés avec Dieu et de faire leur rentrée dans la culture principale, sans devoir abandonner leur croyance que la paix et l'amour devraient prévaloir dans le monde. Une fois qu'ils eurent entendu le message, et trouvé une église dont les portes leur étaient ouvertes, ils s'y sont engouffrés par centaines et par milliers.

* * * * *

La lame de fond de ces conversions affectait l'église qui essayait d'accueillir toutes ces nouvelles personnes chaque semaine. Le nombre de hippies qui se tournaient vers Jésus croissait à une vitesse exponentielle. Nous avons cherché à acheter une propriété au centre-ville de Costa Mesa, mais le conseil municipal s'y est opposé. Puis nous avons appris qu'une église luthérienne deux fois plus grande que la nôtre se préparait à déménager. Nous avons négocié la location de leur propriété quand ils la quitteraient, et avons mis notre petite église en vente. Mais quand le moment vint d'entrer dans les locaux, la nouvelle église luthérienne n'était pas prête à les libérer, et notre église était vendue.

L'autre église nous autorisa à utiliser sa structure le dimanche après midi. Plusieurs responsables de Calvary Chapel pensèrent que ce nouvel horaire résoudrait nos problèmes de croissance et prédirent une diminution de la fréquentation. Mais c'est le contraire qui est arrivé. Nous avons réalisé rapidement que l'église luthérienne ne nous suffirait pas, parce que nous continuions à la remplir jusqu'à ce qu'elle déborde.

Nous recevions l'afflux de vies humaines que Dieu se réjouissait de rassembler dans Son Royaume. Tout ce que nous avons à faire était d'ouvrir nos portes et de les laisser entrer, de les accepter dans l'amour de Christ et, avec la grâce de Dieu, de prendre soin d'eux. Ce qui ne veut pas dire qu'admettre les hippies dans notre sanctuaire ne représentait pas un énorme défi. Un certain nombre d'églises dans notre région nous critiquaient sévèrement en faisant des observations telles que: "Si Dieu les a vraiment lavés à l'intérieur cela se verrait à l'extérieur!" Même parmi nos membres il y eut parfois des scrupules et des doutes. Mais nous avons fini par voir que les plus grands défis étaient sociaux et non spirituels. Et donc, contraints par l'amour de Jésus, nous les avons embrassés comme des fils et des filles prodigues revenant à la maison après un voyage dans une contrée lointaine.

Entre temps, de plus en plus de hippies se convertissaient à Christ et des maisons communautaires apparaissaient un peu partout dans les comtés d'Orange et de Riverside.

* * * * *

Un des membres de notre église trouva une école abandonnée située à la frontière entre Costa Mesa et Santa Ana. Après quelques investigations, nous avons fait une offre sur le bâtiment et nous l'avons

obtenu. Nous savions que cela allait représenter un défi pour l'église, parce que nous n'avions pas l'argent pour entreprendre un projet de construction. Mais nous avons besoin d'espace pour accueillir tous les gens que Dieu nous envoyait, et nous avons décidé d'aller de l'avant.

Pour la première fois depuis le début de notre ministère, j'avais l'opportunité de concevoir un bâtiment d'église de fond en comble. En discutant des plans avec notre architecte, j'avais trois préoccupations principales. Tout d'abord, nous voulions que cette structure réponde au besoin d'espace pour notre congrégation grandissante. Deuxièmement, le bâtiment devait être simple dans sa conception et sa construction. Il était impératif que nous dépensions aussi peu que possible pour les matériaux et pour la main-d'oeuvre. En fin de compte, la majorité de la main-d'oeuvre fut fournie par des hippies qui offrirent leur temps. Troisièmement, je voulais que l'église s'ouvre sur la beauté de la nature. Nous avons donc conçu les murs de notre sanctuaire principalement en verre et nous avons planté des fleurs, des arbres et des buissons dans des jardinières à l'extérieur.

Le premier dimanche dans notre nouveau bâtiment, nous n'avions pas assez de place. Heureusement cela ne gênait pas les hippies de s'asseoir par terre à l'avant du sanctuaire et sur les marches qui conduisaient à l'estrade. Nous avons décidé que si nous faisons deux cultes le dimanche matin nous aurions assez de place pour tout le monde. Mais plus nous avons de place, plus les gens venaient. Maintenant, non seulement les hippies venaient à l'église, mais aussi leurs parents et des agents de probation. Ils voulaient savoir ce qui était arrivé à ces jeunes qui avaient si radicalement et positivement changé. Lorsqu'on entendit parler d'une "église hippie", les gens sont venus voir pourquoi on en faisait toute une histoire. Et la plupart de ce qui venait voir ce qui se passait finissaient par rester.

Nous avons décidé de faire un troisième culte le dimanche matin, mais nous n'avions toujours pas assez de place pour tout le monde. Sans trop de difficulté, nous avons pu enlever les murs de verre et les pousser de quelques mètres de chaque côté. Mais même alors, nous n'avions toujours pas assez de place dans nos trois services.

Pendant ce temps, la plupart de nos études bibliques de maison se faisaient dans l'église, ce qui signifiait que nous étions à l'église presque chaque soir de la semaine. Les hippies continuaient à avoir leurs études bibliques dans leurs communautés, qui elles aussi devenaient plus structurées, un peu comme de petites écoles bibliques. En plus des dimanches matins, je continuais à enseigner la Bible le dimanche soir, je faisais une étude biblique le mercredi soir, et je commençais une étude biblique le lundi soir pour les hippies. J'enseignais surtout sur les prophéties de la Bible parce que cela se rapportait aux sujets qu'ils avaient déjà sur le coeur. Lonnie conduisait aussi une réunion le mercredi soir, principalement sur l'évangélisation et le ministère dans le Saint-Esprit. Je travaillais souvent côte à côte avec Lonnie, John Higgins, Randy Morich, Ken Gulliksen, ou un des autres jeunes hommes qui s'étaient retrouvés dans des rôles de dirigeants et d'enseignants.

Pendant ce temps, un de nos membres qui travaillait dans l'industrie électronique demanda s'il pouvait enregistrer les enseignements et les mettre à la disposition d'autres chrétiens. Dans les années 70 les cassettes avaient remplacé la plupart des bobines des magnétophones à ruban pour les installations domestiques et les lecteurs à huit pistes pour la musique portable. Et avant longtemps des douzaines de cassettes furent achetées et envoyées par l'église chaque semaine. La popularité de la cassette fut un autre facteur important dans notre croissance.

Une des innovations vraiment merveilleuse du Jesus Mouvement fut la musique. Lorsque les hippies affluèrent dans l'église pour adorer Dieu, ils apportèrent leur musique avec eux. Il semblait que presque tout le monde pouvait jouer de la guitare acoustique, et plusieurs d'entre eux commencèrent à écrire des chants au sujet de leur nouvelle vie en Christ. Presque tous les lundi soirs un jeune arrivait avec une guitare et un nouveau chant. Nous passions les premières trente à quarante minutes à chanter et à écouter diverses personnes présenter leurs chants. Nombre d'entre eux étaient des ballades qui décrivaient la conversion de l'auteur ou un aspect quelconque de la vie chrétienne – son combat contre la tentation, son choix entre la lumière et les ténèbres, et ainsi de suite. Finalement nous avons tous nos artistes préférés que nous nous réjouissions d'entendre. Quelques unes de ces personnes se sont fait une carrière dans le secteur de la musique, utilisant leur talent musical pour servir Dieu.

Quatre jeunes qui venaient aux réunions du mercredi soir formèrent un groupe appelé Love Song, et commencèrent à écrire des chansons. Un soir ils demandèrent s'ils pouvaient chanter, et quand ils le firent, le ministère de la musique à Calvary Chapel fit un énorme et historique pas en avant. Jusqu'alors ce que nous entendions et chantions ensemble était de la musique folk – la musique du peuple. La beauté de la musique folk était son accessibilité à tous. Mais la musique de Love Song était du soft rock qui amplifiait l'harmonie de leurs voix et leur considérable talent. Quand ils chantèrent "Welcome Back" pour la première fois devant une audience, tout le monde pleurait. Le ministère musical de Calvary Chapel était entré dans une nouvelle ère. Ce que la musique folk était à la culture de masse, le rock-n-roll fut à la culture populaire. Les hippies avaient non seulement innové la musique d'adoration – apportant avec eux un style qui leur convenait mieux – mais ils innovèrent l'évangélisation par la musique en produisant des sons qui attiraient puissamment la génération des baby boomers.

Très rapidement il y eut une prolifération de groupes musicaux à Calvary Chapel et chaque semaine nous faisons des concerts d'évangélisation. D'autres églises et les ministères auprès des Jesus People tout au long de la côte entendirent parler de ces groupes et les ont invités à venir jouer dans leurs communautés. Au moins une douzaines de groupes et d'artistes en solo se produisaient dans toute la Californie en annonçant l'Évangile.

Avec autant de musique produite à Calvary Chapel, quelqu'un a suggéré que nous réunissions quelques groupes pour faire un album. Deux hippies qui travaillaient dans la conception graphique discutaient de la couverture d'un album au cours d'un repas et l'un d'entre eux, Barry Malone, a dessiné une colombe toute simple sur une serviette en papier. Plus tard, lorsqu'il a essayé de reproduire son croquis dans son studio, il a été incapable de le refaire aussi bien, ils ont donc décidé de photocopier son croquis d'origine et de l'utiliser.

En enseignant la prophétie biblique, j'avais introduit le mot araméen maranatha – qui est une déclaration: "Le Seigneur vient", ou une prière: "Viens, Seigneur!". Et lorsque les jeunes gens ont décidé de créer un album, ils ont pensé qu'il était important de créer aussi un label et ils ont choisi Maranatha! Music. Le premier album a conduit à un second, puis un troisième, et finalement Maranatha! Music est devenu une compagnie qui a continué à publier la musique de Calvary Chapel pendant de nombreuses années.

* * * * *

Baptiser tous les gens qui venaient à la foi en Jésus se révéla être un grand défi. Pendant plusieurs années nous avons fait nos baptêmes dans le port de Newport Beach. Mais quand nous avons annoncé le baptême à notre nouvelle foule de hippies, la réponse fut étourdissante. Nous savions que notre coin sur le port ne serait pas suffisant. Alors nous sommes allés sur la plage de Corona Del Mar, où il y avait un grand parking et de la place pour une grande foule. La plage de Corona del Mar a un endroit avec des grosses vagues qui roulent vers la rive, et aussi une baie protégée par un promontoire de rocher. Et nous avons baptisé des centaines, puis des milliers de jeunes gens tous les mois.

Puis les médias ont commencé à venir. D'abord ce fut la presse locale qui faisait des reportages sur Calvary Chapel, et nous étions fréquemment mentionnés dans l'Orange County Register et dans le Los Angeles Times. Puis des magazines nationaux ont publié des articles sur le Jesus Movement qui incluait Calvary Chapel. Look Magazine a publié une photo sur deux pages d'un de nos baptêmes sur la plage. Et des magazines d'autres pays faisaient aussi des reportages sur l'oeuvre de Dieu à Calvary Chapel.

Initialement, notre hectare de terrain au coin de Greenville et Sunflowers Streets, semblait être de suffisant pour l'espace dont nous aurions jamais besoin. Mais dès 1970 nous commençons à tourner nos regards vers le lotissement de cinq hectares à une ou deux rues de notre bâtiment. Nous étions maintenant en meilleure position pour verser un acompte sur le prix du terrain, mais il nous faudrait louer ou vendre notre propriété actuelle pour avoir les fonds pour construire de nouveau sur terrain vierge. Et aussi, puisque nous compterions encore sur le travail de bénévoles pour une grande partie de la construction, construire un nouveau sanctuaire nous prendrait plus de temps que si nous faisons appel à des entreprises pour tout le chantier. Comment ferions-nous entre le moment où nous serions obligés de quitter notre chapelle et celui où nous serions prêts à emménager dans la nouvelle? Il s'est révélé qu'avec cinq hectares nous avons assez de place pour installer un parking, entourer la zone de construction, et planter une grande tente de cirque qui nous servirait à nous réunir.

Quelle joie lorsque la compagnie de location arriva pour dresser la tente Selon ses dimensions et les règles relatives à l'occupation, nous pouvions avoir 2.200 sièges fixes à l'intérieur de la tente. Nous avons aussi étalé un tapis devant l'estrade pour ceux qui voudraient s'asseoir par terre. Pour la première fois depuis plusieurs années nous pensions que nous pourrions faire entrer tout le monde pour un seul culte. Mais cela ne devait pas arriver. En l'espace de trois semaines de réunions dans la tente, nous avons dû relever les rabats derrière le dernier rang pour que les gens qui étaient assis dehors aient l'impression de faire partie du culte. Quelques semaines plus tard nous reprenions nos deux cultes le dimanche matin, et peu après nous en ajoutions un troisième.

En considérant ces longs mois où nous nous sommes réunis dans la tente, je ne peux pas m'empêcher d'être un peu nostalgique. Cette tente nous a certainement donné pas mal de maux de tête. Elle était trop chaude en été, trop froide en hiver, et elle nous a valu des mises en garde continuelles de la part du capitaine des pompiers au sujet de sa surpopulation. Puis il y eut cette nuit du 1er Janvier où le vent souffla si fort que la tente s'écroula sous une rafale. Heureusement c'était au milieu de la nuit et il n'y avait personne dans la tente. Mais Dieu fit tellement de choses merveilleuses dans ce sanctuaire plein de courants d'air – Il toucha tellement de gens et changea tellement de vies – que mon coeur en est encore tout ému lorsque je pense aux cultes que nous y avons tenus. Dans ma mémoire, cette tente reste le symbole de la grâce de Dieu, parce que j'y ai, une fois de plus, pris ces brebis sous ma

houlette en leur enseignant en profondeur l'épître aux Romains. Nous y avons tous appris des leçons de grâce que nous pouvions appliquer chaque jour en acceptant, accueillant et aimant les hippies qui trouvaient leur chemin jusqu'à nous.

Rétrospectivement, je vis qu'en 1960 j'avais été obligé de me mettre à genoux parce que le directeur de ma dénomination m'avait accusé d'être "en rébellion". À la fin de la décennie, je devais cesser de compter le nombre de personnes que nous baptisions. Toujours fidèle à ce qu'Il avait dit, Dieu ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui devaient être sauvés.

.....

¹ *IS GOD DEAD?* TIME Magazine, 8 avril 1966, article principal.

10

CHAPITRE DIX

JE VIS MAINTENANT LE DERNIER CHAPITRE DE MA VIE. À ce stade de mon parcours, j'apprécie le sentiment d'accomplissement que Paul a dû ressentir lorsqu'il a écrit ces mots: "J'ai combattu le bon combat, je suis allé jusqu'au bout de la course, j'ai gardé la foi." (2 Timothée 4:7). Je ne pourrais pas faire cette déclaration sans la grâce de Dieu. C'est seulement grâce à Sa sagesse, à Sa présience et à Sa bonté que j'ai pu découvrir que tout est préparation pour quelque chose d'autre.

Dieu a Ses raisons pour les souffrances et les joies qui entrent dans nos âmes. À travers les tragédies que nous préférierions éviter, aussi bien qu'à travers les bonnes nouvelles que nous avons plaisir à accueillir, Dieu nous prépare, nous, Ses serviteurs, pour le travail qu'Il a prévu pour nous, "car nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions." (Ephésiens 2:10). Bien sûr, ça aide si vous avez voyagé assez longtemps pour pouvoir regarder en arrière et voir comment une intersection ici, un tournant là, et un arrêt pour réparer une roue crevée au milieu de nulle part – même lorsque cela a semblé sans importance ou frustrant sur le moment – étaient des moments stratégiques dans votre vie.

J'ai voyagé des tas de kilomètres sur l'autoroute de la vie et je suis arrivé à un point où je peux voir clairement la manière remarquable avec laquelle Dieu a anticipé tout ce qu'Il voulait faire dans ma vie et comment Il m'a préparé pour cela. Rien n'est arrivé trop tôt ni trop tard, même si très souvent j'aurais bien voulu discuter avec Lui au sujet de Son timing. Maintenant je vois que Sa sagesse était la meilleure.

* * * * *

Pendant l'été de 1971, un des critiques de Calvary Chapel écrivit un "article nécrologique" pour le Jesus Movement qui fut publié dans un magazine chrétien connu pour sa satire. À son avis, le réveil hippie dura seulement deux ans, puis tomba à l'eau. Heureusement, personne ne nous avait dit que le Jesus Movement était terminé – car pendant ces quarante dernières années nous avons continué à proclamer Jésus à tous ceux qui voulaient écouter. En fait, quand cet article est sorti, Calvary Chapel en était à son tout début quant à toutes les choses merveilleuses que Dieu a faites depuis lors. De 1967 à 1972, Dieu n'a fait que rassembler et former Ses ouvriers parce que la moisson qui nous attendait était vraiment extraordinaire (Matthieu 9:37-38).

Du jour au lendemain, nous avons commencé à recevoir des appels téléphoniques de différentes églises et de petits groupes de maison, avec diverses requêtes. Certains me demandaient, ou demandaient à un de nos jeunes, de venir parler dans leur église. D'autres voulaient fixer une date pour un concert avec un de nos groupes. Et d'autres encore, voulaient que nous venions implanter une Calvary Chapel dans leur ville. Il y avait aussi ceux qui cherchaient à exploiter ce qui se passait dans notre église. Voulant attirer l'attention sur eux-mêmes ou sur leur ministère, ils demandaient à être filmés devant les foules.

Avant que nous ayons compris ce qui se passait, nous avons pris une ou deux mauvaises décisions concernant des gens qui n'avaient pas du tout l'intérêt des jeunes à coeur et qui nous ont bernés.

Alors que nous recevions tous ces coups de téléphone, nous avons commencé à envoyer des gens. Peu après, une église épiscopale nous a demandé si nous pouvions leur envoyer quelqu'un pour exercer un ministère auprès des jeunes dans leur sanctuaire le dimanche soir. Le recteur était un homme merveilleux dont le coeur était pleinement ouvert à Dieu et à ce qu'il voyait arriver dans le Jesus Movement. Lonnie a répondu à l'invitation et en peu de temps cette église fut totalement remplie de jeunes gens.

En 1971, Lonnie décida de quitter Calvary Chapel pour rejoindre une organisation charismatique en Floride. Il passa les réunions du dimanche soir à Ken Gulliksen, professeur dans un lycée du coin et pasteur bénévole. À peine une année plus tard, Ken passa le flambeau à mon fils, Chuck Junior, qui avait implanté une petite église à Twenty-Nine Palms, en Californie, où il avait vécu pendant un temps. Chuck jr. enseigna à Riverside pendant environ neuf mois avant de demander à Greg Laurie de le remplacer. En l'espace d'un an, Greg avait déménagé la réunion de l'église épiscopale et commencé Harvest Christian Fellowship, qui allait devenir une des plus grandes églises du comté de Riverside.

Au même moment, Mike MacIntosh commença à organiser des concerts évangéliques à San Diego avec quelques uns de nos groupes. Très rapidement il se retrouva en train d'enseigner une étude biblique de maison à San Diego, groupe qui devint bientôt Horizon Christian Fellowship. Depuis lors l'église de Mike a développé des missions dans vingt-huit nations partout dans le monde et il a fondé plus d'une centaine d'églises ou de ministères rattachés à l'église.

Les histoires de Greg et de Mike ont déjà été racontées dans le livre Harvest (Moisson), avec les histoires de Steve Mays, Jon Courson, Raul Ries, Jeff Johnson, Skip Heitzig, Bil Gallatin, et Joe Focht.

* * * * *

Dans Ses derniers jours avec Ses apôtres, Jésus leur a expliqué la phase suivante de leur ministère et leur a donné des instructions pour qu'ils sachent comment avancer. En fait, leur ministère serait Son ministère qui se poursuivrait à travers eux alors qu'ils témoigneraient de Sa résurrection – Il est vivant et Il donne la Vie. Jésus informa Ses disciples qu'ils recevraient bientôt le Saint-Esprit et qu'avec Lui, la force dynamique de Dieu donnerait de la puissance à leur ministère. Puis Il définit la trajectoire de leur ministère: en commençant à Jérusalem, ils iraient “dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux régions les plus éloignées de la terre.” (Actes 1:4-8).

Le coeur même du Jesus Movement – le Mouvement pour Jésus – était la croyance que Jésus-Christ est vraiment tout ce qu'Il Se révèle être dans le Nouveau Testament. Son enseignement constitue “les Paroles de la Vie éternelle” (Jean 6:68). Sa mort est l'ultime révélation de l'amour de Dieu pour nous et le sacrifice d'expiation par lequel nous sommes réconciliés avec le Père (Romains 5:8-10). Et par Sa résurrection nous sommes sauvés, adoptés par Dieu, et nous recevons une vie nouvelle par le Saint-Esprit (Romains 6:3-4; 8:9-11, 14-16). la raison pour laquelle ces croyances fondamentales ont produit le Jesus Movement, est dû, tout d'abord, au fait que les jeunes y ont découvert la réponse à une quête spirituelle qu'ils n'avaient pas pu trouver dans les drogues ou les philosophies de la

contreculture. Deuxièmement, le témoignage de leur transformation spirituelle a convaincu les autres jeunes à venir à Jésus.

Lorsque Jésus a expliqué aux apôtres comment leur ministère se développerait, Il a donné la ville sainte de Jérusalem comme point de départ et centre du tout premier Mouvement pour Jésus. Le livre des Actes révèle que Jérusalem resta le coeur de l'oeuvre des apôtres et que même ceux qui allaient à d'autres endroits y revenaient fréquemment pour retrouver les responsables qui s'y trouvaient. Mais quelque chose de différent est arrivé quand Paul devint un apôtre "comme un être né prématurément" (1 Corinthiens 15:8). Jérusalem ne fut pas le centre du ministère de Paul, et même s'il venait y rencontrer les responsables qui furent "apôtres avant lui", il confessa plus tard qu'ils "n'ajoutèrent rien" à son message ni à son ministère mais qu'ils "lui serrèrent la main en signe d'accord" (Galates 2:6-9).

D'après Actes 13, la ville païenne d'Antioche devint le centre d'un nouveau ministère. C'est de là que partirent Paul, Barnabas et les croyants de la communauté locale vers les extrémités de leur monde. Puis, lorsque Paul implanta des églises dans diverses villes, elles devinrent le nouveau centre d'où une nouvelle phase de ministère se répandait dans le monde. Ainsi Paul put dire aux Thessaloniens – qui étaient aussi loin de Jérusalem géographiquement et culturellement qu'on peut imaginer - "En effet, la Parole du Seigneur s'est fait connaître de chez vous non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais c'est partout que la nouvelle de votre foi s'est répandue. Nous n'avons pas besoin d'en parler." (1 Thessaloniens 1:8 FC) La Macédoine fut pour Thessalonique ce que la Judée était pour Jérusalem.

Ce que nous voyons donc dans le Nouveau Testament c'est que chaque filiale devint un nouveau centre. Lorsque les apôtres et les évangélistes établissaient de nouvelles églises dans le monde païen, ces églises devenaient pour ces croyants ce que Jérusalem avait été pour les premiers disciples de Jésus. De ce nouveau centre, une trajectoire géographique s'établissait parallèlement au mouvement des apôtres de Jérusalem dans toute la Judée, la Samarie toute proche, et finalement jusqu'aux régions les plus éloignées de la terre.

Peu de temps après l'invasion initiale de Calvary Chapel par les hippies, nous avons découvert que Costa Mesa était notre "Jérusalem". Le comté d'Orange – en fait, tout le sud de la Californie – devint notre "Judée". Il y a maintenant une trentaine de Calvary Chapel dans un rayon de quinze kilomètres de Calvary Chapel Costa Mesa et des douzaines d'églises affiliées dans les comtés de Los Angeles, Riverside, San Bernardino, et San Diego. D'autres états devinrent notre "Samarie" tandis que les régions les plus éloignées de la terre sont toujours les régions les plus éloignées de la terre.

En 1971, un homme nommé Ken Smith, est venu à Costa Mesa pour voir par lui-même le ministère auprès des hippies dont il avait entendu parlé, et dont il avait lu les reportages. Ken fut profondément touché par ses conversations avec les jeunes pour qui Jésus-Christ était devenu la passion qui contrôlait leur vie. Quand il réalisa que la transformation de ces hippies était réelle et profonde, il vint me voir. Ken possédait un ranch aux environs de Eugene en Orégon. Il voulait y accueillir les hippies qui voudraient bien emménager là-haut et l'utiliser pour continuer l'oeuvre de Dieu dans cette région de l'Orégon.

John Higgins avait démontré ses talents d'organisateur et de dirigeant spirituel dans les maisons communautaires où il avait opéré, et le défi permanent auquel il faisait face était le manque d'espace.

Il semblait logique de demander à John d'aller en Oregon et d'établir un ministère dans le ranch. Après avoir cherché le plan de Dieu dans la prière, il accepta de faire le changement. En l'espace de quelques semaines, il partit pour Eugene avec un petit contingent de hippies et fonda la communauté de Shiloh. L'environnement était parfait pour l'étude de la Bible et la formation au ministère, et donc, très rapidement Shiloh devint leur "Jérusalem" à partir de laquelle ils se répandirent, établissant le réseau le plus important de communautés chrétiennes du Jesus Movement.

Ce schéma s'est répété partout. Calvary Chapel et les églises affiliées ont fondé cinquante et un collèges bibliques dans le monde. Toutes les grandes églises ont implanté d'autres églises et envoyé des membres dans des ministères cross-culturels. Une première génération de pasteurs de Calvary Chapel – ceux qui sont mentionnés dans le livre sur la Moisson – ont nourri une seconde génération de pasteurs, qui ont eux-mêmes formé une troisième génération. Nous voyons maintenant la quatrième et la cinquième génération s'engager dans le ministère.

À la fin de la Guerre Froide, mais alors que le Rideau de Fer séparait toujours l'Est et l'Ouest, nous avons commencé à voir des jeunes gens s'aventurer en Russie et dans les pays de l'Est de l'Europe. Dans la plupart de ces nations, la formation au ministère évangélique était interdite. Avoir accès à ces pays pour tenir des conférences était extrêmement difficile, et même impossible si leur gouvernement savait que nous voulions organiser des conférences sur la Bible. Par contre, il était beaucoup plus facile pour quelqu'un venant de Hongrie, de Croatie ou de Bulgarie d'obtenir un visa pour un pays comme l'Autriche.

Hans et Vivian Sandstrom allèrent de Calvary Chapel Costa Mesa en Europe de l'Est avec l'espoir de conduire des jeunes gens à la foi en Christ. Comme les disciples sur la mer de Galilée, ils ont découvert que Jésus remplissait rapidement leurs filets. Ils ont commencé à faire le voyage aller et retour entre l'Autriche et l'Europe de l'Est, en évangélisant les jeunes et en enseignant la Bible. À la fin des années 1970, les Sandstroms nous ont invités à tenir une conférence en Autriche pour les pasteurs de l'Europe de l'Est. La conférence a eu un tel succès que nous y sommes retournés chaque année, et chaque fois que nous y retournions le nombre des participants avait augmenté.

Une année les Sandstroms nous ont dit qu'un château était à vendre dans le village de vacances de Millstatt. Après nous être renseignés, nous avons réalisé qu'il serait idéal pour faire un centre de retraite ainsi qu'un collège biblique. Calvary Chapel l'acheta et pendant le reste de l'ère du Rideau de Fer, il fut un important centre pour le ministère chrétien dans les nations contrôlées par le communisme.

À travers les efforts inlassables de George Bryson, des Calvary Chapels furent implantées en Russie dès que l'U.R.S.S. fut dissoute. Dans les années 1990, nos études bibliques furent traduites en Russe et diffusées sur les chaînes de radio gérées par l'Etat. Bien que le gouvernement n'ait pas continué à autoriser la diffusion des études bibliques évangéliques sur ses ondes, le ministère a continué à travers d'autres moyens électroniques et numériques. Le ministère de la Parole de Dieu atteint la Russie bien au-delà des murs de l'église. Par exemple, lorsque mon fils, Chuck jr. était en Russie pour parler à une conférence pour les gens qui enseignent les enfants des orphelinats pour en faire des disciples, il fut contacté par un traducteur qui le présenta à une babushka (une vieille femme) qui avait une requête particulière. Elle ne savait pas qu'il y avait des Calvary Chapels en Russie, mais elle avait entendu nos études de la Bible à la radio et voulait savoir si elle aurait pu avoir mes études de l'Ancien Testament

sur cassettes. Elle travaillait avec des orphelins dans un petit village de la région de Kostroma et elle voulait étudier l'Ancien Testament pour pouvoir le leur enseigner. Nous avons pu lui donner nos études de la Bible toute entière sur cassettes.

Il y a des églises Calvary Chapel aux Philippines, dans plusieurs nations africaines, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Europe, au Japon et en Australie. Cette expansion n'a pas été planifiée, mais elle reflète le travail de nombreuses personnes qui ont fait confiance à Dieu et qui ont répondu à un besoin qu'elles ont vu ou à un appel qu'elles ont reçu. Je n'ai jamais envisagé de lancer un ministère international et si j'en avais eu l'idée je n'aurais pas su par où commencer. Je n'ai jamais recruté personne pour un travail missionnaire, jamais esquissé un plan pour l'implantation d'églises à l'étranger, et jamais développé de philosophie pour un ministère international. Si j'ai jamais fait quoi que ce soit pour encourager les gens qui ont quitté Calvary Chapel pour aller dans le monde entier prêcher l'Évangile, c'est ceci: Je ne leur ai jamais dit: "Non, vous ne pouvez pas apporter l'Évangile à d'autres cultures. Vous n'êtes pas qualifié et vous n'avez pas les fonds nécessaires, ça ne marchera pas." Autrement, je ne peux pas m'attribuer le mérite pour aucune de ces choses merveilleuses que Dieu a faites. Même notre église de Costa Mesa a grandi et prospéré par la grâce de Dieu et non à cause de mon ingéniosité ou d'une planification stratégique d'aucune sorte. Je suis absolument certain que si Dieu avait laissé cela entre mes mains, il y a longtemps que j'aurais tout gâché.

* * * * *

Avec notre église entièrement remplie tous les dimanche soirs – y compris la zone de débordement dans un autre bâtiment où nous avons installé des télévisions – nous recherchions un moyen de satisfaire les besoins de tous ceux qui voulaient se joindre à nous, sans avoir à construire un bâtiment plus grand. Nous avons décidé d'essayer de transmettre nos études bibliques du dimanche soir live à la radio et avons demandé à KYMS, une station locale, si nous pouvions avoir un créneau de temps au moment où nous faisons notre culte. Nous avons commencé à émettre et, en l'espace d'une année, la station nous a informé qu'il y avait plus de gens à l'écoute de notre étude biblique que pour aucun autre programme.

L'étude de la Bible du dimanche soir en live fut si bien reçue que nous avons décidé de produire une étude biblique quotidienne à partir de sermons précédemment enregistrés, et nous avons appelé le programme The Word for Today. Il fut d'abord diffusé dans les contés d'Orange et de Los Angeles en 1978, et finalement dans de nombreuses autres stations du pays et dans le monde entier. Ce n'était pas tant que nous cherchions à étendre le ministère radiophonique, nous répondions simplement aux besoins des gens qui demandaient si nous pouvions diffuser le programme dans leur région. En général l'audience de chaque station qui diffusait The Word for Today couvrait le coût du programme.

Quelque temps plus tard, le manager de KYMS nous informa qu'ils passaient à un format tout en musique. On nous donnait deux mois pour trouver d'autres arrangements pour diffuser nos programmes. Après avoir contacté plusieurs stations radio de L.A. qui, pour la plupart était plus onéreuses, nous avons appris qu'une petite station était à vendre à San Clemente. En évaluant les coûts, il semblait plus avantageux d'acheter la station radio que d'acheter du temps d'antenne à quelqu'un d'autre. En 1985, KWVE 107.9 FM commença à diffuser un enseignement biblique vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

* * * * *

Comme la plupart des gens, j'ai découvert qu'il est plus facile de se sentir proche de Dieu dans un environnement naturel comme par exemple au bord de l'océan ou dans les montagnes. Les innombrables distractions de nos villes congestionnées, font qu'il est plus difficile d'y garder notre attention sur Dieu ou de nous souvenir d'être reconnaissants pour les beautés de Ses oeuvres. Il semble que chaque nouvelle technologie nous sépare de la création par une couche de plus, et rien ne nous éloigne davantage de la création que les mondes virtuels inquiétants dans lesquels nos ordinateurs nous font entrer.

Depuis que j'ai été appelé au ministère alors que j'étais assis sous un pin au Camp Radford, j'ai cru au rôle vital que les camps et les retraites peuvent jouer dans la vie spirituelle des jeunes. Pendant plusieurs années, Calvary Chapel a loué des terrains de camping chrétiens dans les montagnes de San Jacinto et y a organisé des camps d'une semaine. Les premières années nous offrons des camps de famille où tout le monde était bienvenu. Mais quand la fréquentation dépassa la capacité d'accueil de tous les camps disponibles, nous avons commencé à diversifier nos programmes et à faire des camps destinés aux adultes, ou aux ado, ou aux enfants. Et quand d'autres ministères se sont développés dans l'église, chacun d'eux a eu son propre camp et son propre programme.

Maintenant Calvary Chapel possède plusieurs centres de conférence et plusieurs camps. Il est peut-être déplacé pour moi d'avoir une préférence, mais je ne peux pas m'empêcher d'aimer en particulier le camp de jeunes de Running Springs, en Californie. J'ai été directeur de camps pour enfants de huit à dix-huit ans pendant de nombreux étés, et j'ai eu le privilège de concevoir l'aménagement de ce camp de jeunes de fond en comble. Je pourrais utiliser plusieurs pages pour décrire l'architecture des cabanes en rondins, les nombreuses activités récréatives, et la vue splendide que nous avons de la chapelle construite à flanc de colline. Mais le plus important c'est le fait que de l'été 1994 jusqu'à l'automne 2008, 334.000 enfants ont participé à ce camp. J'ai eu le privilège d'être présent lorsqu'un grand nombre de ces jeunes ont donné leur coeur à Christ. Je pense que de tous nos nombreux ministères, le travail que nous faisons dans les camps de jeunes est le plus gratifiant.

* * * * *

En 1989 l'église de Chuck jr. à Capistrano Beach en Californie, a loué l'Amphithéâtre d'Irvine Meadows pour leur culte de Pâque. Leur publicité annonçait "Pâque dans les Prés". Et quand j'ai vu leurs posters et entendu leurs spots publicitaires, j'ai réalisé qu'il y avait là un potentiel magnifique pour faire renaître dans le conté d'Orange le goût pour la vérité de Dieu en Jésus-Christ en organisant un grand rassemblement. Ne m'étant jamais considéré comme un évangéliste, il me vint à l'idée qu'un pasteur d'une de nos autres églises ferait mieux l'affaire pour s'adresser à une grande foule.

L'église de Greg Laurie, Harvest Christian Fellowship, à Riverside, était florissante, mais il venait aussi à Costa Mesa le lundi soir pour organiser des études bibliques évangéliques dans notre église. Je lui partageai donc mon idée. Je lui dit que je pensais louer l'Amphithéâtre du Pacifique à Costa Mesa pour une croisade de trois soirées évangéliques basées sur le modèle des croisades de l'Association Evangélique de Billy Graham. Greg fut intrigué mais il me dit: "Cela va demander beaucoup de temps et beaucoup de travail. Je suppose qu'on pourrait faire ça l'année prochaine."

Je lui ai répondu: “Greg, on va faire cette croisade cette année. Nous avons toutes les ressources sous la main, et ce sera facile de rassembler les musiciens et les autres participants.

Considérant cette première Harvest Crusade après coup, cette Croisade de la Moisson, je dois admettre que nous aurions dû passer nettement plus de temps pour planifier cette croisade correctement. Chaque soir la salle était pleine à craquer. Et le troisième soir, le personnel de l’Amphithéâtre a fermé les portes, empêchant ainsi des milliers de gens de rentrer. À la suite de quoi toutes les rues autour du théâtre furent encombrées sur plusieurs kilomètres. Le département de la police, situé juste en face de l’Amphithéâtre n’appréciait pas du tout le succès de notre événement – pas plus que les gens qui vivaient dans le quartier.

Les années suivantes, nous nous sommes tournés vers Edison Field, de nos jours base des Los Angeles Angels, plus spacieux, pour nos croisades. L’été de 2009 marquera les vingt ans des Croisades de la Moisson, et elles sont aussi fréquentées qu’au début.

* * * * *

Plus je m’immergeais dans le ministère, plus il devint évident que ma formation était déficiente en de nombreux domaines. Je rencontrais fréquemment des problèmes et des défis pour lesquels je n’étais pas préparé et qui me faisaient dire: “C’est dommage qu’on ne nous ai pas appris ça au collègue biblique!” Cependant, au cours de mes années de ministère, j’ai appris qu’il y a des tas de choses que vous ne pouvez pas apprendre d’un instructeur. Certaines choses peuvent être acquises seulement à travers les expériences de la vie. L’éducation que nous recevons en suivant Jésus en tant que Ses disciples n’a pas pour but de nous informer, mais de nous transformer. Autrement dit, tout au long de nos vies en Christ nous sommes formés aussi bien qu’enseignés (Hébreux 12:7-13). Comme Jésus nous apprenons la vérité et l’obéissance à travers la souffrance (Hébreux 5:8). Le caractère selon Dieu ne se développe pas dans une classe ou pendant un séminaire, mais dans la fournaise de la tribulation (Romains 5:3-5)

Dieu a certainement été plus cohérent que moi durant les huit décennies pendant lesquelles j’ai marché avec Lui sur cette planète. Par conséquent, tout ce que j’ai appris et tout ce que j’ai pu accomplir est totalement basé sur Sa grâce et sur Sa fidélité.

Voici quelques unes des leçons les plus importantes que le Seigneur m’a inculquées:

* * * * *

Ne méprise pas “le jour des faibles commencements” (Zacharie 4:10). Nos coeurs sont capables de concocter des visions grandioses sur la manière dont nous pouvons servir Dieu ou comment Il devrait nous utiliser. Mais dans Son école, Dieu commence par l’alphabet. Il pose patiemment une fondation pour nos vies avant d’élever les murs et les tours. J’ai découvert qu’il est important d’accepter de ne rien faire de plus que de semer, même si nous ne vivons pas assez longtemps pour voir la moisson.

* * * * *

“Il est bon pour l’homme d’avoir dû se plier à des contraintes quand il était jeune.” (Lamentations 3:27). Une des pires choses qui puisse arriver à un jeune pasteur c’est de faire trop rapidement l’expérience du succès. Nous avons trop tendance à croire que “Tout ce que j’ai fait je le dois à ma force et à mon savoir faire” (Esaïe 10:13 FC). À moins d’avoir connu l’échec et d’être arrivés au bout de nous-mêmes, nous ne connaissons jamais la grâce de Dieu et nous ne lui attribuerons jamais le mérite pour ce qu’il y a de bon dans ce que nous faisons. Et nous ne serons pas capable de témoigner de la grâce aux autres dans leurs moments de besoin et d’échec. Au contraire, nous les encouragerons à se reprendre et à suivre notre “Plan de Réussite en Cinq Points”.

* * * * *

Ne portons pas notre attention “sur les choses visibles, mais sur celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles” (2 Corinthiens 4:18). Dieu perd rarement Son temps à essayer de nous expliquer ce qu’Il fait et ce que cela signifie. Nous devrions sans doute nous rappeler fréquemment ce que Jésus a dit à Pierre avant de lui laver les pieds: “Tu ne comprends pas ce que je fais, mais tu le comprendras plus tard” (Jean 13:7). Lorsque nos circonstances sont difficiles, nous perdons de vue la volonté de Dieu et, comme Pierre, nous sommes tentés de dire: “Jamais!” (Jean13:8). Fixer notre attention sur nos épreuves rend nos coeurs et nos esprits vulnérables à la panique et à l’anxiété. Nous devons prendre du recul et chercher la perspective éternelle d’où nous pourrions voir plus clairement que “la souffrance légère et momentanée que nous éprouvons nous prépare à une gloire abondante et éternelle” (2 Corinthiens 4:17)

* * * * *

Quoi que vous fassiez, “continuez à croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ” (2 Pierre 3:18). Je ne peux pas trop insister sur l’importance du rôle que la grâce joue dans tous les aspects de nos vies. Quand il devient évident que je n’ai pas fait progressé en sainteté autant que Dieu le désire, la grâce comble la distance entre là où je suis et là où je devrais être, et me tire pour me faire avancer. La grâce rend ce qui m’est impossible par mes propres forces non seulement possible, mais aussi bien plus facile que je ne l’aurais imaginé. Il est vrai que la grâce nous rend capable de “travailler plus que les autres”, mais elle est aussi suffisante lorsque la faiblesse ou la souffrance nous empêche de faire tout ce que nous aurions aimé faire (1 Cotinthiens 15:10; 2 Corinthiens 12:9).

* * * * *

Souvenez-vous des deux grands commandements: “Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force” et “Aime ton prochain comme toi-même” (Marc 12:30-31). Ecouter les histoires de Jésus lorsque nous sommes assis dans l’église peut réchauffer nos coeurs avec des sentiments d’amour, mais c’est un tout autre défi que d’aimer l’étranger, le pécheur et l’ennemi. La première fois que certains des chrétiens les plus conservateurs de notre église ont dû partager leur banc avec un hippie, ils ont trouvé le défi d’aimer et d’accepter les autres très difficile. Heureusement, tout ce qu’ils avaient à faire c’était d’échanger quelques mots pour découvrir que cette jeune personne était leur fils ou leur fille prodigue revenant à la maison. Nous aurons toujours à

apprendre qu'il n'est pas suffisant "d'aimer en discours et en belles paroles" mais que ce doit être "un véritable amour qui se manifeste par des actes" (1 Jean 3:18 FC).

* * * * *

Préparez-vous - autant que cela est humainement possible – à obéir à Jésus même quand Il vous demande de faire quelque chose d'aussi ridicule que "Etends ta main" quand votre main est paralysée (Marc 3:1-5). Même si vous avez "pêché toute la nuit" sans prendre de poisson – jetez le filet si Jésus vous demande de le faire ((Luc 5:4-5). Nous rechignons parfois lorsque Jésus nous ordonne de faire quelque chose d'étrange en pensant: Si rien ne se passe, je vais avoir l'air stupide. Voici le coeur du problème: Il ne s'agit pas de vous. Il s'agit de l'oeuvre de Jésus et de la gloire de Dieu. Ses pensées sont toujours plus élevées que les nôtres et Son oeuvre est toujours plus grande que ce que nous demandons ou pensons. Il se peut que je ne réussisse pas toujours du premier coup, mais je suis devenu plus constant et je fais de plus en plus ce qu'Il me dit de faire quand Il dit: "Ouvre grand ta bouche et Je la remplirai" (Psaume 81:10).

* * * * *

Faites preuve d'une grande sagesse et soyez toujours très prudent dans la gestion de l'argent. Je n'insisterait jamais assez sur l'importance de gérer vos finances avec intégrité. Comme Paul le dit à Timothée: "Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, ils sont pris au piège par de nombreux désirs insensés et mauvais, qui précipitent les hommes dans la ruine et provoquent leur perte (1 Timothée 6:9). Pas mal de pasteurs ont eu des problèmes, sont même allés en prison, et "ont accablé leur coeur de bien des douleurs" (6:10) à cause d'une mauvaise gestion de l'argent. En général, si "vous êtes bien au courant de l'état" de vos ressources, de vos rentrées d'argent et de votre travail, vous aurez toujours assez. (Proverbes 27:23-27). D'un autre côté, l'avarice a causé de nombreuses personnes intelligentes à agir stupidement. Quand une occasion de gagner de l'argent semble trop bonne, elle l'est. La plus grande richesse dans la vie est de se contenter de ce que l'on a" (1 Timothée 6:6)

* * * * *

Prenez garde à la louange de la foule (Luc 6:26). "Il est dangereux d'avoir peur des hommes", dit le sage (Proverbes 29:25). Même ceux qui ont cru en Christ peuvent avoir peur de faire une profession de foi s'ils s'inquiètent de l'opinion des autres (Jean 5:44; 12:42-43). Lorsque nous voulons à toute force plaire aux gens, nous serons handicapés pour servir Christ (Galates 1:10). Quelquefois il est bon de renouveler nos pensées et de rafraîchir notre esprit avec les doxologies que nous trouvons dans les lettres du Nouveau Testament. Elles nous montrent toujours la bonne direction quand il s'agit de la "gloire". "A Dieu seul sage soit la gloire, par Jésus-Christ, pour toujours!" (Romains 16:27)

* * * * *

Je voudrais spécialement adresser cette leçon aux pasteurs: "Prêche la Parole de Dieu et annonce-la avec insistance, que l'occasion soit favorable ou non; persuade, adresse des reproches et encourage, en enseignant avec une patience parfaite" (2 Timothée 4:2 FC). Autrement dit, enseigne simplement

la Parole simplement. Le plus grand service que vous pouvez rendre aux gens qui vous sont confiés c'est de leur rendre la Bible accessible. Donnez-leur le "lait spirituel et pur de la Parole" de façon à ce qu'ils puissent le digérer facilement. Ainsi ils pourront grandir, devenir compétents dans la "Parole de justice" et être capables de manger la "nourriture solide" de l'Écriture (1 Pierre 2:2; Hébreux 5:12-14). Le meilleur enseignement de la Bible n'est pas celui qui éblouit les gens par l'intellect brillant de leur enseignant, mais celui qui met sa vérité loyalement dans leurs mains.

* * * * *

Pendant de nombreuses années j'ai eu une vie remplie de bénédictions extraordinaires et je suis convaincu que c'est la volonté de Dieu pour chaque chrétien. Mais avant d'en arriver là, j'ai appris plusieurs leçons difficiles – et j'en apprend toujours – car Dieu ne nous permet jamais de nous sentir pleinement à l'aise dans ce monde. Si j'avais su, lorsque j'étais un jeune homme démarrant dans le ministère, ce que je sais maintenant, j'aurais pu vivre constamment dans la joie même pendant les années difficiles. Mais à ce moment-là, je savais seulement ce que chaque jour apportait, tandis que maintenant je vois où le voyage m'a conduit.

Dans la préparation, les découragements et les défaites sont nécessaires. Si j'avais réussi plus tôt, je me serais attribué le mérite pour tout ce que Dieu faisait. Je n'aurais pas pu gérer la reconnaissance que Dieu me donnait et je me serais attribué le mérite pour le succès. Dieu veut recevoir la gloire pour le travail qu'Il fait, il prépare donc d'abord la personne à être l'instrument qu'Il désire utiliser. Cette préparation comporte un tas d'échecs pour que nous puissions apprendre la différence entre l'oeuvre de Dieu et la vôtre. Dieu vous laisse échouer afin que lorsqu'Il est à l'oeuvre vous saurez sans aucun doute que vous n'êtes pas responsable du succès. Alors Dieu seul reçoit le crédit. Dieu veut travailler, mais la gloire doit Lui revenir.

Je n'ai pas pu raconter mon histoire séparément de Dieu. C'est réellement Son histoire, car les accomplissements les plus importants de ma vie ont été le résultat de Sa grâce à l'oeuvre en moi chaque matin dès que je lève; elle conduit mes pas durant la journée et elle me donne la force de répondre aux occasions que Dieu me donne.

Aux yeux de Dieu je ne suis pas différent des autres. Les bénédictions qu'Il m'a données sont disponibles à tous et je suis convaincu que n'importe qui peut vivre une vie aussi pleine et aussi joyeuse que la mienne.

Gardez vos yeux sur le Seigneur et suivez-Le d'aussi près que possible. Soyez patients, car en Son temps, lorsque finalement Il connectera tous les points, vous réaliserez que toutes choses ont vraiment travaillé à votre bien. Comme Paul nous a encouragés en Galates 6:9 "Ne nous laissons pas de faire le bien, car si nous ne nous décourageons pas, nous récolterons quand le moment sera venu".

Que le Seigneur vous donne la grâce et la patience de vous attendre à Lui jusqu'à ce que Son plan soit pleinement accompli dans et à travers votre vie, et que vous ayez la joie de L'entendre dire: "Bravo! bon et fidèle serviteur".

* * * * *

Il y a une feuille de route pour votre vie...

SOUVENT, DANS LES MOMENTS DIFFICILES, les moments d'épreuve, de souffrance ou de deuil, nous ne pouvons pas voir la valeur de ce que nous sommes en train de vivre. Nous ne réalisons pas ce que Dieu est en train de faire ou pourquoi Il permet ces combats. Mais un jour vient, lorsque nous regardons à la feuille de route de nos vies où finalement nous comprenons. Nous voyons les points tout au long du chemin, et les événements que Dieu a permis pour nous faire avancer vers notre destination.

Bien que mon père n'aurait pas pris la peine d'écrire son autobiographie, j'ai pensé que son histoire pouvait être une aide importante pour les jeunes pasteurs et inspirer les chrétiens dans leur croissance. S'ils pouvaient voir le parcours de Papa avec la bonne perspective – les succès et les échecs, les joies et les peines - ils pourraient gagner une nouvelle appréciation pour leurs luttes personnelles.

J'ai le plaisir de vous inviter à vous installer dans un fauteuil et à écouter avec moi mon père raconter l'histoire de sa vie. Ce livre vous est offert avec la prière que ce que vous lirez vous aidera à voir la grâce de Dieu à l'oeuvre dans votre vie. Tout ce que vous avez vécu dans le passé, tout ce que vous vivez actuellement, et tout ce qui vous attend sur le chemin fait partie du plan de Dieu. Sa volonté pour vous est parfaite, et Il sait exactement comment vous préparer pour le but de votre vie.

Tout est préparation pour autre chose.

* * * * *

Chuck Smith fut le fondateur du Mouvement Calvary Chapel et il a enseigné la Bible pendant plus de soixante ans. Il a écrit plus de cinquante livres et ses études bibliques peuvent être entendues à la radio dans le monde entier sur le programme *The Word for Today*.

Chuck Smith junior, fut le pasteur fondateur de Calvary Capo Beach, et il a servi là pendant trente ans. Auteur publié, Chuck jr. passe maintenant son temps à écrire, à conduire des séminaires et à profiter de la vie avec sa famille.

* * * * *

Pour plus d'information au sujet des ressources complémentaires dues au pasteur Chuck Smith, ou pour être inclus dans notre liste e-mail pour des mises à jour au sujet de *The Word for Today*, contactez:

Sans frais: (800)272-WORD (99673)

P.O. Box 8000, Costa Mesa, CA 92628

Website: twft.com; Email: info@twft.com

GALERIE DE PHOTOS



La mère de Chuck, Maude Elizabeth



Le père de Chuck, Charles



Les parents de Chuck, 1950



Chuck à 5 ans sur un cheval



Virginia, peu après sa guérison



Chuck à l'âge de 6 ans



Paul (6 ans), Chuck (8 ans)



Chuck poussant Bill dans une chambre à air



Photo de 1ère année d'école (3ème rang, 3ème à partir de la gauche)



Le club de tennis de Chuck (1er rang, 2ème à partir de la gauche)



Chuck à l'âge de 10 ans




Chuck en dernière année de lycée




Chuck prêchant à l'âge de 20 ans

**CHALLENGE
TO YOUTH**



PAUL

**COME
AND
HEAR**



CHARLES

THE SMITH BROTHERS
 Outstanding Young People's Evangelists from Los Angeles, Calif.

One Week Only, Beginning Sunday, Aug. 17
EVERY EVENING AT 7:00 P. M.
 EXCEPT MONDAY AND SATURDAY

First Foursquare Church, 2108 Emmet Street
 Omaha, Nebraska
 CHAPLAIN C. L. MUSGROVE, Pastor

Everybody Welcome---Come Early

Prospectus d'évangélisation pour Chuck et Paul

\$\$ SAVE \$\$
On Your Light Bill!
 TURN THEM OUT
 AND
 ATTEND SERVICES WITH THE
SMITH BROTHERS
 FROM CALIFORNIA
 EACH NIGHT EXCEPT MON. and SAT.
WHEELING FOURSQUARE CHURCH
 4200 JACOB ST.
\$\$\$\$\$\$\$\$

Prospectus d'invitation des Frères Smith



Kay, avant qu'elle ne rencontre Chuck



Chuck et Kay



Chuck et Kay pendant leur voyage de noces, 1948



Chuck plongeant dans Bass Lake pendant son voyage de noces



"EC", la soeur de Kay



Chuck, Kay et Janette à Tucson en Arizona, 1949



Bill, le frère de Chuck, portant Janette



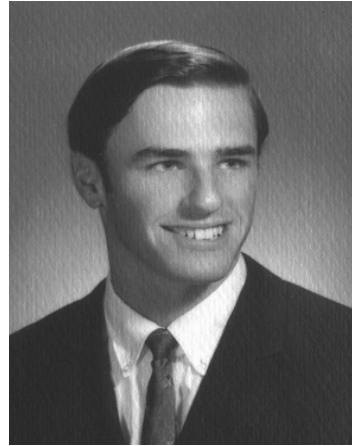
Chuck, Kay, Janette, Chuck Jr, Jeffrey et Cheryl



Community Church à Los Serranos, 1960-1963



Chuck prêchant à Los Serranos, 1962



Chuck Jr., photo de dernière
année de lycée



Jeff, photo de collègue



Janette et Cheryl, 1966



Première Calvary Chapel à Costa Mesa, CA



Calvary Chapel au coin de Greenville et Sunflower, avant la tente



La tente vue de Sunflower Street en regardant vers Fairview Road



Vue à l'intérieur de la tente bondée



Calvary Chapel Costa Mesa en construction, 1972



Love Song, 1972



Chuck surfant à Diamond Head, Hawaï - attendant la grosse vague



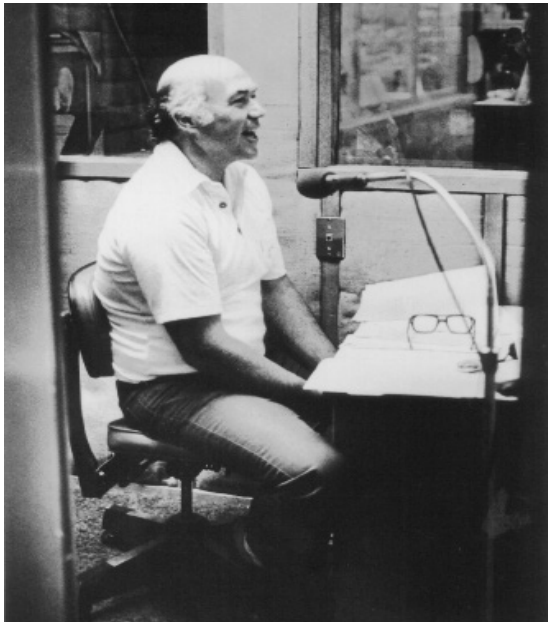
Chuck et Kay : 25ème anniversaire de mariage, 1973



Chuck s'adresse à la foule avant un baptême à Corona del Mar, 1975



Baptême sur la plage d'Etat de Corona del Mar



Le pasteur Chuck enregistrant à la radio



Priant pendant la Harvest Crusade –
Croisade de la Moisson



Chuck et Kay: 50ème anniversaire de mariage, 1998



Chuck et les enfants pendant un camp de jeunes à Green Valley



Le pasteur Chuck à la chaire de Calvary Chapel Costa Mesa, 2009